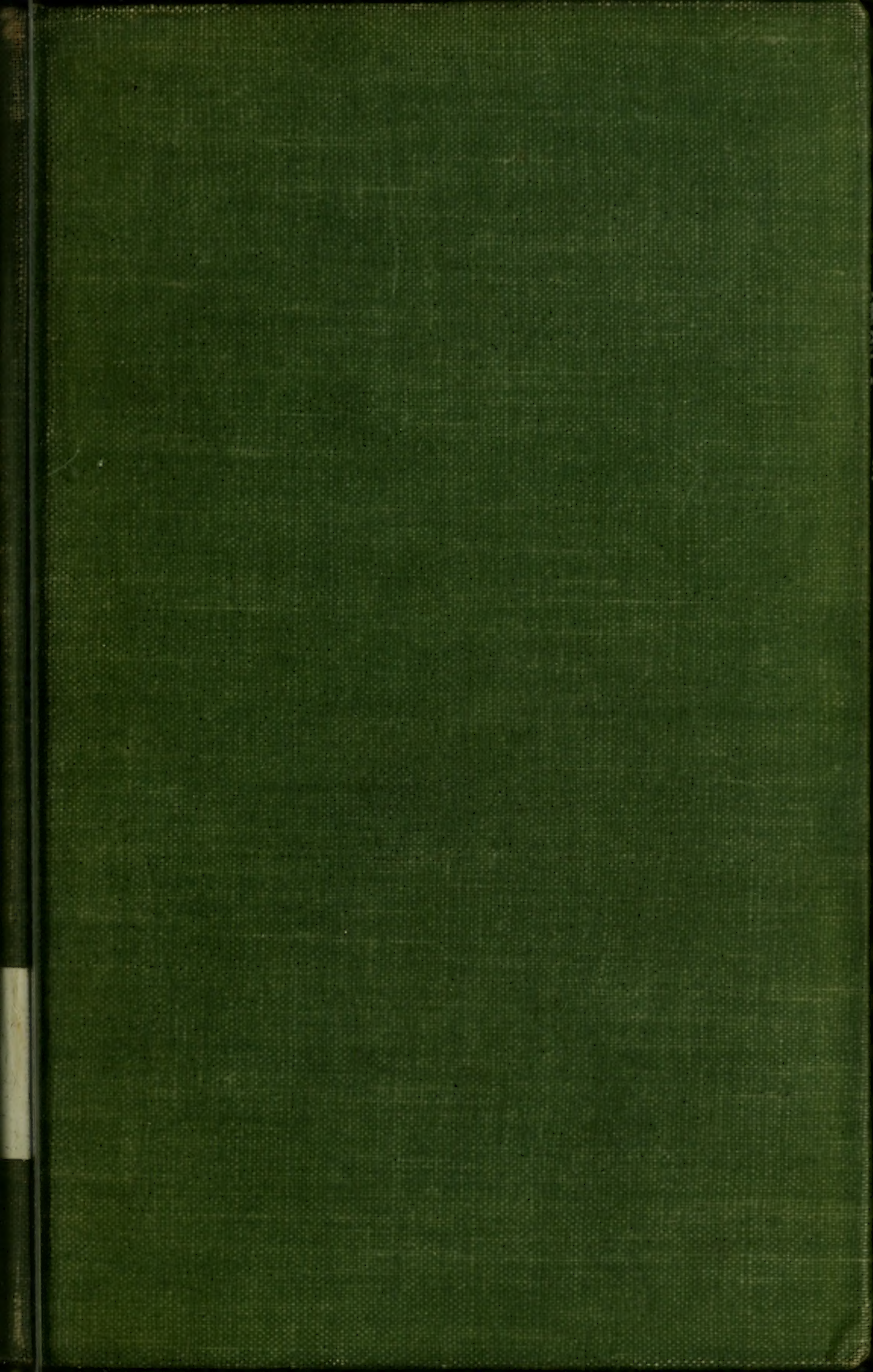
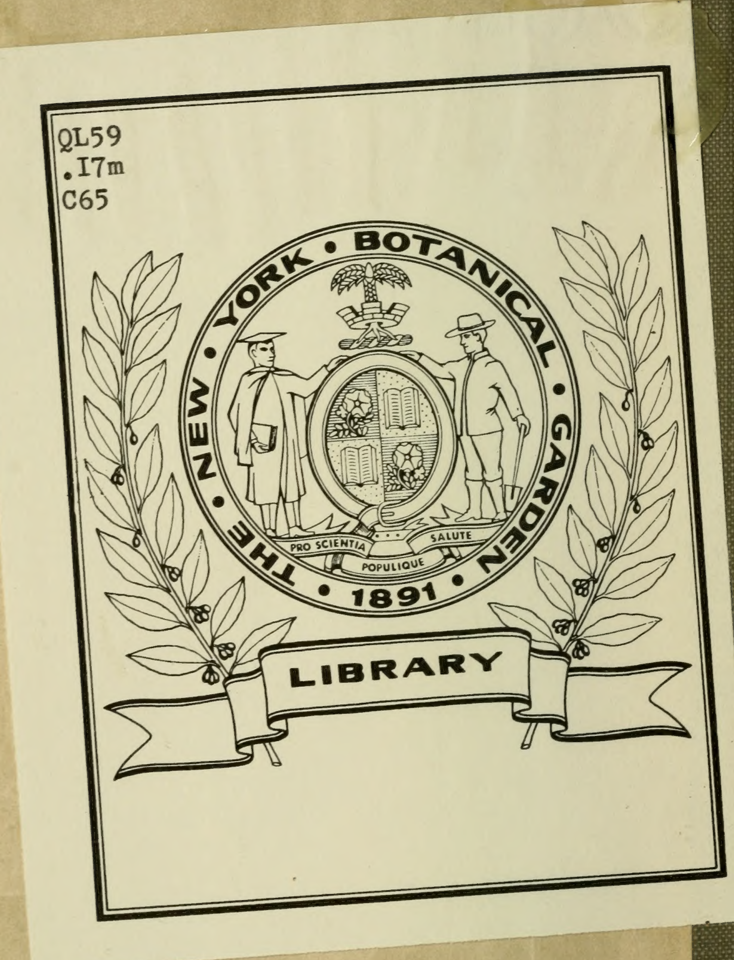




QL59
.I7m
C65
THE NEW YORK BOTANICAL GARDEN
PRO SCIENTIA POPULIQUE SALUTE
1891
LIBRARY

H. CORREVON et H. MASSÉ

# LES IRIS

DANS LES

# JARDINS

Avec 9 figures.

En vente :

GENÈVE
AUX JARDINS CORREVON
Floraire (Chêne-Bourg).

PARIS
LIBRAIRIE HORTICOLE
84 *bis*, rue de Grenelle.

et chez M. H. Massé, jardinier au Petit Chatenay,
par l'Hermenault (Vendée).

1907

## Ouvrages du même Auteur,

En vente au Jardin alpin « Floraire »

Chêne-Bourg, Genève.

---

**Les Plantes des Alpes**, Genève 1884, épuisé.

**Les Fougères rustiques** (45 gravures), Genève 1890 fr. 5.—

**Les Orchidées rustiques** (34 gravures), Genève et Paris 1893 . . . . . . . . . . . . . . . » 4.—

**Le Jardin de l'herboriste** (110 gravures), 2me édition, Genève et Paris 1896. . . . . . . . . » 3.50

«**Flore coloriée de poche des plantes alpines,**» 2me édition, Paris, *épuisé* . . . . . . . . . » 6.50

**Les Plantes alpines et leur culture** (30 figures) Paris. . . . . . . . . . . . . . . . . » 2.50

**Les Fougères de pleine terre** (68 figures), Paris » 2.50

**Album des Orchidées de l'Europe** (60 planches coloriées), Genève et Paris. . . . . . . . . » 20.—

**Atlas de la Flore alpine**, édition française (500 planches coloriées), Genève et Bâle . . . . . » 75.—

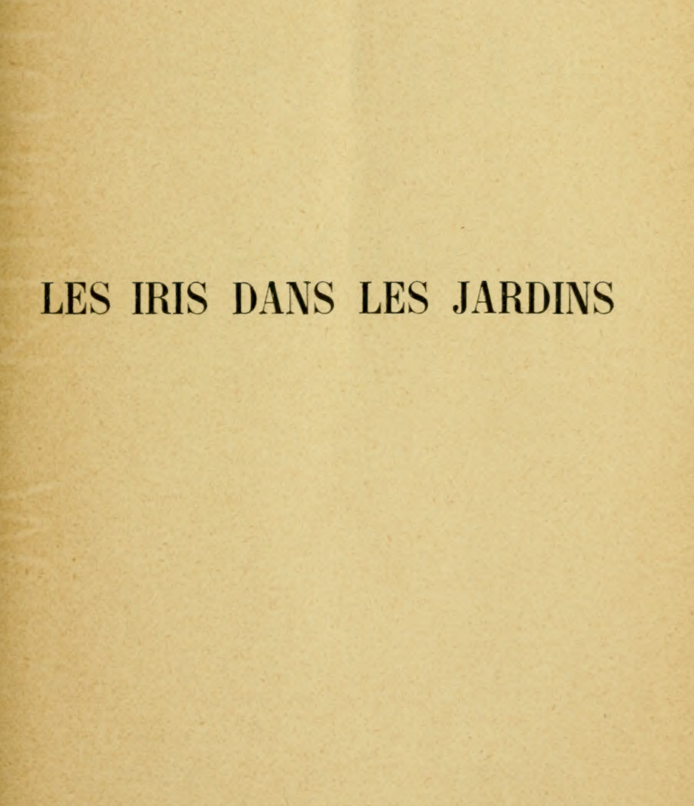
**Fleurs et Montagnes**, un volume de vers, illustré, Genève 1902 . . . . . . . . . . . . . . » 2.50

**Par Monts et par Vaux** (Récits de courses dans les Alpes), illustré, Genève 1904. . . . . . » 5.—

**Culture des plantes alpines dans le sphagnum** » 1.—

**Della cultura delle piante alpine nelle regioni secche e calde** . . . . . . . . . . . » 1.—

**Nos Arbres**, Un volume richement illustré traitant des arbres croissant en Europe aussi bien que des arbres historiques, etc. . . . . . . . . . . . » 7.50



# LES IRIS DANS LES JARDINS

IMPRIMERIE W. KÜNDIG & FILS
GENÈVE

*Au Maître des Iris, Sir Michaël Foster,*

*Professeur, K. C. B., M. P., Secr. R. S., D. C. L., etc.,*

*ce volume est dédié par les auteurs.*

# INTRODUCTION

L'Iris est la fleur des artistes et c'est aussi celle des poètes ; elle est délicate et légère entre toutes les fleurs de nos jardins, et c'en est bien la plus élégamment découpée. Voyez l'assemblage des diverses parties de son périanthe — pardon, c'est le terme consacré, le nom technique qui doit indiquer la corolle des Iridées — et dites s'il est une fleur plus gracieuse et plus belle. Les rois de France l'ont choisie pour leur drapeau et en ont fait la fleur de Lys ou de Loys (puis ce que c'est un Louis qui l'a prise pour emblême) ; de telle sorte que cet Iris de Germanie, qui n'a d'allemand que son nom est devenu le signe de ralliement des vieux Français. Il est vrai que les Francs étaient des Germains, d'où peut-être l'imbroglio.

La fleur du plus simple de nos Iris ne vaut-elle pas les brillants Orchidées exotiques que d'aucuns cultivent à grands frais dans des serres surchauffées et le labelle de l'Iris lævigata ne vaut-il pas celui de plus d'un Cattleya ? L'Iris est, à juste titre, chéri du peintre et du

sculpteur et, il n'en est aucun qui, possédant un jardin, n'y cultive ces fleurs merveilleuses. Son origine mythologique nous indique d'ailleurs la valeur que lui attribuaient les Anciens. La belle Iris, messagère de Junon, personnifiait l'arc-en-ciel dont elle portait le nom et les Grecs du temps d'Hippocrate donnèrent le nom de cette déesse à la fleur aux diverses couleurs.

Depuis fort longtemps cette plante joue un rôle dans l'ornementation et la décoration des jardins. Avec les Roses, les Pivoines et les Lys, elle a animé les plates-bandes de nos vieux pères et, dès le moyen âge, on l'a vue sur les terrasses des châteaux. Il se peut fort bien que les Romains l'aient utilisée également et que l'Iris germanica qui couvre les rochers de l'ancien emplacement d'Urbiginum (Orbe) au pays de Vaud, provienne de leurs cultures. Son importance comme plante de décoration, de collections et de fleuristes s'est considérablement accrue et, grâce aux belles espèces que l'Orient et le Japon nous ont fourni, la mode des Iris est fort en vogue à l'heure qu'il est.

Voilà pourquoi, lorsque M. Massé m'a adressé son invite de collaborer à un travail que, excellent praticien comme il l'est, il eût été à même de faire sans moi, j'ai répondu par un oui très convaincu. Après avoir visité les belles collections d'Angleterre, celles de feu mon ami le Révérend Ewbank dont le gracieux jardin s'abrite à l'ombre du clocher de S[t] John, dans la riche île de Wight et que sa veuve et ses enfants continuent à soi-

gner; celles de Sir Michaël Foster, à Shelford sur Cambridge, qui sont les cultures classiques croissant sur un sol sacré pour tout Iridomane; celles de Miss Willmott à Warley, richissimes jardins que j'éprouve un plaisir toujours renouvelé à visiter; celles du jardin Royal de Kew, de celui de Cambridge, de la Royal horticultural Society à Chiswick; celles de feu mon excellent ami G. F. Wilson à Weybridge et à Wisley, dans ce jardin fameux et fantastique que le commandeur Th. Hanbury vient d'acheter et d'offrir en cadeau — cadeau princier — à la Royal Hort. Soc. Après avoir, depuis longtemps, suivi avec intérêt les essais de cultures d'Oncocyclus faits par nos illustres compatriotes Ed. Boissier, l'auteur universellement réputé de la Flora Orientalis et le père des cultures d'Oncocyclus, et Marc Micheli, qui, sur les terrasses de son vieux château féodal reconstruit par Agrippa d'Aubigné et maintenu par la famille Micheli, avait acclimaté tous les Iris susceptibles de l'être. Après avoir aussi visité Max Leicthlin à Baden-Baden et ses terrasses d'Iridées merveilleuses; vu au Midi tout ce qu'il y a à voir dans ce domaine, de l'Italie ce qui reste de beau et d'intéressant, de l'Autriche ce qu'on y cultive encore, je suis allé à Haarlem en pèlerinage et j'ai visité là les cultures les plus intéressantes qu'il m'ait été donné de voir parce que c'est de l'acclimatation pour la distribution et la vulgarisation de ces merveilleuses filles de Flore.

Après avoir donc vu tout cela, j'ai dit à M. Massé que

je voulais bien m'essayer à décrire, pour notre public français et suisse romand, celles de ces plantes qui sont introduites dans les cultures et qu'on peut avoir chez soi. J'ai dû m'aider pour cela — car la pratique que nous avons de cette culture dans notre jardin alpin d'acclimatation de Floraire, ne s'étend qu'aux espèces les plus faciles et à quelques raretés que nous avons aidé à introduire ou à répandre — des renseignements fournis par des hommes tels que Sir Michaël Foster, M. Irwyn Lynch, Inspecteur du Jardin botanique de Cambridge qui possède une grande expérience dans ce domaine, Miss Willmott, M. G. F. Wilson, le Révérend Ewbank, etc. Les ouvrages de M. G. Baker, de Sir M. Foster, de Nicholson, de Boissier, les notes de M. Caparne, de Mad. Armitage, du Rév. Wilks, etc. dans l'excellent et substantiel Journal of the R. H. Society of London, et surtout le charmant petit « *Book of the Iris* » de M. Lynch, m'ont puissamment aidé ainsi que les divers renseignements que feu mon concitoyen M. Marc Micheli a publiés dans la Revue horticole de Paris.

D'autre part des renseignements, conseils de culture, etc., ont été donnés à M. Massé — qui est l'initiateur de l'idée, celui qui, en réalité, est l'auteur de ce volume — par M. G. C. van Tubergen, le grand importateur et cultivateur d'Iris, celui qui, mieux que tout autre, a réussi à cultiver les délicats Oncocyclus. C'est d'ailleurs à lui que nous devons les quelques illustrations de notre volume. Dans ses belles plates-bandes de Haar-

lem, on voit ces merveilleuses Orientales fleurir et se développer normalement; c'est chez lui que tous les amateurs vont à l'école et c'est à lui, le maître de l'horticulture hollandaise et le descendant des vieux cultivateurs de tulipes, que nous nous sommes toujours adressé dans les cas difficiles. M. A. Bornet, pharmacien à l'Hermenault et M. l'abbé Ch. Massé ont fourni les renseignements historiques et folkloristes qu'il est bien intéressant de donner ici surtout lorsqu'ils proviennent de cette vieille Vendée celtique où se sont conservées tant de traditions pleines de charme. M. Louis Mangin, professeur au Muséum d'histoire naturelle de Paris, nous a fourni les renseignements principaux en ce qui concerne les maladies des Iris; enfin M. Auger, propriétaire du Petit Chatenay, amateur distingué, a permis à M. Massé de réunir et de cultiver dans ses jardins toutes les espèces de ce genre si captivant et de faire, depuis de nombreuses années, d'intéressantes expériences là-dessus.

Que ces amis des plantes et des fleurs qui nous ont aidé soient cordialement remerciés par les auteurs.

H. Correvon.

---

# CHAPITRE PREMIER

## Role superstitieux chez les anciens. — Etymologie. — L'iris de la mythologie. — Propriétés thérapeutiques.

Les Iris sont connus depuis l'antiquité la plus reculée et sous la même dénomination qu'aujourd'hui.

Du temps de Théophraste, (371-286 avant J.-C. c'est-à-dire environ trois siècles avant Jésus-Christ) et de Pline l'ancien (23-79) au premier siècle de l'ère chrétienne les Iris étaient déjà renommés et, au dire de ces auteurs, jouissaient d'une grande réputation. On leur attribuait une foule de propriétés mystérieuses dues aux racines de la plante, qui guérissaient de la rage, calmaient les colères et les courroux, apaisaient la Terre (etc.).

Les Iris, auxquels les anciens attribuaient ces vertus singulières, étaient sans doute les Iris à rhizomes, probablement du groupe *I. germanica*.

Malgré la beauté de leurs fleurs, les Iris ne paraissent pas avoir été employés dans la confection des couronnes dont on faisait un grand usage à cette époque[1].

[1] Probablement à cause de la fragilité de leurs pétales.

Ce fait nous porte à croire qu'on ne les cultivait pas pour leurs fleurs mais uniquement pour les rhizomes.

L'efficacité des Iris dans la production des effets déjà mentionnés, dépandait autant du mode d'emploi que de la plante elle-même. L'arrachage des rhizomes était spécialement délicat et soumis à tout un cérémonial. Une continence de plusieurs jours était exigée de l'opérateur. Ce n'était pas trop payer les services rendus par les merveilleuses racines. Au jour marqué, on se rendait près de la plante; afin d'attirer les bénédictions du ciel, on faisait une libation de miel. L'opérateur s'avançait alors et avec la pointe d'une épée, il traçait autour de la plante trois cercles successifs, comme pour indiquer la séparation d'avec le reste des végétaux et sa consécration définitive. Après tous ces préparatifs et avec des précautions infinies, on retirait les racines de terre, on les lavait avec de l'eau pure et on les emportait pour les faire sécher; au dire de Dioscoride et de Pline, négliger quelques-unes de ces cérémonies, arracher les Iris sans précaution c'était enlever à la plante toute sa valeur et se priver de ses propriétés bienfaisantes[1].

Cette antique influence attribuée à l'Iris a donné naissance à plusieurs traditions curieuses où la légende se mêle à l'histoire. Raconter toutes ces légendes serait fastidieux. Une seule nous suffira.

S'il faut en croire une tradition, l'Iris aurait joué

[1] Ces rites compliqués font naturellement songer au cérémonial de la cueillette du gui si bien décrit par AMÉDÉE THIERRY dans son *Histoire des Gaulois*.

un rôle jusque dans les destinées de la Gaule devenue France et les anciennes armoiries de nos rois conserveraient encore le souvenir de cette intervention.

C'était pendant les guerres de Clovis avec les Wisigoths, la veille de la bataille de Vouillé. L'armée franque marchait à la rencontre d'Alaric II et de ses soldats, campés sur le Clain. Il s'agissait de traverser la Vienne; mais les eaux étaient profondes et le corps des pontonniers n'existait pas encore. Une biche sauva la situation. Epouvantée par le cliquetis des armes, la pauvre bête fuyait devant l'armée. Afin de se mettre à l'abri, d'instinct ou par habitude elle se dirigea vers la rivière, la passa sans difficulté et s'enfonça dans les bois. Elle était sauvée, et elle sauvait l'armée avec elle en lui indiquant un gué[1].

Au même endroit croissait en abondance l'Iris des rivières, *I. Pseudo-acorus*. Clovis reconnut cette plante sans peine et se souvint de la merveilleuse action qu'on lui attribuait. Clovis vit là une intervention céleste. Cette biche qui venait juste à point pour découvrir un passage aux soldats, ces fleurs renommées s'épanouissant au même endroit; il en fallait moins à cet esprit superstitieux pour croire à la bienveillance divine. Descendant de cheval, il alla cueillir une de ces tiges fleuries et la prit en gage de sa future victoire.

La journée en effet fut glorieuse. Clovis vainquit et tua de ses propres mains Alaric II roi des Wisigoths. Le prince franc crut que ce triomphe était l'heureux

[1] Ce gué qui se trouve aux environs de Chatellerault porte encore le nom de gué de la biche.

effet de l'Iris ; il regarda désormais cette plante comme l'attribut de la victoire, et il ordonna d'en confectionner des fleurs en or et en velours pour en revêtir ses plus beaux ornements. Et voilà comment les fleurs qui rayonnent aux armes de France ne seraient pas des lys mais des Iris. Cette conclusion paraît confirmée par la forme traditionnelle donnée à ces armements du blason. Il est, en effet assez difficile d'y voir la forme d'une fleur de lys, du lilium candidum par exemple : elle a, au contraire, une grande ressemblance avec la fleur de l'Iris, soit de l'Iris des marais dont on aurait redressé une des trois divisions externes du périanthe soit de l'*I. germanica,* coupée verticalement en ne laissant que deux divisions externes du périanthe et une division interne entre ces deux dernières. Enfin une dernière preuve se trouve dans la dénomination même de l'*I. florentina* qui se nomme parfois l'« Iris aux armes de France »[1].

De nos jours encore, en certaines parties de la Bre-

[1] L'Héraldique semble d'ailleurs être d'accord avec notre hypothèse. En Angleterre l'Iris Pseudo-acorus est parfois nommé *flag-flower* (fleur du Drapeau) surtout chez les peuples où persiste l'élément normand. Dans un bel ouvrage, *Flowers and Flowers love,* le Rev. Pasteur Friend (vol. II, p. 400) dit que le mot Fleur de Lys est sans aucun doute une corruption du mot Fleur-de-Luce (Fleur de Louis) et que cela vient de ce que Louis VII, partant pour les croisades choisit une fleur d'Iris qu'il arbora sur son casque, ce qui fit qu'on la nomma Fleur de Louis. Friand donne toute une série de légendes sur ce sujet. Ce qui est certain c'est que c'est Louis VII qui arbora le premier la fleur de lys sur ses armes et que c'est en 1180 qu'apparaît le premier blason richement fleurdelisé. Plus tard, sous

tagne et en Vendée l'*I. germanica* est connu sous les noms vulgaires de Herbe à la rage et Passe rage. Mais, à mesure que la science remplaçait la superstition, cette racine perdait sa vertu antirabique ou plutôt sa réputation.

Il nous serait difficile aujourd'hui, de définir exactement les causes qui ont pu occasionner la célébrité des Iris chez les Anciens. Il est vrai que nos aïeux avaient la singulière habitude d'attribuer les propriétés les plus actives aux végétaux les plus vulgaires ; telle la célèbre Mandragore et la Verveine, qui étaient utilisées pour jeter des sorts.

Suivant certains auteurs, la seule cause de la célébrité des Iris serait leur étymologie qui établit un certain rapport entre ces plantes et la divinité grecque (Ira ou Iris).

Il peut évidemment se faire que les Iris aient été connus sous d'autres dénominations, mais c'est le beau nom d'Iris (en grec *Ιρις*, arc-en-ciel) que le célèbre naturaliste Linné a conservé faisant sans doute allusion aux couleurs vives et variées de ces fleurs qui font songer à l'arc-en-ciel. A ce sujet nos lecteurs nous sauront gré de leur mettre sous les yeux ce que la fable raconte d'Iris (d'après le nouveau Larousse). Ils comprendront mieux le sens du mot Iris : ils sauront pourquoi l'arc-en-ciel porte quelquefois ce nom.

le même règne, le nombre des fleurs de lys fut réduit à trois en l'honneur de la Trinité et les armes de France établies : d'azur à trois fleurs de lys d'or. Il paraît donc bien qu'il s'agit de la fleur de l'Iris Pseudo-acorus. (H. C.)

« Iris était fille du Thaumas et d'Electre, elle était généralement considérée comme une déesse vierge : cependant une tradition faisait d'elle l'amante de Zéphir et la mère de l'Amour. Iris portait les messages des dieux, préparait la couche de Jupiter, la toilette et le bain de Hera. Elle introduit Thetys dans l'Olympe, enlève du champ de bataille sous les murs de Troie Aphrodite blessé. Elle jouait aussi parfois le rôle de divinité funéraire en coupant le cheveu fatal des femmes qui allaient mourir. Hera la changea en arc-en-ciel, cependant l'on considérait plutôt l'arc-en-ciel comme le chemin suivi par la déesse ».

Vers la fin d'un beau jour, ou bien après l'orage
Lorsqu'il vous arrive de voir
Un arc étincelant briller sur un nuage
N'en concevez jamais un sinistre présage
Dites-vous seulement : C'est Iris qui voyage.

Demoustier.

On comprend que les Grecs et les Romains, nourris des riantes pensées que leur suggérait l'arc-en-ciel, aient immédiatement rattaché à la divinité cette belle plante dont les fleurs rappelaient par l'éclat de leur coloris la robe diaphane d'Iris.

Outre les prétendues vertus surnaturelles déjà mentionnées, les Iris jouissaient de plusieurs autres propriétés. Ils entraient dans les compositions thérapeutiques du temps et on les administrait tant intérieurement qu'extérieurement. Moins usités qu'autrefois on les utilise encore pour divers remèdes.

Par la macération des rhizomes nos aïeux prépa-

raient une huile très estimée dans les exercices gymnastiques. L'*I. fœtidissima* L. était vanté contre l'hystérie et comme purgatif. l'Iris jaune des marais. *I. pseudoacorus* L. était également un émeto-cathartique violent et dangereux. Les graines de cette espèce ont été à l'époque du blocus continental, substituées au café dans beaucoup d'endroits.

L'*I. florentina* est celui dont on fait le plus d'usage aujourd'hui à cause de son rhizome odorant. Il est utilisé dans la parfumerie et la médecine. A l'état frais il offre une odeur désagréable, mais en séchant il acquiert l'odeur de la violette. Les rhizomes, coupés en petits morceaux et séchés à l'ombre, sont employés dans les lessives pour parfumer le linge, de même que les fumeurs en mâchent des petits copeaux pour enlever à l'haleine l'odeur du tabac ; sous forme de teinture, les vermouthiers l'emploient dans la préparation de cette liqueur. Réduit en poudre, la parfumerie l'utilise sous plusieurs formes et il entre dans la composition des sachets odoriférants, des poudres dentifrices (etc.).

La thérapeutique nous le donne comme un vomitif s'il est pris à l'état frais et à haute dose. Si, au contraire, il est pris à la dose de quelques centigrammes, il agit comme un léger stimulant des bronches et facilite l'expectoration à la fin des catarrhes. On en fait aussi de petites boules (pois d'Iris) à l'aide desquelles on entretient la suppuration des cautères.

L'*I. florentina* était autrefois cultivé en grand pour ses rhizomes ; cette culture a décliné par suite de la concurrence d'autres produits odoriférants. On le cul-

tive encore dans certaines parties de l'Asie, et les orientaux sont devenus maîtres dans l'art d'en préparer les produits. Appollonius, dans un ouvrage spécial sur les parfums, dit que la meilleure poudre d'Iris vient d'Elis et de Cyzique ; c'est aussi de ces contrées asiatiques que nous recevons la fameuse poudre dentifrice connue sous le nom d'Odento et qui n'est autre que le produit de l'*I. florentina.*

On a essayé dans la parfumerie de substituer les *I. germanica* L., et *pallida* Lam., à l'*I. florentina* mais cet essai n'a donné que de faibles résultats, ces espèces ne possédant qu'une petite quantité du parfum si estimé de l'*I. florentina.*



# CHAPITRE II

## Distribution géographique des Iris; Classification.

Le botaniste anglais Baker est l'auteur d'une Monographie qui a paru dans le *Gardeners' Chronicle* en 1876 et qu'il a publié en volume plus tard [1]; nous la prendrons comme guide dans notre énumération. Au point de vue horticole c'est le professeur Sir Michael Foster, de Cambridge, qui nous a donné la meilleure description de ce genre dans le Journal de la Société Royale d'horticulture de Londres [2]. C'est de ces deux auteurs que s'est inspiré M. Nicholson pour son dictionnaire d'horticulture si bien traduit et présenté au public français par M. Mottet, lequel a donné, d'autre part, dans les « Fleurs de pleine terre de la maison Vilmorin », un travail spécial sur ce sujet. Pour la nomenclature, nous avons suivi l'*Index Kewensis*, qui fait autorité sur la matière, mais nous nous en sommes écartés en un ou deux points afin de rester fidèles à l'esprit horticole.

Le genre Iris est répandu sur tout l'hémisphère boréal et plus spécialement dans le Vieux Monde. Les

[1] *Handbook of the Irideæ*, Londres, 1892.

[2] *Journal of the R. H. S.*, vol. XI, p. 131.

espèces américaines se rapprochent de celles de la Sibérie et ont moins de valeur décorative que les belles Japonaises ou que les enfants de l'Orient. Sur 150 espèces bien caractérisées qu'on en connaît, il en est 20 à 22 qui appartiennent à l'Amérique du Nord. C'est l'Europe méridionale et orientale, l'Asie Mineure, la Palestine, le Turkestan, l'Himalaya, la Chine, la Sibérie et le Japon qui sont leur pays de prédilection.

L'ancien Iris des jardins est le germanica, originaire de l'Europe moyenne et méridionale et dont on possède de nombreuses formes naturelles et variétés horticoles. C'est dans le siècle qui vient de s'écouler que la plupart des espèces actuellement cultivées ont été introduites. Les *I. Xiphium, Xiphioides, tuberosa, variegata, sibirica, pumila, pallida, florentina, biflora*, même le *Suziana* étaient cependant déjà, au dire de Paxton [1] cultivés dans le XVI[e] siècle. Ils n'étaient pas les seuls, cela va sans dire, mais les plus importants.

Le botaniste genevois Boissier a trouvé un grand nombre d'espèces nouvelles dans ses voyages en Orient et les voyageurs russes en ont découvert de superbes dans les steppes de l'Asie occidentale et centrale qui ont été introduites par Regel, Leichtlin ou Van Tubergen. Mais c'est surtout à Sir Michael Foster, dont le jardin d'expérience est situé sur la haute colline de Shelford sur Cambridge, qu'on doit la connaissance des belles orientales et leur introduction dans les jar-

[1] *Paxton's Botanical Dictionary.*

dins. Pour la section si belle et si difficile à cultiver des Oncocyclus, espèces palestiniennes et syriennes, pour la plupart, c'est surtout au pasteur anglais Ewbank que l'horticulture est redevable des quelques succès qu'elle a pu enregistrer. Ces riches orientales sont aussi rebelles qu'elles sont belles et il est peu d'amateurs qui les aient réellement acclimatées. Le botaniste Marc Micheli, que nous avons eu le regret de perdre il y a quatre ans, en avait réuni une belle collection dans les terrasses de l'antique jardin qui entoure le château de Jussy près Genève, et M. le pasteur Ch. Martin a essayé, avec quelque succès, de cette acclimatation dans son beau jardin de Malagnou à Genève. Mais, sur le Continent tout au moins, cette culture est difficile et il faut savoir gré à Messieurs Van Tubergen de Haarlem, de nous avoir dotés d'une race nouvelle, issue d'hybridation entre les Oncocyclus et les Regelia, dont la rusticité est éprouvée et qui offrent les beaux et riches coloris des Oncocyclus sans avoir les inconvénients de leur délicatesse sous le rapport de la culture. La maison Van Tubergen a d'ailleurs la spécialité de ces espèces-là et son catalogue contient la collection complète de tout ce qui peut se cultiver dans cette section. J'ai constaté de visu que cette liste est non seulement sur le catalogue, mais aussi sur le terrain, et ai vu là des pieds en fleurs ou en boutons ou déjà même passés de la presque totalité des Oncocyclus.

Les Iris appartenant aux régions tempérées sont pour la plupart rustiques sous le climat de Paris-Ge-

nève; il en est quelques espèces seulement qu'il faut couvrir ou rentrer l'hiver.

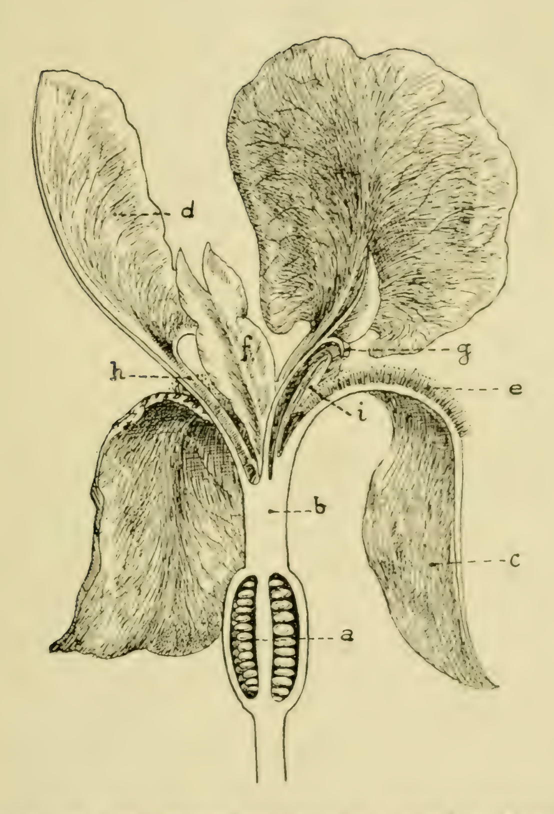
Ainsi que je l'ai dit c'est la classification de Baker que nous adoptons comme étant la plus claire et la plus commode. C'est d'ailleurs la plus moderne.

L'enveloppe florale de l'Iris se nomme un *périanthe* parce que ses divisions ne correspondent pas exactement à celles des dicotylédonées qui ont calice et corolle distincts. Ce périanthe est porté par un *tube* qui est plus ou moins long selon les espèces. Les divisions du périanthe se nomment *segments* et sont plus ou moins dissemblables. Les trois externes, que nous nommerons *labelles,* sont généralement les plus apparents; ils sont portés sur un *onglet,* sont plus ou moins réfléchis ou étalés et souvent barbus à la base [1]. Les internes sont ordinairement dressés, portés sur un onglet généralement plus long et sont le plus souvent moins grands que les labelles ; nous les nommerons *étendards.* Les *étamines* sont au nombre de trois par fleur et insérées à la base des labelles, protégées et recouvertes par le *style pétaloïde,* coloré et plus ou moins ailé, qui se termine par un *stigmate* portant au sommet deux *crêtes pétaloïdes.*

A la base du tube se trouve l'*ovaire,* à *trois cellules* et *multiovulaire* qui forme une *capsule oblongue, trigone* ou *hexagonale ; graines globuleuses.*

Les fleurs sont *solitaires* ou *fasciculées* (en bouquets)

[1] Cette barbe jaune est parfois, à tort, prise pour les étamines de la fleur.




Coupe d'une fleur d'iris : *a :* ovaire ; *b :* tube du périanthe ; *c :* labelle (segments externes) ; *d :* étendard (segments internes) : *e :* barbe ; *f :* style pétaloïde : *g :* stigmate avec crête au-dessus ; *h :* onglet ; *i :* étamine.

et placées à l'*aiselle des spathes* garnies de *valves membraneuses* ou *herbacées; feuilles distiques* (sur deux rangs). presque toutes *radicales* (partant de la base). *linéaires* (étroites-allongées) ou *ensiformes* (en forme de sabre ou d'épée) et longitudinalement pliées en deux, parfois arqués en faucille (*falciformes*).

Leur souche est toujours vivace et formée d'un *rhizome* ou d'un *bulbe* (*tubercule* chez une seule espèce, le *tuberosa*). Suivant la nature de cette souche, on a divisé le genre Iris en 3 *séries* qui sont elles-mêmes divisées en *sous-genres* ou *sections :*

## I^re^ Série : Plantes a rhizomes épais.

Section I : Apogon : Labelles dépourvus de barbe à leur base. les étamines étant insérées sous le style pétaloïde recourbé.

Section II : Pardanthopsis : Labelles dépourvus de barbe ; pour le reste semblable à la section V.

Sections III : Oncocyclus : Labelles diffusément recouverts de poils à leur onglet et à la base du limbe.

Section IV : Regelia : Voisin des Oncocyclus, mais avec des labelles plus étroits et aigus, pourvus d'une ligne barbue.

Section V : Evansia : Labelles munis d'une barbe distincte à la base du limbe et sur l'onglet.

Section VI : Pseudevansia : Labelles munis d'une barbe qui part d'une crête rudimentaire.

Section VII : Pogoniris : Labelles munis d'une barbe au-dessous de l'onglet et à la base du limbe.

## IIe Série : Plantes bulbeuses.

Section VIII : Xyphion : Etendards grands, oblancéolés et dressés ; étamines non adhérentes au style.

Section IX : Gynandiris : Etendards oblancéolés, dressés ; étamines adhérentes au style ; fleurs très fugitives.

Section X : Juno : Etendards très petits, étalés.

## IIIe Série : Plantes a tubercules.

Section XI : Hermodactylus : Etendards petits, dressés, lancéolés ; capsule uniloculaire.



## CHAPITRE III

### Description des espèces cultivées et des principales variétés [1].

### Ire série : **Iris à Rhizomes.**

*I. acoroides* Spach [2]. — Fig. Bot. Mag., t. 2239, Section *Apogon* [3].

C'est un Iris des marais (I. Pseudo-acorus) à fleurs jaune pâle, dépourvues des callosités qui caractérisent le type et dont les étendards sont plus développés. mai-juin. Sol humide et si possible marécageux [4].

[1] Nous n'indiquons que les principaux synonymes et laissons de côté la bibliographie, nous bornant à indiquer les planches coloriées et les figures les plus aisées à consulter.

[2] Dans cet ouvrage qui est plus horticole et pratique que scientifique, nous nous écarterons des lois adoptées par le Congrès de Paris sur la nomenclature botanique et indiquons les noms d'auteurs en autres caractères, ceci pour éviter des malentendus et des obscurités.

[3] Nous indiquons ici le nom de la section à laquelle appartient l'espèce d'après la classification de Baker.

[4] Nous ajoutons quelques renseignements sommaires sur la manière de cultiver les espèces qui ne se rattachent pas au groupe des espèces vivaces très rustiques et dont la culture est celle des plantes vivaces ordinaires. Pour celles-ci nous n'ajoutons rien.

*I. acuta* Willd. — Voir *I. sibirica.*

*I. acutiloba* C. A. M. — Regels Gartenflora. t. 812, f. 1. — Section *Oncocyclus.* — Caucase et montagnes de la Perse septentrionale.

Rhizome court et trapu; feuilles étroites et minces, de 9 à 10 cent. de long; hampe courte et monocéphale; spathe uniflore, à valves lancéolées, vertes et membraneuses; tube du périanthe cylindrique; labelle oblong, étroit, à fond brun pâle et veiné de noir avec une légère barbe brune à sa base; étendards dressés, oblongs, onguiculés, deux fois plus larges que les labelles, plus pâles et richement veinés; styles pétaloïdes de 3 cent. de long; crêtes petites et deltoïdes. Mai-juin.

Cette plante est rarement cultivée et je ne l'ai vue belle que chez Sir Michael Foster. Cult. des Oncocyclus.

*I. æquiloba* Led. — Voir *pumila.*

*I. Alberti* Rgl. — Gartenflora, t. 999; Bot. Mag., t. 7020. — Section *Apogon.* — Turkestan.

Rhizomes épais; feuilles en forme de sabre, de 50 à 60 cent.; légèrement bleuâtres; hampe dépassant les feuilles, portant 5-6 fleurs; spathes bi ou triflores, à valves ovales, scarieuses; tube de 2 cent.; fleurs d'un lilas vif, à labelles oblongs-cunéiformes, de 5 cent. de long sur 3 de large, munis d'une riche barbe blanche, mouchetée d'or; étendards dressés, de 2 $^1/_2$ cent. de large et de 3 de long, brusquement rétrécis en onglets. Mai-juin.

Introduite depuis 20 ans par le Jardin botan. de Pé-

tersbourg, elle fut acclimatée chez nous par Sir M. Foster. Cult. des Oncocyclus.

*I. albicans* Lange. — Jc. Pl. Hisp., t. 33. Espagne et Chypre.

Forme horticole du florentina, à fleurs d'un blanc très pur, plus grande que chez le type. L'*I. Princess of Wales* est la même plante. Mai-juin.

*I. albo-purpurea* Hook. f. — Fig. Garden, 23 déc. 1899, Pl. 1254; Bot. Mag., t. 7511. — Section *Apogon*. — Japon.

Souche courte et rampante; feuilles vertes, de 50-60 cent. de long sur 3 de large; hampe ne dépassant pas les feuilles, portant ordinairement 3 fleurs grandes, d'un lilas très clair, maculé de violet; spathes uniflores, à valves herbacées de 5 cent. de long; tube cylindrique de 1 à 1 $^1/_2$ cent.; labelles obovés et défléchis, de 8 à 9 cent. de long, sur 4 $^1/_2$ de large, blancs tout maculés de violet et lilas; étendards plus courts, lancéolés et d'un blanc pur; crêtes très développées. Juin-juillet.

J'ai vu cet Iris dans le jardin palustre (Boggarden) du jardin botanique à Cambridge où il réussit très bien; sol tourbeux et toujours humide; il craint la chaux. Il a été introduit par hasard dans un lot d'Iris lævigata expédié du Japon et notre établissement de Floraire en a reçu des graines de Tokio directement; à l'heure qu'il est cette espèce est répandue.

*I. Alcmene* Fost. — Voir *I. paradoxa*.

*I. amœna* D. C. — Syn. de Iris hybrida.

*I. aphylla* L. — Syn. Iris nudicaulis Lam.; Iris hungarica W. et K.; Iris biflora Reich. non L.; Iris

bohemica Schmidt; Iris furcata Bot. Mag. — Pl. var. Hung, t. 226; Ic. Fl. Germ., t. 332, fig. 759; Bot. Mag., t. 2361; Bot. Reg., t. 801. — Section *Pogoniris.* — Originaire de l'Europe orientale, de la Hongrie au Caucase.

Rhizome court et épais; feuilles en sabre, légèrement bleuâtres, de 15 à 30 cm. de long; hampes (2 ou 3 par touffe) souvent fourchues à la base et hautes de 25 à 30 cm.; spathes unis ou biflores à valves oblongues et vertes; tube du périanthe cylindrique et de 2 à 3 cm. de long; labelles obovales, de 5 à 6 cm. de long, d'un lilas foncé, réfléchis depuis leur milieu et se rétrécissant de là jusqu'à l'onglet qui est long et garni de poils blancs; étendards dressés, un peu plus larges que les labelles, brusquement rétrécis en un long onglet blanc, veiné de lilas. Mai.

Chez cette espèce, qui a un grand nombre de synonymes dont nous n'avons indiqué que les plus connus, il est à remarquer que la hampe semble s'élever nue du rhizome et non recouverte de bractées et que les feuilles disparaissent plus tôt que chez les autres espèces.

Cette espèce orientale a été découverte en France dès 1848 par l'excellent botaniste tarin le baron Perrier de la Bâthie à Albertville qui l'a trouvée en abondance dans les prairies au pied des escarpements du Mont Arclusaz près de St-Pierre d'Albigny (Savoie) à 1500 m. d'altitude. Comment cette plante, m'écrivait le baron Perrier, originaire de la Sibérie, de la Bohême et de la Russie méridionale est-elle venue s'implanter dans nos Alpes? Mystère. Cette station d'Arclusaz est

la seule connue en France jusqu'à ce jour, et il est surprenant que les Flores françaises ne la mentionnent pas, non pas même celle de l'abbé Coste qui paraît en ce moment. La plante en question produit une quantité de graines et se sème d'elle-même avec abondance, ce qui n'est pas le cas pour l'Iris germanica.

*I. arenaria* W. et K. — Pl. Rar. Hung., t.; 57 Red. Ll., t. 296; Bot. Reg., t. 549; Reich. Ic. Fl. Germ., t. 330, fig. 757. — Section *Pogoniris*.

Originaire de Hongrie, Transylvanie et Russie méridionale dans les lieux secs et sablonneux.

Plante petite et très caractéristique : souche très rameuse, rampante et stolonifère comme chez la plupart des plantes arénariennes, formant des touffes étalées ; feuilles étroites, peu nombreuses; hampe de 8 à 10 cm. grêle et dressée, portant une ou deux fleurs d'un jaune brillant d'auréoline, striées de brun sur les onglets; tube de 1 1/2 cm. de long: labelles d'un beau jaune, oblongs, cunéiformes avec une barbe de même couleur; étendards un peu plus courts et étroits. Mai.

Cette belle et curieuse plante est rare dans les cultures; MM. Van Tubergen l'ont introduite dans les jardins du Continent et, en Angleterre, on la trouve assez fréquemment. Il lui faut un sol sablonneux et sec et elle fait bien, grâce à sa taille courte et ramassée, dans les niches d'une rocaille ensoleillée.

On en cultive une variété liliputienne sous le nom de *I. arenaria minor* Hort.

*I. Aschersoni* Foster. — Section *Apogon*.

Originaire de Cilicie.

Cette plante est très voisine de l'Iris Grand-Duffii et a été décrite par Foster dans le *Garden* du 3 mai 1902 où il en a donné deux photographies. C'est à M. Siehe de Mersina qu'on en doit la découverte. Fleurs jaunes, veinées de vert et tachetées de violet; feuilles plus étroites que chez Grand-Duffii. Terre plutôt fraîche mais exposition au midi.

*I. asiatica* Stapf., I. Kharput. Hort.

C'est une très belle variété du germanica, dont les fleurs sont deux fois plus grandes que chez le type; labelles d'un violet foncé velouté; étendards d'un riche lilas violacé.

*I. atrofusca* Baker. — Planche col. dans *Garden,* 24 octobre. 1896. pl. 1089 ; Bot. Mag., t. 7379. Mœller's Gart. Zeit., 1893, p. 152. — Section *Oncocyclus.* — Palestine, sur la rive orientale du Jourdain.

Plante voisine d'atropurpurea dont elle se distingue par son port plus élevé et plus raide, ses feuilles plus longues et par le tube du périanthe plus allongé. Grandes fleurs d'un violet sombre, tirant sur le noir, avec des reflets métalliques bleuâtres ou orangés. Mai-juin. Cult. des Oncocyclus.

*I. atropurpurea* Baker. Fig. Mœller's Gart. Zeit., 171. 1893. — Section *Oncocyclus.* — Introduit de Syrie en 1888 par la maison Dammann.

Souche forte, à rhizome oblique; feuilles linéaires étroites, légèrement bleuâtres, en forme de faucille et longues de 15 cm.; hampe uniflore, dressée, de 10 à 15 cm. de long; valves vertes et lancéolées, de 8 cm. de long; tube cylindrique, plus long que l'ovaire; labelles

oblongues-cunéiformes, 5-6 cm. de long, au limbe court, d'un violet noir avec des reflets colorés et une touffe de poils jaune d'or à la base ; étendards grands et élevés, orbiculaires et onguiculés, de 8-9 cm. de haut, d'un violet sombre ; styles pétaloïdes 2,50 cm. de large avec crêtes ovales et petites. Juin.

*I. atroviolacea* Lange. — Section *Pogoniris*. — Cult. des Oncocyclus.

Probablement un hybride entre Chamæiris et pallida; n'est pas connu en dehors des cultures.

C'est une plante voisine d'Iris germanica, aux feuilles très glauques, aux fleurs d'un violet foncé et très odorantes; labelles de 8 cent. sur 4, réfléchis depuis le milieu, à barbe blanche, mouchetée de jaune; étendards dressés, de 8 cent. sur 6, orbiculaires et onguiculés ; style pétaloïde de 5 cent. terminés par une crête deltoïde. Fin mai commencement juin.

*I. attica* Boiss. — Fig. Regels Gartenflora, t. 377, fig. 2. — Section *Pogoniris*.

Variété grecque de l'Iris pumila qui se distingue du type par ses fleurs d'un bleu très vif et son tube la moitié plus court (3 cent. au lieu de 6).

*I. aurea* Lindl. — Syn. I. crocea Jacquem., Fig. Bot. Reg., vol. 33, t. 59. — Section *Apogon*. — De l'Himalaya occidental.

Souche robuste et oblique ; feuilles en forme de sabre, à peine glauques, longues de 40 à 60 cent., larges de 3 à peine; hampe dressée et forte, de 90 cent. à 1 m. pourvue de quelques feuilles très réduites et portant deux fascicules de fleurs à leur sommet; spathes bi ou

triflores, de 8 à 12 cent. de long, à valves herbacées et lancéolées ; pédicules longs ; tube aussi long que l'ovaire ; labelles d'un jaune brillant, de 5 cent. de long, crispés sur les bords ; étendards lancéolés, plus courts que les labelles. Juin-juillet. C'est une espèce de pleine terre et de plates-bandes.

Il en existe une variété intermediaire qui est cultivée au Royal Kew Garden.

*I. balkana* Janka. — Section *Pogoniris.* — Originaire des Balkans.

Souche forte et oblique ; feuilles en sabre, glauriscentes, de 8 à 10 cent. de long ; hampe monocéphale, de 15 à 30 cent. ; spathes à 1-2 fleurs, à valves herbacées et lancéolées ; tube de 3 cent. ; fleurs d'un lilas rougeâtre ou lie de vin de 8 cent. de haut ; labelles obové-cunéiforme retombants dès la base et garnis d'une barbe blanche mouchetée de lilas ; étendards violet rougeâtre, dressés, de 3 $^1/_2$ cent. de large sur 4 de haut. Mai.

Cette espèce fut introduite par Leichtlin et le jardin de Kew en 1878. Elle est excellente pour les rocailles et le soleil.

*I. Barnumæ* Foster et Baker. — Fig. Bot. Mag., t 7050. — Section *Regelia* [1]. — Arménie.

Rhizome mince et charnu ; les nouveaux bourgeons se séparent de bonne heure du pied mère qui n'est ja-

[1] Dans le Gardener's Chronicle du 18 août 1888 où les auteurs décrivent cet Iris, ils le classent dans la Section des Oncocyclus, mais plus tard Baker, dans sa Monographie, le rattache aux Regelia.

mais touffu; feuilles étroites et glauques, de 15 cent., aiguës et légèrement arquées en faucille; hampe de 15 cent. de haut; fleurs à tube verdâtre, à labelles obovales-cunéiformes de 5 cent. de long sur 2 1/2 de large, d'un violet rouge vineux foncé avec un mouchet de barbe blanchâtre à la base et à onglet garni de poils jaunes à pointes pourpres; étendards arrondis, dressés, connivents, de 6 cent. de haut et d'un violet rouge foncé; styles pétaloïdes de 3 cent. terminés par une crête courte, large et fortement récurvée. Mai-juin.

Cette belle espèce fut envoyée en 1887 de Van en Arménie à Sir M. Foster par Mme Barnum, la femme d'un missionnaire américain, laquelle a fait au professeur anglais de nombreux envois qui lui ont permis de décrire plusieurs espèces nouvelles, découvertes par Mme Barnum. Quand il fait chaud la fleur de cet Iris répand un parfum délicieux. Cult. des Oncocyclus.

*I. Bartoni* Foster. — Fig. Bot. Mag., t. 6869. — Section *Pogoniris*. — Afghanistan.

Rhizome robuste et épais; feuilles en sabre, d'un vert pâle, de 50 cent. de long sur 4 à 5 de large, fortement striées; hampe ordinairement fourchue, de 55 à 60 cent.; spathes bi ou triflores, à valves oblongues-lancéolées, herbacées; fleurs très odorantes, réunies par deux ou trois en grappes; tube verdâtre, de 2 1/2 cent. de long; labelles d'un blanc crème, veinés à leur face supérieure de jaune verdâtre et de violet foncé à l'onglet et munies d'une barbe blanc pur sur le limbe et jaune orangé sur l'onglet; étendards blanc crème veinés de violet foncé. Juin.

Cet Iris fut découvert en 1880 par le colonel Barton aux environs de Kandahar pendant l'occupation de cette ville par les troupes britanniques et envoyé au prof. Foster qui le vit fleurir à Shelford pour la première fois en mai 1882.

I. *Beecheyana* Herb. — C'est une variété de l'Iris Douglasiana des Etats-Unis à fleurs presqu'acaules et à rhizome très traçant.

I. *benacencis* Kem. — Section *Pogoniris.* — Tyrol méridional dans les environs d'Arco.

Rhizome court et épais; feuilles de 30 à 40 cent., en sabre; hampe de 40 cent.; fleurs d'un violet foncé, réunies par trois vers le milieu de la hampe, ou fasciculées à son sommet; labelles à onglets blanchâtres, veinés de violet avec des poils blancs; étendards grands, dressés; crêtes deltoïdes. Mai.

I. *biflora* Reich. — Syn. de I. aphylla.

I. *biflora* L. — Syn. I. subbiflora Brot., I. fragrans Salis.; Fig. Flor. Lusit., t. 98; Bot. Mag., t. 5806. — Section *Pogoniris.* — Europe méridionale.

Rhizome touffu et serré; feuilles en sabre presque glauques, de 15 à 20 cent.; hampe monocéphale; spathes biflores, à valves ventrues, presque scarieuses au moment de la floraison; fleurs odorantes, couleur violet de violettes [1]; labelles de 2 $^1/_2$ cent. de large sur 3 de haut; étendards dressés, orbiculaires.

I. *biflora gracilis.* — C'est probablement un croisement de l'Iris virescens et nudicaulis.

[1] Répert. couleurs d'Oberthür.

*I. biglumis* Vahl. — Syn. de I. ensata.

*I. Biliotti* Foster. — Section *Pogoniris.* — Environs de Trébizonde dans la province de Siwas.

C'est une espèce voisine de germanica mais beaucoup plus apparente, à hampe de 1 m. de haut, à grandes fleurs odorantes dont les spathes mesurent jusqu'à 9 cent. et sont persistantes et herbacées ce qui le distingue d'emblée du germanica ; fleurs de 16 à 20 cent. de haut, à labelles amples et d'un violet rougeâtre velouté, richement veiné de noir, à barbe blanche mouchetée de jaune ; étendards dressés, connivents, d'un bleu violet foncé, veinés de bleu délicat; styles blancs, ovales, munis de crêtes triangulaires d'un rouge pourpre.

Juin (un peu plus tard que germanica).

Cette plante fut envoyée d'Orient en 1886 par A. Billioti Esq. à Sir M. Foster qui la lui a dédiée.

*I. Bismarkiana* Hort. — Fig. Wien Gart. Zeit., 1892, 355, fig. 72. — Section *Oncocyclus.* — Orient (Liban).

La maison Dammann a introduit en 1891 cette plante qui est si voisine de l'Iris nazarena Foster, qu'on peut les considérer comme identiques.

Port de l'Iris Suziana ; feuilles d'un vert glauque, de 20 cent. de long, en forme de sabre ; hampe uniflore, de 40 cent. de haut ; fleurs de la grandeur de celles du Suziana ; à labelles d'un gris cendré, à veines foncées et munis d'une grande macule noire à la base ; étendards d'un bleu de ciel à veines noirâtres. Juin. Culture des Oncocyclus.

*I. Bloudovii* Led. — De l'Altaï.

C'est une variété plus robuste et plus développée de

l'Iris flavissima ; fleurs d'un jaune citron plus grandes que chez le type et portées sur des hampes plus élevées. Mai.

*I. bohemica* Schmidt. — Syn. d'Iris aphylla.

*I. bosniaca* Beck. — Balcans.

C'est une plante voisine de l'Iris Reichenbachiana dont elle se distingue par des feuilles plus larges et lisses, par les anthères plus longues, par un port plus robuste et des dimensions plus fortes.

Introduit en 1887 par le jardin botanique de Prague qui l'avait reçu du Mont Vitosa, en Bosnie et par la maison van Tubergen de Haarlem.

*I. brachycuspis* Firch. — Syn. de Iris setosa.

*I. bracteata* Watson. — Section *Apogon.* — De l'Orégon à la Californie.

Souche grêle ; feuilles solitaires rigides, de 30 à 60 cent. de long sur 12 mill. de large, d'un vert pâle en dessus, glauque en dessous ; hampe monocéphale, de 25 à 30 cent., garnie de bractées imbriquées et rougeâtres ; spathes biflores : fleurs grandes, d'un beau jaune ; labelles oblongs-lancéolés, veinés de violet foncé; étendards dressés, étroits, lancéolés ; styles pétaloïdes de 3 cent. terminés par une crête allongée aiguë. Juin.

Plante de culture plutôt difficile, à laquelle il faut un sol profond, plutôt lourd et frais et le plein soleil. Nous la réussissons mal à Floraire [1].

[1] Voir pour la culture de toutes les espèces californiennes la notice de M. *Purdy,* dans le Garden, du 1er janvier 1898.

*I. Burnati* Baker. — Section *Pogoniris*. — Alpes Maritimes.

Rhizome fort; feuilles en sabre, de 25 à 30 cent.; hampe monocéphale, de 30 à 60 cent., portant deux feuilles réduites; spathes biflores, à valves oblongues et scarieuses au moment de la floraison; tube de 3 cent. de long, en forme d'entonnoir dans le haut; fleurs de 7 à 8 cent. de haut d'un violet de violettes brillant; labelles de 3 cent. de large, obovés-cunéiformes, fortement barbus; étendards 3 cent. sur 3, oblongs; style pétaloïde de 2 1/2 à 3 cent.; crête deltoïde. Mai.

Cette plante croît dans les rochers arides qui dominent la jolie ville moyennâgeuse d'*Eza*, près de Nice.

*I. cærulea* Spech. — Var. du pumila. Fig. Bot. Mag., t. 1261.

*I. Cengialti* Ambr. — Section *Pogoniris*. — Tyrol.

Rhizome court et épais; feuilles d'un vert jaunâtre, de 15 à 20 cent. sur 12 mill.; hampe 30 cent. portant généralement quatre fleurs d'un bleu de ciel flammées de violet; tube court et large; labelles obovés-cunéiformes, avec une riche barbe blanche mouchetée jaune vif; étendards dressés, aussi longs que larges; crête deltoide et denticulée. Mai.

Cette plante, trouvée au Monte Cengialto, dans le Tyrol, se présente sous plusieurs formes dont l'une *Loppio* Fost. fut récoltée par Sir M. Foster sur les pentes nord du Monte Baldo, en face du petit lac de Loppio. Ses fleurs sont plus foncées et les valves des spathes très membraneuses et si rapidement scarieuses que la plante a toujours l'air de souffrir du sec.

*I. Chamæiris* Bert. — Syn. Iris pumila L.; Iris lutescens Red. — Fig. Red. Lil., t. 263. — Section *Pogoniris*. — Europe méridionale.

Rhizome épais brièvement cespiteux ; feuilles par 4 à 6 en touffe, de 10 à 12 cent. de haut sur 9 à 12 mill. de large, vert pâle ; hampe monocéphale ; spathes uniflores, à valves lancéolées, ventrues, entièrement vertes ou un peu scarieuses au moment de la floraison ; fleurs inodores à tubes de 3 cent. en forme d'entonnoir dans le haut ; labelles oblongs-spatulés, de 10 mill. de large, jaune brillant, teintés et veinés de brun violacé avec une barbe d'un jaune orangé vif ; étendards d'un jaune primevère, dressés, convergents, oblongs-onguiculés, de 2 $^1/_2$ cent. de large, crispés au bord. Avril-mai.

C'est une plante naine, très voisine du pumila dont elle se distingue surtout par le tube de son périanthe le $^1/_3$ plus court (6 cent. chez pumila). On en possède plusieurs variétés dont les plus connues sont *italica* Parl. à la fleur violet foncé et *olbiensis* Hénon à fleurs violet foncé, à feuilles plus larges et à hampe de 16 à 20 cent. de haut entourée, un peu en dessus de la base, par une feuille engaînante. Cette dernière variété aime les sols humides.

*I. chinensis* Curt. — Syn. de I. japonica.

*I. Christmanni* Hort. — Répandu par l'établissement Perry de Londres, est un Oncocyclus nain à très grandes fleurs, aux étendards rose pâle striés de jaune, aux labelles jaunes maculés et striés de cramoisi avec une grande macule rouge à la base. Cult. des Oncocyclus.

*I. chrysantha* Baker. — Fig. Bot. Mag., t. 7784. — Section *Pogoniris*. — Perse.

Rhizome petit et serré; feuilles étroites linéaires, de 30 cent. de long, de texture ferme, légèrement bleuâtres et bordées d'une ligne pâle; hampe grêle, ne dépassant guère les feuilles; spathes de 10 à 12 cent., à valves lancéolées-acuminées, d'un vert pâle; tube cylindrique, de 2 $^{1}/_{2}$ cent.; labelles oblongs, émarginés, de 8 cent. de long, retombant dès la base, munis d'une riche barbe d'un jaune vif; étendards dressés, oblongs-cunéiformes; crête large, entière et carrée. Juin.

Cette plante, introduite par la maison van Tubergen, de Haarlem, a fleuri en 1901 au jardin botanique de Cambridge[1] puis, par suite de la rupture de ses rhizomes dont on envoya une partie au Botanical Magazine pour la figure qui en fut donnée, elle périt et, à l'heure actuelle, n'est connue nulle part, la maison van Tubergen, l'ayant introduite par hasard avec des Oncocyclus. Cette maison s'efforce en ce moment de la retrouver en Perse et de la réintroduire.

*I. Clarkei* Baker. — Section *Pseudevansia*. — Sikkim.

Souche épaisse, à longues gaines se terminant en fibres fines; feuilles linéaires, de 60 cent. de long sur 1 cent. et demi au plus de large; hampe 30 cent., mono ou dicéphale, portant 2-3 feuilles réduites; spathes unis ou biflores, à valves vertes, lancéolées, persistantes; tube en entonnoir, de 1 $^{1}/_{4}$ cent. de long; fleur d'un li-

[1] Irwyn Lynch. *The Book of the Iris*, p. 152.

las très vif, à labelles oblongs-cunéiformes, à gorge jaune vif avec une barbe s'élevant d'une crête ; étendards formés d'un long onglet mince et d'un petit limbe ovale; styles pétaloïdes de 3 cent. de long, d'un lilas vif; crêtes carrées. Eté.

Cette plante, du Sikkim tempéré, n'est rustique que dans le Sud et l'Ouest de la France et de l'Angleterre.

*I. Clusiana* Reich. — Syn. de I. pumila.

*I. Collettii* Hook. — Syn. de I. nepalensis depauperata Don.; I. nepalensis Letha Fost. — Fig. Bot. Mag., 1903, t. 7889.

Souche en racines pressées et nombreuses; feuilles en sabre étroit, fortement nervées, d'un vert foncé, leur base étant entourée de fibres brunes rigides; hampes de 15 à 20 cent. uni ou biflores; spathes verts, de 5 à 6 cent., étroits et acuminés; tube court; fleurs bleu de lavande, veinées de violet, petite et très rustique.

C'est une espèce de serre tempérée qui fut récoltée par le lieutenant-colonel anglais Stone, dans le Burmah supérieur.

*I. Corygei* Lange. — C'est une variété du neglecta introduite par le jardin botanique de Copenhague et qui diffère du type par ses feuilles vertes, les valves de ses spathes orbiculaires et ses labelles d'un lilas pâle, veinés sur leur partie inférieure, de jaune Draba.

*I. cretensis* Janka. — Syn. I. stylosa var. angustifolia Boiss.; I. cretica Herb. — Fig. Bot. Mag., t. 6343. — Section *Apogon*. — Orient.

Rhizome envahissant et étalé; feuilles étroites, de 15 à 40 cent. de long, fermes, aiguës, fortement ridées; hampe nulle en sorte que la spathe est insérée directement sur les feuilles; spathes uniflores; valve extérieure lancéolée et scarieuse; fleur d'un lilas violet vif; labelles à limbe obové, veiné de jaune vif et de lilas foncé sur un fond blanc à la gorge dépourvue de barbe; étendards dressés, lilas, de 6 mill. de large. Avril-mai.

Cette plante des rochers secs de la Grèce, des îles Ioniennes et de l'Asie Mineure, se cultive facilement chez nous au plein soleil.

*I. cristata* Ait. — Section *Evansia.* — Etats-Unis de l'Est.

Rhizome très cespiteux et rampant, envoyant des longs stolons de tous côtés; feuilles distiches, étroites à quatre par rameau, élargies au milieu; hampe très courte et biflore; fleurs d'un lilas pâle; labelles obtus et obovales, jaune vif à la gorge et à la crête; étendards dressés, de moins de 12 mill. de large et plus courts que les labelles. Avril-mai.

Cette plante aime les sols humides et croît sur les rivages et les collines du Maryland, de l'Ohio, du Kentucky etc.; il lui faut un sol frais et tourbeux et le soleil.

*I. cristata* Mig. — Syn. de I. tectorum.

*I. crocea* Jacq. — Syn. d'I. aurea.

*I. cuprea* Pursh. — Syn. de I. fulva.

*I. cypriana* Foster et Baker. — Section *Pogoniris.* — Ile de Chypre.

Rhizome épais et solide; feuilles de 50 à 60 cent. de long sur 3 de large; valves des spathes pas entièrement

scarieuses à l'époque de floraison; tube de 3 cent.; fleurs grandes et odorantes; labelles oblongs-cunéiformes, de 10 à 12 cent. de long, lilas clair et blanc avec des stries brunes sur la longueur de la barbe jaune; étendards elliptiques, de 8 à 9 cent. de long, lilas clair. Juin-juillet.

C'est une très belle espèce dont les rhizomes ont été envoyés à Kew Gardens en 1887 de l'île de Chypre par M. Kenyon; cet Iris ressemble à pallida et chez Sir M. Foster, il fleurit dans la 2e quinzaine de juillet.

*I. dænensis* Kotschy. — Variété persanne de l'I. spuria, à port plus robuste, à fleurs d'un gris lilas, à labelles blanchâtre veinés de bleu-lilas, d'un jaune vif à sa base, à onglets veinés de pourpre.

*I. decora* Wall. — Syn. de I. nepalensis.

*I. Delavayi* Micheli. — Fig. Revue hortic., 1895, fig. 128, 129; Bot. Mag., t. 7661. — Section *Apogon*. — Yunnan.

Rhizome rampant, allongé; feuilles raides, de 75 à 80 cent. de long sur 1 à 2 de large; hampe fistuleuse, bifurquée, s'élevant jusqu'à 1 m. 50; spathes foliacées, à valves lancéolées, aiguës, long de 5 à 10 cent.; tube de 1 à 1 $^1/_2$ cent.; labelles réfléchis dès la base, maculés de blanc dans la partie inférieure; étendards lancéolées, aigus, d'un beau violet-lilas. Juin-juillet.

M. Micheli, qui fut le premier à cultiver cette espèce dans le beau jardin du château de Jussy près Genève, explique[1] qu'il l'a plusieurs années cultivée au sec sans

[1] Revue horticole, 1895, p. 398.

arriver à la voir fleurir quand, tout à coup, la plaçant dans le bassin inondé où il cultivait les Kæmpferi, il eût un résultat superbe. C'est donc une plante des marais.

*I. demawendica* Hort. Barr. — La maison d'horticulture Barr et fils, annonce dans son catalogue cet Iris qu'elle a introduit du Mont Demawend (Orient) et dont les fleurs sont beaucoup plus grandes que chez Iberica, de couleur grenat. Mai. Cult. Oncocyclus.

*I. desertorum* Kew. — Syn. d'I. spuria var. desertorum. — Fig. Bot. Mag., t. 1514. — Section *Apogon.*

Diffère de spuria par les segments de ses fleurs d'un lilas pâle, la moitié des labelles seulement étant jaune vif et les étendards simplement bordés de jaune.

*I. dichotoma* Pall. — Syn. de I. pomeridiana Fisch. Fig. Bot. Reg., t. 246 ; Sweet Brit. Flora Gard., t. 96 ; Bot. Mag., t. 6428. — Section *Pardanthopsis.* — Daourie et Chine septentrionale.

Souche courte, raide et oblique ; feuilles en sabre ; dressées, de 30 cent. de long sur 3 de large ; tige grêle, rameuse corymbiforme, portant 6 à 8 épis de 5 à 6 fleurs ne s'ouvrant que l'après-midi et une seule fois, après quoi elles s'enroulent en spirale ; labelles à limbe presqu'orbiculaire, blanchâtres et tacheté de lilas bleu légèrement barbus et maculés de brun sur l'onglet ; étendards oblancéolés, profondément émarginés. Juillet.

Cette plante très caractéristique se cultive avec facilité.

*I. Douglasiana* Herb. — Fig. Bot. Mag., t. 6083; Garden, oct. 3, 1896. — *Section Apogon.* — Californie.

Souche robuste et touffue; feuilles, 4-6 par touffe, linéaires, épaisses, rigides et fortement côtelées; hampe de 15 à 30 cm., grêle, portant une ou deux grappes de fleurs d'un violet lilas brillant, de 4 à 5 cm. de haut; tube cylindrique de 2 cm. de long; labelles d'un lilas pâle veiné de violet foncé, obové-cunéiforme, de 2,5 cm. de large; étendards oblongs onguiculés, 1 $^1/_4$ cm. de large; d'un blanc jaune strié de rose carmin; styles pétaloïdes de 3 cm. de long; crêtes grandes et obtuses. Juin-juillet.

Cette plante fut récoltée en 1873 en Californie par Menzies et Douglas. Il en existe deux variétés dont l'une *Beechiana* Herb. est naine et presque acaule, formant des touffes cespiteuses et l'autre, *Santa-Cruzi* Hort. a des labelles blanchâtres avec une macule jaune et des veines pourpre foncé.

*I. Duthiei* Fost. — Section *Pseudevansia*. — Himalaya.

Rhizome noueux et bourgeonneux, entouré partiellement de fibres; à l'époque de la floraison les feuilles ne mesurent que 5 à 10 cm. de long mais elles atteignent 60 cm. à leur entier développement; hampe très courte, monocéphale; spathe uniflore à valves lancéolées, carénées et ventrues; tube de 7 à 8 cm.; labelles étalés presque horizontalement, lancéolés et barbus, de couleur lilas rougeâtre, à nervures et macules plus foncées en dessus, d'un jaune verdâtre en dessous; étendards connivents, oblongs ovales, de 3 cm. de long,

d'un violet lilas clair à nervures plus foncées. Mai-juin.

Cette belle plante, introduite en 1886 par Sir M. Foster qui l'a reçu du Dr Duthie, directeur du Jardin botanique de Saharampur, fleurit pour la première fois à Shelford en mai 1887. Il lui faut une situation abritée contre les vents du Nord et un sol riche en humus.

*I. Eggeri* Hort. — C'est un Oncocyclus d'obtention horticole dont les fleurs bien formées sont d'un brun très foncé.

*I. ensata* Thunb. — Syn. de I. biglumis Vahl ; I. oxypetala Bunge ; I. fragrans Lindl.; I. longispatha Fisch. — Fig. Regel's Gartenflora, t. 1011 ; Sweet Brit. Fl. Garden, sér. II, t. 187 ; Bot. Reg., XXVI, t. I ; Bot. Mag., t. 2528. — Section *Apogon*. — Asie tempérée, du Japon à l'Hymalaya occidental et au Caucase.

Souche ferme et serrée ; feuilles linéaires, rigides, glaucescentes et fortement veinées, de 30 à 45 cm. ; hampes monocéphales, de 30 cm., spathes de 1-3 fleurs à valves vertes, lancéolées ; tube à peine visible ; fleurs agréablement odorantes, lilas striées de jaune, à labelles dont le limbe, réfléchi, est plus court ou aussi court que l'onglet et maculé de jaune ; étendards dressés, étroits, onguiculés, lilas ; styles pétaloïdes jaunes, larges de 2,75 cm. à 3 cm. et terminés par une crête deltoïde. Juin-juillet.

Cette espèce, très cultivée à cause du parfum délicat de ses fleurs, offre plusieurs variétés : *I. Smithii* Kew ; I. Pallasi Bot. Mag., t. 233 en sont les meilleures. Nous

en avons cultivé à Floraire une variété à fleurs blanches que nous avons perdue et que nous aimerions à retrouver. Enfin nous avons reçu de Tokio, en 1901, les graines du I. ensata chinensis qui n'a pas encore fleuri.

*I. erratica* Tod. *Pogoniris.* C'est une forme hybride ? de l'I. lutescens qui a été répandue par le jardin botanique de Palerme et dont les fleurs sont d'un jaune très pâle, dépourvues de stries foncées sous le labelle.

*I. Eulefeldi* Regel. Fig. Regel's Gartenflora, 1878, t. 954 ; Bot. Mag., t. 6902. — Section *Pogoniris.* — Sibérie, de la Mer Caspienne à la Songarie.

Cette plante, voisine du scariosa, s'en distingue par son port plus robuste, sa hampe de 30 cm., ses feuilles plus larges et ses fleurs plus grandes, d'un beau lilas ; pollen bleu.

Il fut trouvé en 1877 dans les Monts Sindun (Turkestan) à près de 2000 mètres d'altitude supramarine. M. Lynch, qui le cultive au jardin botanique de Cambridge, dit qu'il réclame le traitement des Oncocyclus.

*I. Ewbankiana* Foster. — Fig. Gard. Chronicle, 22 juin 1901, p. 407. — Section *Oncocyclus.* — Transcaucasie.

Rhizome épais et court ; feuilles glauques, linéaires, de 15 à 18 cm. et légèrement arquées ; hampe uniflore, de 25 à 30 cm. de haut, feuillé jusqu'en haut ; spathes à valves étroites-allongées, non renflées, vertes jusqu'après la floraison ; labelles étalés sans tendance à

retomber, lancéolés et pointus, d'un blanc crème irrégulièrement veiné de brun pourpre avec une forte macule brun noir au centre et un mouchet de poils jaunes et bruns à la gorge ; les étendárds sont ovales lancéolés, dressés d'un blanc de crème fortement teintés, maculés et striés de brun pourpre et de jaune ; styles pétaloïdes grands et de même couleur, terminés par une crête quadrangulaire et richement veinée. Juin. Cult. des Oncocyclus.

C'est à MM. van Tubergen de Haarlem, qu'on doit cette espèce que leur voyageur a découverte dans les montagnes des environs d'Askabad. Elle a fleuri en juin 1901 pour la première fois à Shelford où Sir Michaël Foster me l'a présentée le printemps dernier. L'auteur l'a dédiée à feu le Révérend Ewbank, qui, dans son jardin de Ryde (Wight), avait réuni une précieuse collection d'Oncocyclus.

*I. Fieberi* Siede. — Syn. de I. aphylla.

*I. fimbriata* Vent. — Syn. de I. japonica.

*I. flavescens* D. C. — Syn. de I. imbricata Lindl. — Fig. Red. Lil., t. 375 ; Sweet Brit. Fl. Gard., Ser. 2, t. 56 ; Bot. Reg., 1845, t. 56. — Section *Pogoniris*. — Europe orientale.

Rhizome vigoureux ; feuilles en sabre et glauques, de 30 à 50 cm. ; hampe de 60 cm. à 1 m., rameuse dès sa moitié inférieure; fleurs d'un beau jaune citron vif, en grappes terminales par trois ou quatre ; labelles retombants, de 3 cm. de large, à barbe jaune orangé ; étendards dressés, obovales, plus larges et plus courts que les labelles. Mai.

Cette plante très belle est de culture on ne peut plus facile ; nous l'avons au sommet d'un mur aussi bien que dans les plates-bandes de Floraire. Elle croît en Russie, en Arménie et au Caucase comme le germanica, dans les lieux les plus arides. On en cultive à Kiew une variété *leucantha.*

*I. flavissima* Pall. — Fig. Jacq. Ic., t. 220. — Section *Pogoniris.* — Asie centrale et septentrionale.

Petite plante à rhizome épais et serré, garni de fibres à son sommet ; feuilles de 12 à 25 cm. de long sur 1 cm. au plus de large ; hampes monocéphales de 3 à 15 cm. ; spathes uni ou biflores, à valves oblongues-lancéolées, ventrues, vertes avec une marge scarieuse ; fleurs à forte odeur de vanille, d'un riche jaune citron ; tube de 1,5 cm. de long ; labelles de 2 cm. de large, oblongues-cunéiformes, réfléchis à leur milieu ; étendards plutôt courts ; styles pétaloïdes de 1 à 2 cm. de long ; crêtes deltoïdes. Mai-juin.

On trouve cette plante jusqu'à 2000 m. dans les montagnes du Turkestan oriental.

L'*I. Bloudowii* Led. — Paraît être une variété (voir p. 37).

*I. flexuosa* Ker. — Fig. Bot. Mag., t. 1163 ; Red. Lil., t. 420. — Variété à fleurs blanches et à segments crispés de l'Iris sibirica.

*I. florentina.* L. — Syn. de I. alba Savi. — Fig. Bot. Mag., t. 671 ; Red. Lil., t. 23 ; Sibth. Fl. Graec., t. 39 ; Reich. Ic. Fl. Germ., t. 339, fig. 766. — Section *Pogoniris.* — Europe méridionale.

Rhizome robuste et épais, odorant à l'état sec ; feuil-



Iris germanica divers.

les en sabre, glauques; hampes de 60 cm. à 1 m., rameuses dès le milieu et portant de 3 à 4 têtes florales; fleurs odorantes, d'un blanc bleuâtre et de 8 à 10 cm. de haut; spathes bi ou triflores, à valves scarieuses au moment de la floraison; tube verdâtre de 2,5 à 3 cm. de long; labelles blancs teintés de lavande, à barbe jaune vif; étendards dressés, d'un blanc pur; crêtes deltoïdes et dentées. Mai.

Le rhizome de cet Iris, qu'on cultive surtout dans l'Italie centrale dans un but industriel, a des propriétés émétiques et cathartiques; il produit la poudre d'Iris et la racine d'Iris des officines. L'I. albicans (voir p. 29) en est une variété.

*I. fœtidissima* L. — Syn. de Iris fœtida Thumb; Xyphion fœtidissimum Parl. — Fig. Engl. Bot., t. 596; Red. Lil., t. 354; Reich. Ic. Germ., t. 347; Fl. Germ., fig. 975. — Section *Apogon*. — Europe centrale et méridionale.

Souche en touffe épaisse et serrée; feuilles d'un vert foncé luisant, fermes, légèrement arquées et persistantes; hampe de 60 cm. à 1 m., à deux ou trois têtes florales; spathes bi ou triflores, de 8 à 9 cm. de long; tube verdâtre, en entonnoir; fleur lilas, de 5 cm. de haut; labelles d'un bleu de lavande avec stries foncées; étendards plus courts, lancéolés et penchés. Juin.

Cette plante est surtout recommandable par sa verdure foncée et luisante et par ses graines d'un rouge vermillon, contenues dans une coque verte, qui sont une précieuse décoration d'hiver. Elle aime les lieux ombrés et abrités des vents du Nord et n'est pas diffi-

cile sous le rapport du sol. C'est une excellente espèce de sous bois.

Elle est à l'état sauvage non seulement dans le midi de l'Europe, du Portugal à la Grèce, mais en Algérie, en Orient et jusque dans l'Afghanistan.

On l'a nommé Iris Roast-beef, Iris à l'ail. Iris gigot, à cause de l'odeur de ses parties foliacées froissées.

On en possède une variété, *variegata* à feuilles élégamment rubanées de jaune et une autre *citrina* dont les fleurs sont d'un jaune citron sans stries.

*I. fragrans* Lindl. — Syn. de I. ensata.

*I. fragrans* Salisb. — Syn. de I. biflora.

*I. fulva* Mühl. — Syn. de I. cuprea Pursh. Iris fulva Tratt. — Fig. Bot. Mag., t. 1496; Garden, 18 juin 1898. — Section *Apogon*. — Amérique du Nord.

Souche touffue et forte; feuilles minces, en épée allongée, d'un vert brillant, de 50 à 60 cent. sur 3; hampes de 60 cent. à 1 m., fourchue dès la base, anguleuse inférieurement et munie de grandes feuilles aux bifurcations; spathes à 2 ou 3 fleurs, à spathes membraneuses; tube jaunâtre, de 2 $^{1}/_{2}$ cent.; fleur d'un beau brun rouge, de 5 à 6 cent. de haut, à segments partant tous du centre et réfléchis de la même manière, labelles arrondis au sommet et profondément émarginés, veloutés en dessus et revêtus, à leur centre, d'une pubescence rougeâtre, les étendards plus courts, oblancéolés, Juin-juillet.

C'est une plante très spéciale et unique par sa couleur; elle aime les lieux humides et les sols tourbeux bien qu'elle s'accommode de tous les sols un peu frais.



Iris germanica Amas.

Sa patrie est dans les marais et les lieux frais des Etats-Unis du Sud. Avec ses six segments qui s'étalent comme chez certains Lis cette fleur rappelle plutôt un Moræa.

*I. furcata* Bieb. — Syn. de I. aphylla.

*I. Gatesii* Foster. — Fig. Gard. Chron., 5 juillet 1890, fig. 3, Garden, 18 fév. 1893, pl. 897. — Section *Oncocyclus*. — Arménie.

Rhizome épais et compact; feuillage et port de l'Iris Suziana; spathes 10 cent. de long; fleur plus grande que chez Suziana, d'une merveilleuse beauté, à labelles gris clair, couleur d'opale, ou parfois bleu de ciel, de forme orbiculaire, réfléchis, de 8 cent. de diamètre, réticulés et finement ponctués de carmin clair, fortement velus sur l'onglet; étendards dressés, très grands, presqu'orbiculaires, bombés en dehors, d'un blanc de perle tout ponctué et strié de carmin, de lilas et de brun avec des reflets jaunes ou métalliques. Juin.

Cette plante superbe, qui vaut les plus belles orchidées, est voisine de Suziana mais sa fleur est plus grande et plus richement colorée. Elle fut découverte en Arménie par le Révérend Gates, de la mission protestante américaine qui la signala à M. Sintenis, le collecteur de M. Leichtlin. La plante colorée du Garden, qui diffère un peu de la description de Foster, a été dessinée dans les plates-bandes de M. van Tubergen de Haarlem, qui en avait une planche de semblables où 400 fleurs étaient épanouies à la fois. Cult. des Oncocyclus.

*I. germanica* L. — Fig. Bot. Mag., t. 670; Red. Lil., t. 309 ; Reich. Ic. Crit., t. 924; Ic. Flor. Germ., t. 338, fig. 565. — Section *Pogoniris.* — Europe méridionale et centrale.

Rhizome épais et ramassé; feuilles en sabre, glauques, de 30 à 45 cent.; hampe de 60 cent. à 1 m., glauque, fourchue, à 3 ou 4 têtes florales ; spathes bi ou triflores, à valves oblongues, veinées de violet, vertes en bas à l'époque de la floraison ; tube cylindrique et verdâtre ; labelles obovés-cunéiformes, d'un violet de violettes brillant, réfléchi du milieu avec une barbe d'un jaune brillant et un onglet veiné de brun ; étendards d'un lilas foncé, dressés, onguiculés. Mai.

Cette plante garnit les rochers de la Suisse méridionale, du Tyrol méridional, de l'Italie supérieure, de la France méridionale etc., où elle reste plus de 8 mois à l'état de repos, dépourvue de feuilles le plus souvent car elle est exposée aux plus fortes sécheresses. Rien n'est beau comme le coup d'œil qu'elle offre en avril-mai dans les rochers perpendiculaires qui dominent la ville de Sion en Valais où des milliers de ces fleurs d'un beau violet animent le paysage.

On en possède quelques variétés naturelles et un très grand nombre d'horticoles. Citons parmi les premières :

*Australis* Tod., aux étendards d'un violet rougeâtre, à la barbe jaune pâle. Sicile.

*Amas* Foster. — Grande fleur odorante, d'un beau violet, à barbe jaune, à styles pétaloïdes et crêtes blanches.



Iris germanica major.

*Semperflorens* Hort. — Refleurit en automne[1].

*Siwas* Foster. — Des environs de Trébizonde. Feuilles plus étroites et moins raides que chez germanica, d'un vert plus jaunâtre; tube du périanthe violet; labelles d'un bleu d'indigo et les étendards bleu d'Oxford[2]. La capsule est trigone et très courte n'étant pas plus longue que large; les fleurs sont légèrement odorantes et l'onglet de l'étendard velu.

*Kharput* Hort. — Syn. Asiatica; très belle variété figurée dans le *Garden* du 28 septembre 1895, à très grandes fleurs aux labelles violet foncé et bleu de Prusse, aux étendards grands et bombés, d'un violet changeant et à la barbe blanc jaunâtre.

Le nombre des variétés horticoles des espèces du groupe Pogoniris est considérable. Depuis plusieurs siècles on cultive dans les jardins des formes innommées qui se perpétuent et se transmettent de génération en génération. Le Dictionnaire d'horticulture de Nicholson, traduit en français par M. Mottet, en mentionne 27, mais les collectionneurs en reconnaissent des centaines. M. van Tubergen m'en a fait voir chez lui des plates-bandes à perte de vue et son catalogue en offre 150 variétés avec noms. Il nous est donc impossible de nous y arrêter autrement que pour signaler l'importance de ces collections et leur valeur décorative. Le Journal de la Soc. Royale d'hort. de

[1] Neubert's Gart. Mag., 11 et 12, 1890, note Dammann sur l'I. g. semperflorens et figure.

[2] Je n'ai pas trouvé la mention de cette teinte là dans le Répertoire des couleurs d'Oberthür.

Londres[1] contient une liste des meilleures variétés horticoles d'Iris à laquelle nous renvoyons ceux de nos lecteurs que la question intéresse. Ce sont des variétés choisies dans les catalogues des maisons Barr et Son et Veitch et dans des collections privées. Cette liste contient 109 variétés choisies dont seulement quatre germanica tandis qu'il y a 24 variétés du neglecta, 12 du pallida, 26 du squalens, etc.

En France, nous avons vu dans les expositions de la Soc. Nat. d'horticulture, surgir dans ces dernières années plusieurs lots intéressants de ces variétés.

Nous cultivons à Floraire une variété à feuilles panachées de jaune, de blanc et de vert (Iris germanica, fol. var.).

En Allemagne, où la passion du forçage des plantes sévit plus que partout ailleurs, on a essayé de forcer les Iris germanica afin de les avoir en fleurs pour les fêtes de Noël. Mais les résultats obtenus sont plutôt négatifs, cette fleur n'étant très belle que dans l'air pur et sous les rayons du soleil.

*I. gigantea* Carr. — C'est une variété très développée de l'I. orientalis (Mill.) que M. Carrière a décrite dans la *Revue horticole*[2] sur une plante envoyée de Vienne sous le nom d'Iris de Poméranie à M. Oudin de Lisieux. Sa hampe atteint 1 m. de haut et ses fleurs jaune clair, striées de brun à la base des labelles, forment un épi de 40 cm. de long.

[1] Journ. of the R. H. S., vol. XXVIII, part. 1 et 2, pages 183 et suivantes.

[2] Revue horticole, 1875, p. 356.



IRIS HYBRIDA « MADAME CHÉZEAU ».

Il appartient à la Section *Apogon* et c'est une plante des lieux humides. Cependant, à Floraire où nous le tenons au sec, il atteint de jolies dimensions.

*I. gracilipes* A. Gray. — Fig. Bot. Mag., t. 7926. — Section *Evansia*. — Japon septentrional.

Souche grêle, longue, stolonifère et rameuse; feuilles minces, vertes, linéaires, de 30 cm. de long sur 1 de large dans le milieu, portant quelques fortes veines; hampes très grêles, de la longueur des feuilles, 1-3 céphales; spathes uniflores, brunes et membraneuses; fleurs lilas, très éphémères, de 3 cm. de long au plus; labelles obovés de 1 cm. de large avec une crête jaune à l'onglet; étendards oblancéolés. Juin.

Récoltée dans le Japon septentrional en 1854 par la Mission américaine, cette plante fut introduite dans les cultures par M. Leichtlin, de Baden-Baden; au Jardin botanique de Cambridge où elle prospère par la culture en pots.

*I. graminea* L. — Syn. de I. Adami Wild; I. compressa Mœnch; Xyphion gramineum Alefeld. Fig. Bot. Mag., t. 681; Red. Lil., t. 299. — Section *Apogon*. — Europe méridionale; Orient.

Souche touffue et ramassée; feuilles minces, linéaires, vertes, fortement nervées dépassant de beaucoup les fleurs; hampe ténue mais solide, monocéphale, portant 1-2 grandes feuilles caulinaires; spathe biflore, à valves lancéolées, vertes; fleurs légèrement odorantes, d'un violet lilacé brillant de 4 à 5 cm. de haut; labelles à limbes orbiculaires, de 12 mm. de large, à onglets jaunes; étendards dressés, oblancéolés ongui-

culés; styles pétaloïdes de 3 cm. de long. ; crêtes petites et deltoïdes. Mai.

Cette plante, dont les fleurs se cachent dans la verdure, gravit et égaie les pentes rocheuses des Alpes du Tyrol et de l'Italie supérieure où elle produit un effet charmant et où elle croît en plein soleil entre les roches calcaires. Elle se rencontre sur tout le littoral méditerranéen européen et jusqu'au Caucase.

M. Baker réunit à cette espèce l'*I. sylvestris* Balb. — Syn. de I. Bayonnensis Darracq qu'il tient pour une variété plus forte et plus développée. Selon lui l'*I. lamprophylla* Lange. — Bot. Tids., XIII, 17, t. I, ne diffère du premier que par des feuilles plus longues, ses valves plus scarieuses et ses fleurs plus grandes.

Au Jardin botanique de Cambridge on cultive les variétés *inodora* Foster et *latifolia* Foster.

L'I. graminea est l'un des plus faciles à cultiver.

*I. Grand-Duffii* Baker. — Fig. Bot. Mag., t. 7604. — Section *Apogon*. — Palestine.

Souche brièvement rampante; feuilles linéaires, de 20 à 25 cm. de long. sur 5 mm. de large; hampe uniflore de 15 cm. de haut; valves étroites, accentuées et vertes, à fleurs jaune et blanc-jaunâtre, de 7 à 8 cm. de haut; labelles de 1,5 cm. de large, à limbe jaune avec un onglet veiné de violet sur un fond blanc jaunâtre; étendards de même largeur et de même couleur, oblong-onguiculés. Mai-juin.

Voisin des I. tenax et sibirica il fut découvert en Palestine en 1863 par le voyageur anglais Lowne et envoyé vivant à Kew en 1888 des plaines d'Es-

draelon, par Sir M. G. Grand-Duff, auquel Baker l'a dédié.

*I. Guldenstædiana* Lepech. — Syn. I. halophila Pall.; I. stenogyne Red.; I. diluta Bieb. — Fig. Red. Lil., t. 310. — Section *Apogon*. — Europe orientale et Asie.

Souche robuste, oblique et touffue; feuilles d'un vert pâle, en épée, de 30 à 50 cm. de long; hampe épaisse, de 60 cm. de haut; spathes bi ou triflores, à valves lancéolées, fermes et vertes, de 6 à 8 cm. de long; fleurs d'un jaune pâle, de 5 à 6 cm. de haut; labelles à limbe orbiculaire de 1,5 à 2 cm., plus court que l'onglet étroit et jaune vif, veiné de lilas qui le porte; étendard plutôt plus court, dressé. Juin.

M. Baker pense que l'*I. Sogdiana* Bunge, de la Sibérie, n'en est qu'une variété à fleurs lilas grisâtre.

Malgré son nom barbare cette espèce se rencontre dans beaucoup de jardins; elle croît à l'état sauvage en Transylvanie, en Moldavie et à travers toute l'Asie tempérée et froide, du Caucase au Cachemire et à la Mongolie.

*I. hæmatophylla* Fisch. — Fig. Sweet Brit. Flow. Garden, t. 1118, syn. de I. sibirica orientalis.

*I. halophila* Pall. — Syn. de I. Guldenstædiana.

*I. Hartwegi* Baker. — Section *Apogon*. — Californie.

Souche dure et effilée, brièvement rampante; feuilles linéaires de 25 à 30 cm. de long sur 0,5 cm. de large, finement nervées; hampe monocéphale, de 15 cm., portant près de sa base une simple feuille linéaire; spathes 1-2 fleurs, à valves d'un vert pâle et superposées;

fleurs jaune pâle, de 4 à 4,5 cm. de haut, à labelles oblongs, plus courts que l'onglet ; étendards de même longueur, oblancéolés, à peine 0,5 cm. de large ; styles pétaloïdes étroits ; crêtes obtuses et divergentes. Juin.

Récolté par Hartway en 1848 pour la première fois ; espèce peu cultivée. MM. van Tubergen[1] ont fait avec cette plante la curieuse expérience suivante : les jeunes semis résistent très bien à l'hiver mais gèlent sous l'influence des froids tardifs d'avril et mai, ce qui est, d'ailleurs, le cas pour beaucoup de plantes, le soleil étant beaucoup plus vigoureux à ce moment-là et brûlant plus facilement les parties gelées. Cet Iris, de même que tous ceux de Californie, redoutent les sols calcaires ; il recherche un sol plutôt léger et sec (la contrée d'où il vient est très sèche en été) et il craint l'humidité et les sols trop lourds. Il ne faut le transplanter qu'à l'état de repos.

*I. Haynei* Bak. — Section *Oncocyclus*. — Palestine.

Plante remarquablement belle, que je ne connais que par les descriptions ; feuilles dressées et glauques ; fleurs d'un gris foncé, panachées de noir. Mai-juin.

Introduite par M. Perry de Londres en 1893.

*I. Helenæ* Barb. — Syn. de I. Mariæ.

*I. hexagona* Walt. — Fig. Bot. Mag., t. 6787. — Section *Apogon*. — Etats-Unis du Sud.

Souche rampant jusqu'à 60 cm. ; feuilles en épée, glauques, finement nervées, de 60 cm. à 1 m. de long, sur 3 cm. de large ; hampe de 1 m. à 1 m. 20, profon-

[1] Garden, 22 sept. 1900, p. 219.

dément fourchues et munies de plusieurs grandes feuilles; spathes à 3-4 fleurs; valves lancéolées et foliacées; tube en entonnoir, de 18 à 25 mm. de large; fleurs d'un lilas pâle ou foncé, de 8 à 9 cm. de haut; labelles obovales-onguiculés, à limbe ovale, de 5 à 6 cm. de large porté par un onglet large et verdâtre en bas; étendards plus courts, dressés, oblancéolés; styles pétaloïdes de 4 cm. de long, très concaves, verts avec une bande lilas au centre, plus étroits que l'onglet du labelle; crêtes deltoïdes. Avril et mai.

Cette plante se rencontre dans le sud des Etats-Unis, du Kentucky au Texas et à la Floride. M. N. Gérard, à New-York, qui s'est occupé spécialement de la culture des Iris, assure que si la plante méridionale n'est pas entièrement rustique il en existe des formes septentrionales qui le sont absolument et résistent aux hivers de New-York. Au Jardin botanique de Cambridge il fleurit bien dans une plate-bande un peu abritée. Il faut laisser à ses rhizomes, très voyageurs, de la place pour se développer.

On cultive la variété *Lamancei* Kew de l'Arkansas, qui offre des fleurs plus grandes et d'un riche violet de violettes avec des nuances bleues et blanches et une macule jaune vif à l'onglet.

*I. Heylandiana* Born. — Section *Oncocyclus*. — Mésopotamie.

Rhizome épais et court; feuilles arquées, glaucescentes, linéaires; hampe uniflore; spathe herbacée, à valves lancéolées aiguës; longues de 7 à 8 cm.; tube de 3 cm.; labelles oblongs-cunéiformes, blancs veinés de

brun violet avec macule brun noir à la gorge et munie d'une barbe diffuse et blanchâtre; étendards plutôt plus larges, orbiculaires onguiculés, blancs veinés de brun; crêtes courtes, larges et crénelées. Mai-juin.

Cette espèce est réunie à l'I. iberica par l'Index Kevensis; Boissier et Reuter[1] la tiennent pour caractérisée et la séparent de l'Iberica par deux autres espèces. Cult. des Oncocyclus.

*I. Hookeri* Penny. — Syn. de I. tripetala Hook; I. tridentata Pursh. Fig. Bot. Mag., t. 2886. —Section *Apogon*. — Canada.

Souche épaisse et serrée; feuilles en épée, glaucescentes, de 30 à 50 cm. de long sur 1,5-2 cm. de large; hampe 2-3 céphales, dépassant les feuilles et portant 2 à 3 grandes feuilles; spathes bi ou triflores, de 5 à 8 cm., à valves minces, vertes et lancéolées; tube cylindrique ayant à peine 1 cm. de long; fleurs d'un lilas brillant, de 5 à 7 cm. de long.; labelles brusquement rétrécis en onglet richement veiné; étendards dressés, obovés, cuspidés; styles pétaloïdes de 3 cm. de long; crêtes petites, deltoïdes. Juin.

Cette espèce, qu'il ne faut pas confondre avec Hookeriana, est voisine de setoxa dont il se distingue par ses feuilles glaucescentes et son petit étendard. C'est une plante très rustique chez nous.

*I. Hookeriana* Foster. — Section *Pseudevansia*. — Himalaya occidental.

Rhizome moins charnu que les Pogoniris; feuilles

[1] *Flora orientalis,* vol. V, p. 130.

linéaires, de 15 à 25 cm. de long sur 18 à 25 mm. de large paraissant avec les fleurs; hampes de 15 cm.; monocéphales; spathes à valves vertes, lancéolées et ventrues; fleurs cachées dans le feuillage, à labelles violet bleuâtre, ornés en dessus de macules foncées; vert bordé de violet en dessous, de 3.5 cm. de long sur 2 de large, réfléchis et fortement barbus; étendards d'un violet bleu, de 18 mm. de long sur 12 de large; styles d'un violet rouge grenat, très concaves; crêtes enroulées, triangulaires et dentelées. Mai.

Introduite de Lahul (Himalaya sud-occidental) cette espèce fleurit pour la première fois en 1887 chez Sir Michaël Foster. Il lui faut un bon sol léger et le plein soleil.

*I. humilis* M. Bieb. — Syn. de I. ruthenica Ker. — Section *Apogon*. — Europe orientale et Asie occidentale.

Souche stolonifère et étalée; feuilles par deux en touffes, linéaires, glauques et côtelées; hampe nulle; tube de 5 à 6 cm.; fleurs d'un lilas brillant, de 4 à 5 cm. de haut; spathes uniflores, séniles au centre d'une touffe de feuilles; labelles oblongs-spatulés, dépourvus de barbe, à onglets plus longs que le limbe; étendards plus courts, oblongs onguiculés, dressés; styles pétaloïdes étroits; crêtes deltoïdes. Mai.

Cette espèce, à fleurs presque sessiles, croît à l'état sauvage en Hongrie, Transylvanie, dans les Balkans, en Orient du Caucase à la Palestine.

*I. hungarica* W. K. — Syn. de I. aphylla.

*I. hybrida* Retz. — Syn. de I. amœna D. C. — Fig. Red. Lil., t. 336; Sweet Brit. Fl. Gard., ser. 2, t. 165. — Section *Pogoniris*.

Il est toute une catégorie d'Iris réunis sous ce nom ; leur origine est probablement horticole. Ce sont des plantes basses, à hampe fourchue près de la base et portant trois ou quatre spathes de fleurs de 6 cm. de haut ; labelles de 3 à 4 cm. de large, réfléchis depuis leur milieu, d'un violet rougeâtre foncé au sommet fortement veinés de violet foncé sur fond blanc pur à la partie inférieure ; barbes jaunes ; étendards de 3 à 4 cm. de large, dressés, obovales onguiculés, blanc pur ou légèrement teintés de lilas. Mai-juin.

Cette plante diffère de neglecta surtout par ses spathes plus allongées. On en possède un certain nombre de variétés horticoles dont les plus répandues sont :

Alice Barr, Duc de Nemours, M. G. Darwin, M. H. Darwin, Georges Thorbeck et Victorine.

*I. iberica* Hoffm. — Syn. de Oncocyclus ibericus Siems. — Fig. Regel's Gartenflora, t. 386 et 713 ; Flore des Serres, t. 1963; Bot. Mag., t. 5847; Revue horticole, 1873, p. 370. — Section *Oncocyclus*. — Caucase et Perse.

Rhizome épais et court ; feuilles linéaires légèrement arquées, de 8-20 cm. de long à la floraison, 0,5 cm. de large, glaucescentes ; hampe très courte, uniflore ; spathe uniflore, de 5 cm. de long, à valves vertes, membraneuses et lancéolées ; tube verdâtre, cylindrique ; labelles obovés, grands, de 5 à 6 cm. de large, striés de rouge violet grenat, parfois presque noir, sur un fond blanc jaunâtre avec macule triangulaire noire au centre ; étendards dressés, blanc violacé, maculées et pictées à la base de violet grenat. Juin.

On le rencontre dans les montagnes de l'Ibérie, de l'Arménie russe, de la Perse septentrionale, sur le mont Totschal près de Téhéran, jusqu'à 2200 m. d'altitude. Quand cette espèce fut introduite dans les jardins (vers 1860) elle provoqua une grande admiration et fit sensation. L'Iris de Suze et elle, étaient alors les seules espèces connues de ce groupe d'Iris en deuil. A l'heure qu'il est elles sont encore toutes deux d'entre les meilleures et, en tous cas, les plus faciles à cultiver de ce groupe des Oncocyclus si difficile à faire prospérer dans nos jardins.

On en possède plusieurs variétés : *I. i. Perryana* (Fig. Florist 1873, 25), à fleurs plus petites que le type et à étendards d'un lilas pâle ; *ochrata* Regel. — Fig. Regel's Gartenflora, t. 386 ; à labelles d'un jaune d'ocre brunâtre ; *Bellii* Bak., à étendards d'un lilas foncé ; *paradoxoides* Hort. Leichtl., à labelles jaunes, garnis de poils violets, les étendards violet-grenat réticulés plus foncé et *Van Houttei* Hort. Leichtl. qui est un hybride entre cette espèce et le Sapiana.

*I. imbricata* Lindl. — Syn. d'I. flavescens.

*I. italica* Parl. — Voir I. Chamæiris var. italica.

*I. japonica* Thumb. — Syn. de I. chinensis Curt., I. fimbriata Vent. — Fig. Garden, 1 août 1885 ; Bot. Mag., t. 373 ; Regel's Gartenflora, t. 511 ; Vent. Hort. Cels., t. 9 ; Red. Lil., t. 152. — Section *Evansia*. — Chine et Japon.

Souche épaisse, stolonifère ; feuilles minces, ensiformes, de 30 à 50 cent. de long sur 3 à 5 de large, disposées en éventail et d'un vert brillant ; hampes de

30 à 50 cent., garnies, dans leur partie supérieure, par une panicule lâche, à rameaux érigés-dressés; fleurs lilas pâle, de 2,5 cm. à 3 cent. de haut, à divisions étalées comme chez certains Lis; spathes à 3 ou 4 fleurs; labelles larges, crispés sur les bords, avec une riche macule orangée et des points bleu foncé au centre; étendards étalés, plus courts et étroits, lilas; styles pétaloïdes longs, à crêtes fimbriées. Mai-juin.

Cette espèce, récoltée déjà en 1792 par Banks au Japon septentrional, n'a été introduite dans les cultures que vers 1870. Elle exige un abri contre les trop grands froids et un sol poreux, bien drainé.

*I. Kæmpferi* Sieb. — Syn. de I. lævigata.

*I. kashmiriana* Baker. — Section *Pogoniris*. — Cachemire.

Souche solide et touffue; feuilles en épée, légèrement glauques, de 40 à 50 cent. de long sur 2,5 de large; hampe de 1 m., polycéphale; spathes 2-3 fleurs, de 5 à 8 cent. de long, à valves scarieuses; tube cylindrique, de 3 cent. de long; fleurs odorantes, d'un blanc pur; labelle et étendards de 4 à 5 cent. de large, barbe blanche, mouchetée de jaune; crêtes grandes et ovales. Mai-juin.

La culture de cette espèce n'est pas très facile. A Shelford Sir M. Foster[1] est obligé de le couvrir en hiver par une cloche en verre. Il lui faut, l'été, un sol plus humide que ce n'est en général le cas pour les Iris barbus et il craint l'humidité l'hiver. Mais il ne faut pas oublier que ce qui est vrai pour l'Angleterre

[1] Garden, 23 déc. 1893, p. 591.

et même pour la colline très ventée de Shelford ne l'est plus dans nos climats continentaux où les hivers sont plus secs et aussi plus rudes.

*I. Kharput.* — Syn. de I. asiatica.

*I. Kingiana* Foster. — Fig. Bot. Mag., t. 6957. — Section *Pseudevansia.* — Himalaya central.

Souche courte et ferme; feuilles (cinq à six par rosette), légèrement glauques, de 10 à 15 cent. de long à la floraison, veinées et marginées de vert-clair; spathes uniflores, à valves lancéolées et inégales; tube verdâtre et cylindrique, de 6 à 7 cent. de long; labelles réfléchis, d'un violet foncé, marbré et veiné de lilas-clair, avec une crête blanche portant des filets blancs à pointes jaunes; étendards dressés, oblongs, lilas pâle; styles pétaloïdes lilas au centre et blanchâtres sur les bords.

Cette espèce se rencontre dans les montagnes de l'Himalaya jusqu'à 4.000 m. d'alt.; elle est donc parfaitement rustique. Elle tient le milieu entre pumila et tectorum et Baker[1] l'identifie au Kumaonensis, ce contre quoi proteste M. Lynch[2] qui cite Sir M. Foster, et fait remarquer que les labelles des deux plantes sont différents, ceux de Kumaonensis étant étalés tandis que chez Kingiana ils sont pendants.

Il lui faut un sol léger et bien drainé, le soleil et une position abritée contre le froid, bien que ce soit une espèce de montagne.

*I. Kochii* Kern. — Section *Pogoniris.* — Istrie.

Feuilles presque glaucescentes; marginées de brun

[1] *Hanbook of the Irideæ,* p. 24.
[2] *The Book of the Iris,* p. 96.

foncé. hampes de 30 à 50 cent., portant 3-4 faisceaux de quatre fleurs chacun; spathes à valves lancéolées, les extérieures seulement herbacées à la floraison; tube plus long que l'ovaire; fleurs d'un violet de violettes foncé; labelles à limbe obovale, à onglet veiné de brun et portant une riche barbe jaune; étendards obovés onguiculés; style à crête obovale-deltoïde. Mai.

Trouvée entre Trieste et Rovigno (Istrie) par Tomamsini qui l'envoya en 1871 au jardin botanique de Vienne.

*I. Korolkowi* Regel. — Fig. Gartenflora, t. 766; Bot. Mag., t. 7025; Garden, nov. 7, 1885. — Section *Regelia.* — Turkestan.

Souche serrée et rampant un peu, feuilles en épée, légèrement ondulées, glauques, de 30 cent. sur 2,5; hampe de 30 à 50 cent., feuillue dans sa partie inférieure et portant une spathe terminale biflore; fleurs de 6 cent. de haut, à fond blanc, teinté de brun violacé dans sa partie inférieure et extérieure; labelles recourbés depuis leur milieu, à limbe oblong, de 4 cent. de long sur 2,5 de large, à onglet barbu et une riche macule d'un brun violet au centre d'où rayonnent des veines brun pourpre; étendards plus larges, dressés, oblongs onguiculés; styles longs de 3 cent.; crêtes larges, carrées et crénelées. Juin-juillet.

C'est ici l'un des plus beaux Iris connus; il fut découvert dans le Turkestan en 1872 par le général Korolkow qui l'envoya au Dr Regel, qui l'introduisit dans les cultures. M. Leichtlin et la maison van Tubergen l'ont répandu et en ont tous deux obtenu plusieurs variétés dont les plus importantes sont :

*Leichtlini* Foster, à labelles et étendards d'un blanc crême presque pur avec des veines bien marquées pourpre brun.

*Venosa* Foster, à fleurs lilas gris pâle, avec une riche nervation violet foncé.

*Violacea* Foster, à fleur d'un violet brun.

*Concolor* Foster, à segments plus larges et nervation moins accentuée par le fait de la couleur plus foncée du fond.

Sir Michaël Foster recommande pour sa culture un sol graveleux et sablonneux mais ferme (*loamy*); il les abrite en juin-juillet contre l'ardeur des rayons solaires.

*I. kumaonensis* Wall. — Syn. de I. tigrina (Jacquem.). — Section *Pseudevansia.* — Himalaya.

Cette espèce, que Baker assimile au Kingiana, en diffère pourtant par plusieurs caractères dont le plus important est que les labelles sont étalés au lieu d'être réfléchis. Ses fleurs sont d'un lilas très vif et sa culture est la même que pour Kingiana. On la rencontre dans les régions tempérées de l'Himalaya central et occidental jusqu'à 4.000 m. d'altitude. Baker en publie une var. *caulescens,* à pédoncule de 10 à 16 cent. et à spathes souvent biflores, au tube du périanthe plus court. (Voir pour description I. Kingiana.)

*I. lacustris* Nutt. — Fig. Ill. Fl. of the North States and Canada. Vol. I, p. 451. — Section *Evansia.* — Lacs Huron et Supérieur.

Souche mince et stolonifère, en touffe serrée; feuilles minces, légèrement arquées, de 15 à 20 cent. de long

sur 1,5 de large au milieu, plus étroites à leurs deux extrémités ; hampe à peu près nulle, uniflore ; spathe uniflore, à valves étroites, vertes et membraneuses ; fleurs d'un beau lilas ; labelles à limbe obové, plus court que l'onglet, avec au centre la crête jaune brillant ; étendards aussi longs que les labelles. Juin-juillet.

Cette délicieuse petite plante fait, à Floraire, l'admiration de tous les visiteurs, en été. Elle forme des touffes serrées et gazonnantes qui se couvrent de fleurs d'un lilas tendre tacheté d'or et font le plus gracieux effet. Il lui faut un sol graveleux et frais et le plein soleil.

*I. lævigata* Fisch. — Syn. de I. Kæmpferi (Sieb.). I. Gmelini Led. ; I. violacea Klatt ; I. versicolor Thumb. ; Fig. Bot. Mag., t. 6132 ; Ill. hort., t. 157 ; Flore des serres, t. 2073-4. — Section *Apogon*. — Sibérie orientale et Japon.

Souche serrée et robuste ; feuilles minces, en forme d'épée, d'un vert pâle, finement rubanées, de 30 à 45 cent. sur 1 cent. ; hampe de 45 à 50 cent., portant 2-3 feuilles réduites et généralement un seul fascicule de fleurs ; spathes à 2-3 fleurs, à valves fermes, vertes et lancéolées ; tube de la longueur de l'ovaire ; fleurs solitaires de 7 à 8 cent. de largeur, de couleur violet foncé brillant, à segments étalés horizontalement ; labelles obovales-onguiculés, à onglet très court, étalés ; étendards beaucoup plus courts, obloncéolés onguiculés, de 1 à 1,5 cent. de large. Juin-juillet.

C'est le plus brillant et le plus populaire des Iris et les Japonais le cultivent, sous une foule de variétés,

depuis des siècles. Ceux-ci en forment de vrais champs autour de leurs demeures et c'est par centaines de mille que les fleurs s'y épanouissent[1]. Ils ont soin de tenir le sol toujours humide et constamment inondé avant et pendant la floraison. La plus belle plantation que j'en ai vue est celle de feu mon ami G. F. Wilson à Wisley qui transforma, en 1870, un petit lac en un étang bordé de plus de 30,000 pieds d'Iris lævigata de toutes les couleurs.

Peu après nous vîmes à Genève un essai du même genre, tenté sur un plan plus réduit, par M. Marc Micheli au Château du Crest près Jussy. Dans un bassin dont le fond était constamment inondé il planta les plus belles variétés japonaises qu'il importa de Haarlem, d'Angleterre ou du Japon directement. Ce fut un succès véritable et la belle figure qui orne l'Index du Jardin du Crest[2] en donne une idée assez juste. M. Micheli ajoutait : « Cette espèce, absolument rustique, doit être cultivée comme demi-aquatique. Nous la plaçons dans des bassins de 50 cent. de profondeur, légèrement inclinés et au fond desquels circule un filet d'eau, et en plein soleil. Dans ces conditions sa floraison en juillet est très abondante. »

Messieurs Boehmer et C°., de Iokohama, qui en cultivent d'immenses quantités recommandent un sol argileux et riche avec une abondance d'eau et, si possible

[1] Le Garden, du 18 févr. 1899, p. 105, donne une très belle illustration d'un jardin d'Iris lævigata à Horikiri (Japon).

[2] *Le Jardin du Crest*, pl. 6.

inondation des racines, pendant l'époque de croissance des plantes, c'est-à-dire d'avril en juillet. Ils ajoutent qu'il est excellent que les racines soient recouvertes pendant le jour de 30 cent. d'eau qu'on supprime la nuit. En hiver, par contre, les racines doivent être tenues au sec. Il faut éviter la chaux dans le sol.

A Floraire nous cultivons ces Iris de deux manières différentes. D'abord dans un petit marécage inondé de temps en temps et où ils font merveille. Puis sur radeaux ainsi que le font les Japonais qui sont le peuple le plus jardinier et le plus horticole qu'il y ait au monde et celà, depuis plus de mille ans. Nous avons établi un radeau de 50 cent. de profondeur que nous avons garni de terre spongieuse et planté d'Iris lævigata et, cela, à la fin d'avril, c'est-à-dire beaucoup trop tard dans la saison. Cependant, en mai-juin, nos jeunes Iris ont donné des fleurs superbes et ont égayé mon bassin pendant près de deux mois. Cet Iris est au jardin rustique ce que les orchidées sont à la serre chaude.

Un peu de fumier de vache consommé est excellent pour la culture de Iris lævigata. La meilleure époque pour sa plantation est le printemps (avril) ; l'automne est un mauvais moment. On les multiplie aisément par semis et nous en avons obtenu à Floraire, des pieds superbes, venus de graines qui nous ont été envoyées par le jardin botanique de Tokio.

Le nombre des variétés cultivées est considérable ; elles sont la plupart d'obtention japonaise mais les Hollandais en ont eux-mêmes obtenu un grand nombre.

Il en est de blanc pur, de maculées, striées, unicolores; il en est à fleurs simples ou à fleurs doubles et quelques-unes atteignent une dimension de 25 cent. de diamètre. Les unes ont les étendards dressés, les autres les ont étalés, ou frangés et divisés et souvent d'autres couleurs ou teintes que les labelles. La maison Zocher et C° à Haarlem en fait une spécialité et en possède plus de cent variétés différentes.

*I. lamprophylla* Lange. — Voir I. graminea.

*I. Lamancei* Hort. — Syn. d'I. hexagona.

*I. Leichtlini* Regel. — Syn. de I. vaga Fost. Fig. Garden, 1897, 18 sept.; Bot. Mag., t. 7861 ; Regel's Gartenflora, t. 1247, fig. 7. — Section *Regelia*. — Turkestan.

Souche grêle et stolonifère, formant une touffe interrompue ; feuilles ensiformes, à peine glaucescentes, de 30 à 50 cent. sur 1 $^1/_2$ cent.; hampe monocéphale, de 30 à 50 cent., munie de deux feuilles rudimentaires ; spathes bi ou triflores, de 5 à 7 cent. à valves oblongues-lancéolées, vertes à pointes scarieuses à la floraison ; tube cylindrique, de 3 cent. de long ; fleurs d'un lilas vif, de 5 à 7 cent. de haut ; labelles à limbe oblongs, portés par un large onglet, à barbe d'un blanc bleuâtre; étendards dressés, oblongs onguiculés, à onglet distinctement barbu ; styles pétaloïdes de 3 cent., à crêtes larges et obtuses. Mai.

C'est le Dr Regel qui découvrit cette plante vers 1882 dans les districts montagneux du Turkestan; elle fleurit pour la première fois chez Sir M. Foster en mai 1888.

*I. Letha* Fost. — Var. rustique (et résistant à nos hivers) du Nepalensis dont elle se distingue en outre par le parfum intense de sa fleur (inodore chez le type).

*I. lineata* Fost. — Syn. de I. Suvarowi.

*I. livida* Tratt. — Fig. Red. Lil., t. 18, est une forme à fleur plus petite et plus livide, à nervation moins prononcée de l'I. Suziana.

*I. longipetala* Herb. — Fig. Bot. Mag., t. 5298. — Section *Apogon*. — Californie.

Souche robuste et serrée ; feuilles linéaires, un peu fermes. de 30 à 50 cent. sur hampe rigide, de 30 à 45 cent., munie de deux feuilles et portant un seul panicule floral ; spathes à 2-3 fleurs, à valves vertes, linéaires ou lancéolées, de 7 à 10 cent. de long ; labelles obovés onguiculés, larges de 3 à 4 cent., réfléchis depuis le milieu, d'un lilas brillant avec, sur l'onglet jaune vif, de riches veines violettes ; étendards beaucoup plus courts, oblancéolés onguiculés, lilas, large de 1 cent.; styles grands et terminés par une crête deltoïde. Juin-juillet.

La variété *montana* Baker. — Syn. de I. missouriensis. Fig. Bot. Mag., t. 6579 est une plante plus petite dans toutes ses parties.

*I. longispatha* Fisch. — Syn. de I. ensata.

*I. Loppio*. — Voir I. Cengialti.

*I. Lorteti* Barbey. — Fig. Bot. Mag., t. 7251 ; Garden 18 févr. 1893 ; Gardeners' Chron., 6 août 1892, fig. 27; Moellersche Gärtn. Zeit., 17-1393. — Section *Oncocyclus*. — Liban.

Rhizome épais et court; feuilles minces, glauques, en épée, de 30 cent. au plus; hampe courte et uniflore; spathe uniflore, de 12 à 16 cent., à valves vert pâle; tube de 3 à 40 cent.; fleurs grandes, à labelles de 10 cent. de long et 8 de large, retombant depuis le milieu de couleur gris lilas pâle fortement maculés de brun pourpre noir et pictés, mouchetés de rouge brun avec de courts poils jaunes sous l'onglet : étendards dressés, grands, onguiculés, d'un lilas rose pâle et striés de pourpre foncé. Mai-juin.

C'est l'un des plus beaux d'entre les Iris et M. Lynch le déclare le plus beau de tous; ses fleurs égalent presque en grandeur celles du Suziana et ses colorations sont merveilleuses. Il y a, d'ailleurs, une grande variation dans les teintes et les couleurs des nervures et des taches. Il est originaire des pentes méridionales du Liban à une altitude de 750 mètres d'où il fut introduit en 1890 par M. Lortet à qui M. W. Barbey-Boissier l'a dédié. Cult. des Oncocyclus. Elle fleurit un mois plus tard que I. Sari-Nazarena.

*I. lupina* Fost. — Fig. Garden, 18 fév. 1893; Bot. Mag., 1903, t. 7904. — Section *Oncocyclus*. — Arménie turque.

Rhizome court et compact ; feuilles assez semblables à celles de l'iberica, d'un gris clair ; hampe variant de 3 à 15 cent.; spathe de 8-12 cent., à valves lancéolées, ventrues, persistantes et d'un vert pâle ; tube cylindrique, de 5 à 6 cent.; fleur de 8 à 10 cent. de haut ; labelles obovés-cunéiformes, acuminés et de couleur particulièrement sombre avec une macule veloutée d'un brun

noir et une barbe jaune à l'onglet; étendards orbiculaires, d'un jaune verdâtre avec un onglet court de 5 cent. de large; styles pétaloïdes de 2 $^1/_2$ à 3 cent. de long; crêtes grandes, canées et sciées sur les bords. Mai-juin.

Cette plante si curieuse fut envoyée à Sir M. Foster par la femme du pasteur Barnum, de la mission américaine; elle l'a trouvée aux environs de Kharput, en Arménie, en 1885. Cult. des Oncocyclus.

La variété *Shadach* Hort, offerte par MM. Barr et Sons, est plus forte dans toutes ses parties et ses fleurs varient dans les teintes brun foncé, jaune, bronze, violet et soufre.

*I. lurida* Ait. — Fig. Bot. Mag., t. 986; Red. Lil., t. 418. — Section *Pogoniris*. — Europe Sud-orientale.

Rhizome épais et court; feuilles en sabre, de 30 cent. de long, légèrement glaucescentes; hampe tri ou quadricéphale, un peu plus haute que les feuilles; spathes à 2-3 fleurs, de 1 $^1/_2$ à 2 cent. de long, à valves très ventrues, vertes au moment de la floraison; tube verdâtre, cylindrique, long de 3 cent.; labelles réfléchis du milieu, de 3 cent. de large, obovés-cunéiformes, couleur pourpre violacé au sommet, la partie inférieure étant veinée de violet foncé sur un fond jaunâtre; barbe jaune brillant; étendards un peu plus larges, violet sombre. Mai.

Cette plante, qu'on cultive depuis longtemps dans les jardins, diffère peu, quant à son aspect et à la couleur de ses fleurs, des I. squalens et sambusina. Elle est dépourvue de parfum tandis que ses deux congénères

sentent la fleur de sureau. Il y a d'ailleurs des formes intermédiaires entre ces trois espèces.

La variété *stenocephala*, de MM. Barr et Sons, de Ditton près Londres, a des hampes dépassant de beaucoup les feuilles et le tube plus court.

*I. lutescens* Lam. — Fig. Bot. Mag., t. 2861. — Section *Pogoniris*. — Midi de l'Europe.

Cette espèce est si voisine de Chamæiris que Baker déclare ne pas pouvoir établir de caractères distinctifs entre les deux. Sa variété *Statellæ* Todaro, de Sicile introduite par le jardin botanique de Palerme (Fig. Hort. Bot. Panorm., t. 6; Bot. Mag., t. 6894) a les valves des spathes plus courts, moins aiguës et plus scarieuses et les segments de la fleur plus larges.

L'I. lutescens est souvent confondu avec le virescens Red. qui est une plante bien différente et dont la fleur répand un fort parfum de Cyclamen europæum.

*I. macrantha* Hort. — Syn. de I. germanica var. *Amas*.

*I. macrosiphon* Torr. — Section *Apogon*. — Montagnes Rocheuses.

Souche grêle ; feuilles étroites, fermes, rubanées, de 30 cent. sur $^1/_2$ cent.; hampe ferme et grêle ; fleurs d'un violet lilas et parfois d'un blanc pur, qu'on rencontre parfois, dans l'Ukiah, d'un jaune crème ou bronzé.

Cette espèce est rare dans les cultures et croît à l'état sauvage dans les clairières ou les lieux demi ombragés, dans les sols graveleux.

*I. maculata* Baker. — Section *Apogon*. — Mésopotamie.

Souche mince; feuilles de 15 cent.; hampe de 8 à 10

cent., monocéphale ; spathe de 5 à 8 cent., uniflore ; labelles obovés-cunéiformes, de 2 cent. de large, d'un lilas pâle avec une macule bleue au centre ; étendards oblongs, pointus, de 1 cent. de largeur à peine. Juin.

(Le mode de culture de cette espèce ne m'est pas connu.)

*I. Mandraliscæ* Tod. — C'est une variété sicilienne du pallida, qui a été répandue par le Jardin botanique de Palerme.

*I. mandschurica* Maxim. — Section *Pogoniris*. — Mandchourie méridionale.

Rhizome épais et court; feuilles en épée, de 15 cent. sur 1 $^1/_4$ ; hampe très courte, monocéphale ; spathe biflore, à valves lancéolées, vertes avec une marge scarieuse ; fleurs jaunes ; labelles obovales-cunéiformes, tronqués, de 4 cent. sur 1 $^1/_4$ à barbe jaune ; étendards plus étroits et plus courts ; styles pétaloïdes de 3 cent. de long, à crêtes obtuses et dentées. Mai.

*I. Manissadjani* Hort. — Offert par la maison Barr et Sons, est une forme naine et petite du lurida.

*I. Mariæ* Barb. — Syn. de I. Helenæ Barb. — Section *Oncocyclus*. — Palestine.

Rhizome mince ; feuilles linéaires, plus étroites que celles d'iberica, de 8 à 12 cent. de long ; hampe de 15 à 20 cent., portant 2 à 4 feuilles courtes ; spathes de 5 à 8 cent., à valves membraneuses, d'un vert pâle ; tube cylindrique, verdâtre, de 3 cent.; fleurs lilas, marquées de fines veines d'un brun rouge ; labelles orbiculaires-cunéiformes, avec une macule d'un violet noir et des

poils violet de violette sur l'onglet ; étendards orbiculaires sur un onglet court; styles terminés par des crêtes canées. Juin.

Cette plante fut découverte par M. W. Barbey-Boissier sur les confins de l'Egypte et de la Palestine. Cult. des Oncocyclus.

*I. Masiæ* Hort. Leichtlin. — Variété horticole de I. Grand-Duffii.

*I. Meda* Stapf. — Fig. Bot. Mag., t. 7040. — Section *Pogoniris*. — Perse.

Rhizome petit, mince et compact ; feuilles linéaires et glauques, non arquées, plus étroites que celles de l'I. iberica ; hampe de 15 cm. à peu près ; tube cylindrique de 2,5 cm. de long ; labelles de 5 cm. de long, réfléchis, jaune verdâtre veinés de brun et fortement barbus ; étendards de même longueur, dressés ; styles à crêtes petites, deltoïdes. Mai-juin.

Culture des Oncocyclus.

*I. melitta* Janka. — Section *Pogoniris*. — Thrace.

Rhizome épais et solide ; feuilles ensiformes, arquées, de 8 à 10 cm. de long ; hampe monocéphale, de même longueur ; spathe biflore, à valves vertes, lancéolées, aiguës ; fleurs d'un lilas foncé ; labelles obovés-cunéiformes, de 2 à 3 cm. de large munis d'une barbe bleue ; étendards obovés de la dimension des labelles. Mai.

Trouvé par Janka aux environs de Phillipopolis.

*I. Milesi* Fost. — Fig. Bot. Mag., t. 6889. — Section *Evansia*. — Himalaya.

Souche roide, stolonifère ; feuilles minces, d'un vert pâle, en épée, de 50 à 60 cm. sur 4 cm. au milieu ;

hampe dépassant les fleurs, à 4-5 têtes florales et portant plusieurs feuilles réduites ; spathes multiflores, à valves oblongues et presque scarieuses ; fleurs lilas vif, à labelles d'un violet brun, picté et veiné au centre de lilas et orné d'une crête jaune dentelée ; étendards oblongs onguiculés, étalés (non dressés) plus courts ; crêtes grandes, canées, profondément dentées. Juin.

Trouvé en 1882 par M. Miles dans le Nord-Ouest Himalayen aux environs de 4500 m. d'altitude. Très rustique, il préfère le mi-ombre au trop grand soleil.

*I. missouriensis.* Nutt. — Syn. de I. Tolmieana Herb. — Fig. Garden, 5 septembre 1896. — Section *Apogon.* — Montagnes Rocheuses.

Souche épaisse et ramassée, feuilles étroites, fermes, pâles, légèrement rubanées, de 30 à 50 cm. sur 1 cm. à peine ; hampe monocéphale, de 30 à 60 cm., portant une feuille unique et grande à sa base ; spathes à 2-4 fleurs ; tube très court ; fleur lilas ; labelles obovés cunéiformes de 5 à 6 cm. de long veinés de pourpre lilacé sur fond pâle et faiblement marqués de jaune à leur base ; étendards d'un lilas franc. Mai.

Plante robuste et supportant les plus grands froids.

*I. Monnieri* D. C. — Fig. Red. Lil., t. 236. — Section *Apogon.* — Iles de Crête et de Rhodes.

Souche vigoureuse et ramassée ; feuilles en épée, légèrement glauques, de 60 à 90 cm. sur 3 ; hampe rigide, épaisse, de 90 cm. à 1 m. 20 portant plusieurs bouquets de fleurs sessiles, spathes bi ou triflores ; fleurs odorantes, fasciculées, d'un jaune citron brillant et de 8 à 9 cm. de haut ; labelles arrondis, de 4,5 à 5



IRIS MONSPUR (MONNIERI-SPURIA).

cm. de large, égalant l'onglet ; étendards étalés, oblongs-spatulés, de 8 cm. de long sur 2,5 cm. de large. Juin-juillet.

Un hybride a été obtenu par Sir M. Foster et se nomme *Monspur*. Il est très ornemental.

*I. neglecta* Horn. — Fig. Bot. Mag., t. 2435. — Section *Pogoniris*. — Variété horticole.

Cette plante, très belle, est probablement un hybride de I. sambucina et variegata. Ses fleurs à tube verdâtre ont des labelles lilas brillant au sommet, de 2,5 à 4 cm. de long et fortement striés sur fond blanc pur vers l'onglet avec barbes d'un jaune brillant ; étendards obovales onguiculés, de 4 cm. de large, lilas brillant, non striés. Juin.

On en possède plusieurs variétés horticoles qui sont très voisines des variétés du germanica.

*I. nepalensis* Don. — Syn. de I. de cora Wall. ; I. sulcata Wall. Fig. Sweet Brit. Flor. Gard., Ser. 2, t. 11 ; Pl. Asiat. Rar., t. 86. — Section *Evansia*. — Himalaya.

Souche peu rampante, réduite à l'état de simple bourgeon recouvert des fibres d'anciennes feuilles à son état de repos ; feuilles linéaires, de texture assez ferme, fortement côtelées, rétrécies en pointe amincie et hautes de 40 à 60 cm. ; hampe de 15 à 30 cm., portant 2 à 3 fascicules floraux ; fleurs lilas, de 4 à 5 cm. de haut ; labelles oblongs, à limbe réfléchi, aussi long que l'onglet et munis d'une crête jaune étroite ; étendards dressés, oblongs onguilés, plus courts que les labelles ; styles pétaloïdes de 3 cm., à crête grande et dentée.

Juin. Cette plante, originaire des montagnes du Népaul (Himalaya) n'est pas rustique chez nous et exige la serre.

*I. nigricans* Hort. — C'est un Oncocyclus à fleurs noirâtres offert par la maison van Tubergen.

*I. notha* Bieb. — Syn. de I. halophila Ker.; I. spuria Red. non L. — Fig. Bieb. Cent. Ross., t. 77; Bot. Mag., t. 875; Red. Lil., t. 349, — Section *Apogon*. — Caucase.

C'est une forme occidento-asiatique de l'I. spuria qui se distingue du type par un port plus robuste, par ses feuilles de près de 3 cm. de large, ses hampes de près d'un mètre et ses valves et fleurs plus grandes. On le rencontre du Caucase au Cachemire.

*I. nudicaulis* Lam. — Syn. de I. aphylla.

*I. obtusifolia* Baker. — Fig. Bot. Mag., t. 7701. — Section *Pogoniris*. — Territoires Caspiens.

Rhizome robuste et court; feuilles d'un vert pâle, ligulées, obtuses, de 15 à 20 cm. de long sur 3 de large; hampe de 30 cm., portant un fascicule floral sessile et un autre terminal; valves de spathes très ventrues, oblongues, d'un vert pâle; fleurs d'un jaune soufre, à labelles obovés-cunéiformes, de 5 cm. de long sur 2,5 cm. de large, à barbe orangée; étendards de même longueur, orbiculaires, portés sur un onglet court et étroit; styles pétaloïdes d'un jaune pâle, à crêtes deltoïdes irrégulièrement dentées.

Cette espèce est très caractéristique et fut trouvée par le lieutenant-colonel anglais Wells dans la province de Mazaderan, au sud de la mer Caspienne. A

Kew on le cultive dans une plate-bande ensoleillée et dans le sol ordinaire.

*I. ochroleuca* L. — Syn. de I. orientalis Mill.; Fig. Bot. Mag., t. 61; Red. Lil., t. 350. — Section *Apogon*. — Asie Mineure.

Souche serrée et forte; feuilles de 60 cm. à 1 m. sur 3 cm.; hampe de 1 m. au moins portant 2 à 3 feuilles rudimentaires et 2 ou 3 fascicules de fleurs; valves de 10 à 15 cm., au moment de la floraison, à valves lancéolées-aiguës; tube en entonnoir; fleurs de 8 à 11 cm. de haut, à labelles obovés, larges de 3 cm. et d'un beau jaune; étendards dressés, orangés au centre et marginés de blanc. Mai-juin.

C'est une bonne plante de plate-bandes, qui croît sauvage dans toute l'Asie Mineure, la Syrie, l'Ile de Samos, etc. La variété troyenne *I. Kemeriana* Asch., n'en diffère que par ses fleurs plus petites et ses feuilles plus étroites.

*I. olbiensis* Hénon. Hort. — I. chamæiris.

*I. orientalis* Mill. — Syn. de I. ochroleuca. C'est sous ce nom que le décrit Baker et que le mentionne Lynch, mais l'Index Kewensis maintient le nom d'ochroleuca.

*I. orientalis* Thumb. — Variété du sibirica figurée dans le Bot. Mag., t. 1604, différant du type par ses feuilles rouges à l'état juvénile, par ses pédoncules plus courts ainsi que par ses feuilles et fleurs plus éphémères.

*I. oxypetala* Bunge. — Syn. d'ensata. Chez les échantillons que nous a fournis la maison van Tuber-

gen j'ai pourtant trouvé une légère différence à fleurs plus parfumées, à labelles plus jaunes.

*I. pabularia* Hort. — Syn. d'ensata.

*I. pallida* Lam. — Syn. de I. pallida-cærulea Pers.; I. odoratissima Jacq.; I. glauca Salisb.; I. hortensis Tausch. — Fig. Bot. Mag., t. 685; Red. Lil., t. 366; Reich. Ic. Crit., fig. 1243; Ic. Fl. Germ., t. 340, fig. 767. — Section *Pogoniris.* — Régions méditerranéennes.

Rhizome épais; feuilles en sabre, très glauques, de 30 à 50 cm. sur 3; hampes polycéphales, dépassant beaucoup les feuilles; spathes de 5 à 8 cm., à valves oblongues, tout à fait scarieuses à la floraison; tube cylindrique, de 3 cm.; fleurs bleu clair, odorantes, de 8 à 12 cm. de haut; labelles de 4 à 5 cm. de large, réfléchis depuis le milieu, légèrement veinés de lilas brillant sur fond blanc dans leur moitié inférieure, à barbes d'un jaune brillant; étendards dressés, un peu moins grands que les labelles, un peu crispés sur les bords; crêtes deltoïdes. Juin.

Cette plante, très anciennement cultivée, a donné naissance à un grand nombre de variétés et d'hybrides.

L'*I. Junonia* (Schott et Kotschy). — Est un intermédiaire entre les I. pallida et germanica.

*I. panormitana* Tod. — Syn. d'I. pseudo-pumila.

*I. Pallasi* Fisch. — Fig. Bot. Mag., t. 2331 est très voisin d'ensata, s'il n'est pas la même plante.

*I. paradoxa* Stev. — Fig. Regel's Gartenflora, t. 386, f. 3; Bot. Mag., t. 7081; Flora et Sylva. Mars 1905. — Section *Oncocyclus.* — Orient.

Souche ramassée en un court rhizome ; feuilles linéaires arquées, glauques, de 8 à 15 cm. de long ; hampe de 5 à 15 cm., monocéphale ; spathe uniflore, de 5 à 7 cm., à valves vertes, membraneuses et lancéolées ; tube court et cylindrique ; labelles étalés, recurvés à leur extrémité, à limbe très petit, presqu'invisible, orbiculaire, d'un brun foncé, barbus à l'onglet ; étendards dressés, d'un lilas à reflets violets, aussi long que large ; styles pétaloïdes de 3 cm. de long à crêtes grandes, quadrangulaires et crénelées. Mai-juin.

C'est une espèce curieuse à cause de ses labelles petits ; elle croît en Perse, en Georgie et au Caucase. On en possède un certain nombre de variétés et plusieurs hybrides.

Les var. *violacea* Bak., à fleurs violet foncé et lilas, et *Choschab* van Tubergen. — Fig. Gard. Chronicle, 16 février 1901, p. 104 ; Garden, 6 avril 1901, p. 248 ; à fond blanc, délicatement veiné de lilas et de violet sont les meilleures. Il se peut que la forme Choschab, importée par la maison van Tubergen, soit la forme typique de cet étrange Iris.

Les hybrides les plus importants sont : *Paravar* Fost., — Fig. Gard. Chron., 22 juin 1902. — Très belle fleur à grands labelles étalés, d'un violet très foncé aux reflets veloutés, avec des veines brunes sur fond clair à la base et des étendards dressés, d'une grande beauté. Obtenus par Sir M. Foster d'un croisement avec variegata, il a été mis au commerce par la maison Wallace et C° de Colchester. *Alkmene* Dammann obtenu par la maison Dammann et C° à Naples, d'un

croisement avec I. Swerti est extrêmement beau et a été également figuré dans le Gardeners' Chronicle du 22 juin 1901. Cult. des Oncocyclus.

*I. plicata* Lam. — Syn. de I. aphylla var. plicata Ker. Fig. Bot. Mag., t. 870. — Section *Pogoniris*. — Origine horticole.

C'est une forme ou variété de l'I. aphylla dont les fleurs sont odorantes, d'un blanc pur au centre, veiné de lilas brillant autour des bords et sur l'onglet, avec barbe aux pointes jaunes; labelles de 3 cent. de large, obovales, rétrécis en coin depuis le milieu; étendards de 4 cent. de large, obovales-oblongs, très plissés. Juillet.

*I. prismatica* Pursh. — Syn. de I. virginica Gray non L.; I. gracilis Big.; I. Boltaniana R. et S. — Fig. Bot. Mag., t. 1504. — Section *Apogon*. — Etats-Unis.

Souche grêle; feuilles linéaires, faibles, finement rubanées, de 30 cent. sur $^1/_2$ cent.; hampe grêle et arrondie, de 30 à 60 cent. de haut; spathes généralement biflores, à valves lancéolées, presque rigides; fleurs d'un lilas brillant, de 5 cent. de haut; labelles à limbe arrondi, de 2 $^1/_2$ cent. de large, beaucoup plus court que l'onglet linéaire; étendards oblancéolés, onguiculés, dressés, beaucoup plus courts que les labelles; crêtes étroites. Mai.

Cette plante peut à peine passer pour ornementale mais elle offre de l'intérêt pour les collectionneurs.

*I. Pseudo-acorus* L. — Syn. de I. lutea Lam.; I. palustris Mœnch; I. longifolia D. C. — Section *Apogon*. — Europe et Orient.

Souche robuste et ramassée; feuilles ensiformes, fi-

nement rubanées, de 50 à 80 cent. sur 2 ; hampe de 60 cent. à 1 m., épaisse, fourchue près de la base et portant plusieurs longues feuilles et un certain nombre de fascicules de fleurs, d'un jaune brillant, presqu'inodores; labelles arrondis, veinés de brun au centre et à la gorge; étendards dressés, d'environ 12 millim. de haut. Avril-mai.

C'est une plante aquatique, paludéenne ou terrestre, bien connue ; on la nomme l'Iris des marais, le Flambe d'eau, Fleur de Luce ou de Lys, le drapeau des eaux. Il en existe plusieurs formes et variétés : *I. acoroïdes* Spach, voir p. 27. *I. acoriformis* Bor. à labelles orbiculaires, maculés d'une tache plus foncée à la base et veinés de pourpre, à étendards d'un jaune pâle, très petits avec un limbe en forme de cuillère brusquement rétrécie en onglet; *I. Bastardi* Bor., à fleur d'un jaune d'ocre pâle, à labelles arrondis-ovales, fortement veinés mais non maculés à la base, à onglet ne dépassant pas la moitié de la longueur du limbe, pourvus, comme chez le type, de deux callosités à la base. Nous en cultivons une variété à feuilles panachées, *I. fol. variegata*.

*I. pseudo-pumila* Tin. — Syn. de I. panormitana Tod. — Section *Pogoniris*. — Sicile.

Rhizome court, oblique et de la grosseur d'un doigt ; feuilles en sabre, brusquement rétrécies en une pointe oblique; hampe monocéphale, de 15 à 20 cent.; spathes uniflores, de 5 à 7 cent. de long, complètement cachées dans les feuilles, à valves vertes membraneuses, plutôt ventrues ; fleurs variant du jaune au lilas brillant, à labelles oblongs, onguiculés, réfléchis depuis leur mi-

lieu, barbus à la base ; étendards plutôt plus grands et oblongs ; styles pétaloïdes de 3 cent. de long à crêtes lancéolées deltoïdes. Mars-mai.

Cette plante qu'on rencontre dans les montagnes de la Sicile est intermédiaire entre les I. pumila et chamæiris. C'est l'*I. valentina* de certains jardins botaniques allemands.

*I. pumila* L. — Syn. de I. Clusiana Reich. Fig. Bot. Mag., t. 9 ; Red. Lil., t. 261 ; Reich. Ic. Pl. Germ., t. 327, fig. 752. — Section *Pogoniris*. — Europe centrale et méridionale ; Orient.

Rhizome court et robuste ; feuilles en sabre, en touffe, au nombre de quatre environ, glaucescentes, de 8 à 10 cent.; hampe presque nulle mais dépassant les feuilles, monocéphales ; spathes uniflores, de 4 à 5 cent. de long, à valves lancéolées, scarieuses sur leurs bords au moment de la floraison ; tube vert, grêle, de 5 à 8 cent.; fleurs d'un violet purpurescent brillant, de 5 cent. de haut, généralement inodores ; labelles onguiculés, oblongs, de 18 mill. de large, munis de longues barbes au bas de l'onglet et sur leur partie inférieure; étendards dressés, de mêmes dimensions mais de nuance plus claire ; styles pétaloïdes de 3 cent. à crêtes lancéolées deltoïdes. Avril.

Cette plante est très cultivée et depuis fort longtemps ; on en fait des bordures, des garnitures de talus, de murailles, etc. Les variétés suivantes sont dans les cultures : *attica* Boiss. voir p. 33 ; *cœrulea* Spach. — Fig. Bot. Mag., t. 1261, à fleurs bleu d'azur légèrement lilacé, avec un tube plus court que chez le type ; *æqui-*

*loba* Led. de Crimée presqu'acaule, à segments (labelles et étendards) plus étroits et à crêtes des styles plus grands; *bicolor* Hort. à fleurs offrant deux teintes et *gracilis* Hort. à port plus grêle.

*I. Purdyi* Eastwood. — Fig. Garden, 14 août 1897 (sous le nom de macrosiphon). — Section *Apogon*. — Californie.

Souche grêle; feuilles d'un vert sombre, de 20 à 50 cent. sur $^1/_2$ cent.; hampes de 15 à 20 cent.; spathes biflores à valves roses; fleurs d'un blanc crême, veinées de jaune vif à la base; labelles étalés, veinés de pourpre violet; étendards un peu plus courts que les labelles, linéaires oblongs, étalés.

C'est une plante voisine du Douglasiana.

*I. Regeli* Maxim. — Section *Pogoniris*. — Turkestan; Songarie.

Rhizome oblique et ramassé; feuilles étroites, linéaires, fortement veinées, dépassant beaucoup les fleurs; hampe arrondie, monocéphale; spathe uniflore, à valves rigides, vertes et lancéolées; tube filiforme, de 5 à 6 cent.; fleurs lilas, de 3 cent. de haut; labelles pourvus d'un limbe oblong et petit, ne dépassant pas la moitié de l'onglet barbu; étendard de même longueur, oblancéolés-onguiculés; crêtes petites. Mai-juin.

Cette plante, introduite par le jardin botanique de Pétersbourg, est très distincte; elle a le port du ternuifolia. Cult. des Oncocyclus.

*I. Reichenbachiana* Henff. — Section *Pogoniris*. — Serbie.

Rhizome court et épais; feuilles en sabre; hampe

grêle, monocéphale, de 25 à 30 cent.; spathe très ventrue, de 5 à 6 cent. de long, un peu scarieuse à la floraison ; fleurs d'un jaune pâle, de 5 à 6 cent. de haut ; labelles obovales, à riches barbes jaune vif; étendards de même largeur ; crêtes petites. Mai.

Cette plante est voisine du lutescens.

*I. Richardi.* Hort. — Section *Pogoniris.* — Asie mineure.

La Revue horticole[1] mentionnait sans un mot d'explication dans le lot de M. Maron l'*I. Richardi* exposé à Paris le 20 mai 1905. M. Maron, consulté, a donné les explications que voici : « L'I. Richardi a été introduit d'Asie Mineure en 1894 et fut dédié à M. Richard amateur d'horticulture à Avignon. Cette espèce est surtout remarquable par des dimensions exceptionnelles comme feuillage et grandeur de fleur. Cet Iris a une hampe de 0 m. 80 à 1 m. qui porte plusieurs pédoncules bien développés; sa fleur est d'un coloris bleu violacé blanchâtre.

L'espèce dont il se rapproche le plus serait l'I. Junonia (Schott et Kotschy) également d'Asie Mineure. Cet I. Junonia n'est plus maintenant d'après M. Foster qu'une forme de l'I. pallida (voir p. 84).

J'ai hâte de dire que la plante est rustique sous le climat de Paris.

*I. Robinsoniana.* Cette espèce, dont le Garden du 3 octobre 1891 a publié une planche coloriée doit être, en réalité, exclue du genre Iris et attribuée aux Mo-

[1] Revue horticole, 1er juin 1905, p. 261.

ræa. C'est le *Moræa Robinsoniana* de *Ferd. de Müller.*

*I. rubromarginata* Bak. — Section *Pogoniris.* — Asie Mineure.

Rhizome court et épais ; feuilles ensiformes et arquées, vertes et bordées de brun foncé ; hampe très courte ; spathes à une ou deux fleurs, à valves lancéolées, vertes, membraneuses, bordées de rouge ; fleur très parfumée, violet rougeâtre, un peu lie de vin ; labelles obovés cunéiformes de 2 cent. de large, munis d'une riche barbe ; étendards de même longueur, obovés, de 2 $^1/_2$ cent. de large ; crête petite, deltoïde. Juin.

Il faut à cette jolie plante une niche de rocaille au soleil ou la fente d'un mur, un sol pas trop lourd et bien drainé car elle pourrit facilement.

*I. ruthenica* Dryan. — Syn. de I. cæspitosa Pall. — Fig. Garden, 5 sept. 1896, p. 187. — Section *Apogon.* — Asie centrale et Europe orientale.

Souche stolonifère et grêle ; feuilles linéaires étroites, minces, de 8 à 40 cent. sur $^1/_2$ cent. ; hampe grêle de 9 à 15 cent. ; spathe solitaire, uniflore, à valves vertes et lancéolées ; tube deux fois aussi long que l'ovaire ; fleurs odorantes, lilas ; labelles à limbe réfléchi, de 1 cent. de large, plus court que l'onglet ; étendards de même longueur, oblongcéolés onguiculés, de 6 mill. de large ; styles pétaloïdes de 3 cent., à crêtes deltoïdes. Mai-juin.

C'est une jolie plante qui nous vient de la Transylvanie, de la Russie et de l'Asie centrale et septentrio-

nale. Elle est parfaitement rustique chez nous et réussit dans tout sol sain.

Sa variété *uniflora* Pall. a les feuilles plus larges et le tube du périanthe très court.

*I. serbica* Pançiç. — Section *Pogoniris.* — Serbie.

Rhizome court robuste ; feuilles en sabre, en touffe, au nombre de quatre environ, glaucescentes, de 8 à 10 cent. ; hampe de 8 à 10 cent. uniflore. Fleurs odorantes, jaune pâle verdâtre, la base des divisions veinées de pourpre violacé ; barbe jaune à la partie inférieure des labelles. Avril-mai.

Cette espèce gracieuse et belle a le port de l'I. pumila. Elle fut mise au commerce par M. Ch. Sprenger de Naples qui l'avait reçue de Belgrade en 1899.

*I. sambucina* L. — Fig. Jacq. Hort. Vind., t. 2 ; Bot. Mag., t. 187 ; Reich. Ic. Fl. Germ., t. 335, fig. 762. — Section *Pogoniris.* — Orient.

Plante très voisine d'I. squalens dont elle diffère par son port moins robuste, les segments de sa fleur plus étroits, les labelles teintées et veinées de couleur grenat (lilas rouge chez squalens), par ses étendards fortement émarginés et par la forte odeur de sureau (plus faible chez squalens) de sa fleur. Mai.

On la trouve dans l'Europe orientale, au Caucase et en Arménie ; cette plante est très répandue dans les cultures.

*I. Sari* Schott. — Section *Oncocyclus.* — Asie mineure et Palestine.

Rhizome court, épais et oblique ; feuilles d'un vert pâle, de 15 cent. sur 6 mill., arquées ; hampe uniflore,

de 15 cent. ; tube de 5 cent. de long ; labelles obovés, de 6 à 7 cent., d'un violet lilas, retombant à partir du milieu et pourvus d'une barbe diffuse à la base ; étendards plus grands, dressés, orbiculaires, d'un beau lilas brillant, avec un court onglet ; styles pétaloïdes de 3 cent., à crêtes réfléchies très grandes. Mai.

C'est une plante d'une grande beauté, que M. Micheli réussissait admirablement au château de Jussy.

La variété *lurida* Boiss. — Fig. Bot. Mag., t. 6960, s'en distingue par ses feuilles plus larges, moins arquées, ses fleurs à fond jaunâtre, veinés de grenat.

Culture des Oncocyclus. Le type fut trouvé par Kotschy aux environs du fleuve Sar en Cilicie et la variété fut introduite par Leichtlin vers 1875. L'*I. Sari Nazarena* est syn. de l'I. Bismarkiana, voir p. 37.

*I. Skorpili* Velen. — Section *Pogoniris*. — Bulgarie.

Rhizome épais, oblique ; feuilles ensiformes, glauques ; hampe épaisse, aphylle, de 5-8 cent. ; spathes coriaces membraneuses, aiguës ; labelles verdâtres en dessous, jaune pâle strié de pourpre violacé en dessus ; étendards dressés, oblong-elliptiques obtus, onguiculés, d'un jaune verdâtre. Mai.

Cette espèce nouvelle, décrite par Velenowsky[1] appartient au groupe des pumila. Elle est cultivée dans les collections de Son Altesse Royale le Prince Ferdinand de Bulgarie, à Sofia. S. A. R. avait eu, en 1898, l'obligeance d'en adresser un pied à notre jardin alpin

[1] Flora Bulgarica, p. 535.

d'acclimatation, alors à Plainpalais, mais nous l'avons perdu lors du déménagement à Floraire.

*I. setosa* Pall. — Syn. I. brachycuspis Fisch. — Fig. Regel's Gartenflora, t. 322; Bet. Mag., t. 2326. — Section *Apogon*. — Asie N.-E. et Amérique Nord-Ouest.

Souche raide; feuilles minces, vertes, de 30 à 50 cent. sur 12 mill.; hampe de 60 cent. à 1 m., rameuse dès la base et portant plusieurs faisceaux de fleurs d'un lilas brillant et de 5 à 6 cent. de haut; labelles obovales onguiculés, de 2 $^1/_2$ cent. de large, réfléchis depuis le milieu; étendards oblancéolés spatulés, dressés, de 12 mill. de long; crête deltoïde. Mai.

Plante voisine de l'I. sibirica et qui aime les terrains frais et plutôt humides. On la trouve dans le Japon, la Sibérie orientale et les provinces occidentales boréales de l'Amérique.

*I. sibirica* L. — Fig. Red. Lil., t. 420; Reich Ic. Fl. Germ., t. 341. — Section *Apogon*. — De l'Europe centrale et méridionale à la Sibérie.

Souche touffue et serrée; feuilles vertes, finement rubanées, de 30 à 60 cent. sur 1 cent.; hampes grêles, fistuleuses, de 30 à 75 cent., simple ou fourchue, portant des fleurs fasciculées par deux ou trois; fleurs d'un beau bleu lilas brillant chez les types de 4 à 5 cent. de haut; labelles à limbe oblong-orbiculaire, insensiblement rétréci en un onglet mince et richement veiné de bleu foncé; étendards dressés, plus courts que le labelle; styles pétaloïdes de 2 cent., à crêtes petites et deltoïdes. Mai-juin.

C'est une plante bien connue dans les cultures et

dont on possède plusieurs variétés dont les principales sont : *flexuosa* Ker. — Fig. Bot. Mag., t. 1163 ; Red. Lil., t. 420. — à fleurs blanches à segments crispés ; *orientalis* Thumb., voir p. 83 ; *acuta* Willd., à feuilles raides et dressées, à fleurs d'un bleu lilas pâle, à port la moitié moins haut que le type ; *angustifolia* Hort., à feuilles étroites ; *alba* Hort., à fleurs blanches : *atrocærulea* Hort., à fleurs d'un violet très foncé, sont les plus communes. La maison Barr & Sons à Ditton (Surrey) annonce une très belle forme dite « *Blue King.* » d'origine japonaise et dont les très grandes fleurs bleues se rapprochent du lævigata et une autre à fleurs blanches, également japonaise, nommée « *Snow Queen.* »

Le jardin botanique de l'Université de Tokio, a doté nos collections de Floraire de plusieurs variétés intéressantes dont une dite « *alte cærulea* » Mats. est fort belle.

L'I. sibirica croît à l'état naturel dans les lieux humides et sur le bord des eaux ; elle est assez ubiquiste et se plaît même dans les terrains lourds. Mais c'est dans un sol riche et humide qu'elle atteint son plus beau développement.

*I. Smithii* Hort. Kew., est une forme de l'I. ensata.

*I. sofarana* Foster. — Fig. Gard. Chron., 25 nov. 1899, fig. 125 ; Garden, 16 déc. 1899, p. 486. — Section *Oncocyclus.* — Orient.

Rhizome gros et compact ; feuilles relativement larges, de 30 cent. sur 31 ; hampe de 25 à 30 cent. ; valves très longues et étroites ; labelles presque elliptiques, à fond blanc crème, richement veiné, réticulé et maculé de grenat, de pourpre et de noir, avec une barbe vio-

lette et longue et une tache noire au centre; étendards dressés, plus grands, presqu'orbiculaires, à fond presque blanc, strié de fines veines et picté de petits points grenat ou rouge vineux, avec une douzaine de poils presque noirs sur l'onglet; styles pétaloïdes horizontalement étalés, larges, d'un pourpre foncé avec de grandes crêtes carrées et crénelées. Juin.

Cette superbe plante fut découverte et introduite par la maison van Tubergen dont le voyageur-botaniste raconte qu'il l'a trouvée presque au sommet du mont Liban, près d'Ain Sofar. Culture des Oncocyclus. MM. van Tubergen en offrent une variété *magnifica* à fleurs d'un blanc crême nuancé de gris perle, fortement marbré et veiné de violet pourpré [1].

*I. sordida* Willd. — C'est une forme horticole du germanica ou du flavescens, peut-être un hybride entre ces deux dernières espèces. Les fleurs sont d'un jaune olivâtre et de 5 à 6 cent. de long; les labelles sont richement veinés de rouge grenat; la teinte jaune verdâtre de la fleur la distingue du squalens ainsi que l'absence de parfum.

*I. speculatrix* Hance. — Fig. Bot. Mag., t. 6306. — Section *Evansia.* — Hong-Hong.

Plante de serre froide, aux feuilles étroites, fortement côtelées, aux fleurs lilas, à segments obovales presqu'égaux, qui fleurit en avril et ne se trouve plus dans les cultures en ce moment ci.

[1] Catalogue de la maison van Tubergen à Zwanenburg, près de Haarlem, 1905.

*I. Sprengeri* Siehe. — Gard. Chron., 1904, page 50. Sect. *Oncocyclus.* — Hautes montagnes de l'Asie mineure.

Espèce recommandable par sa rusticité. Plante naine, touffue, aux fleurs grandes, du genre de celles de l'I. sibirica, mais de couleurs différentes.

Cette espèce fut mise au commerce par M. Ch. Sprenger en 1904.

*I. spuria* L. — Fig. Bot. Mag., t. 58; Reich. Flor. Germ., fig. 772. — Section *Apogon.* — Régions méditerranéennes; Asie occidentale.

Souche roide, forte et ramassée; feuilles étroites et glaucescentes, de 30 cent. sur 12 mill.; hampe de 30 à 60 cent., peu rameuse, épaisse; fleurs en fascicules sessiles ou à peu près; tube de 12 mill. de long; labelles à limbe arrondi, d'un lilas brillant, de 2,5 cm. de large, à peine défléchis, munis d'une macule d'un jaune brillant, commençant à la base du limbe et se prolongeant sur l'onglet qui est faiblement strié de pourpre sur fond blanc; étendards oblancéolés, plus courts que les labelles, d'un lilas brillant. Juin-juillet.

On possède de cette plante, assez répandue dans les jardins, de nombreuses variétés dont les suivantes sont les plus importantes : *subbarbata* Joo., à labelles faiblement barbus vers l'onglet; *desertorum* Ker., voir p. 35; *notha* Bieb., voir p. et un certain nombre de variétés horticoles dont Dorothy Foster est la plus belle.

*I. squalens* L. — Fig. Bot. Mag., t. 787; Reich. Ic. Fl. Germ., t. 336, fig. 763. — Section *Pogoniris.* — Orient et Europe orientale.

Rhizome solide et épais; feuilles en sabre, glauques, de 30 à 45 cent. sur 3; hampe de 60 cent. à 1 m., rameuse depuis le milieu et portant trois ou quatre bouquets de fleurs; tube de 8 à 9 mill.; labelles obovales cunéiformes, de 4 cent. de large, réfléchis depuis leur milieu, d'un violet grenat brillant dans leur partie supérieure, leur base étant jaunâtre, veinée de pourpre violacé, avec barbe jaune vif; étendards de même dimension que les labelles, obovales-onguiculés, dressés, presque crispés, striés de lilas sombre ou de brun sur jaune; styles de 3 cent., à crêtes deltoïdes. Faible odeur de sureau. Mai-juin.

Il en existe de nombreuses variétés qui passent pour être du germanica; sont surtout recommandables les *atropurpurea* et *lavendulacea*. Les I. sordida, sambucina et squalens sont très voisins et fréquemment mélangés et confondus dans les jardins.

*I. Statellæ* Tod. — Voir I. lutescens.

*I. stenogyna* Red. — Syn. de I. Guldenstædiana.

*I. stenoloba* D. C. De Moldavie, est une forme du pumila à fleurs presque sessile, à segments plus étroits et à crêtes plus grandes.

*I. Straussii* Haussk. — Section *Pogoniris*. — Perse. Rhizome épais et court; feuilles en touffe serrée, arquées, glauques et longues de 6 à 8 cent.; hampe dépassant les fleurs, uniflore; spathes à valves oblongues, de 6 cent. sur 1, aiguës; tube grêle, rétréci à la base, long de 3 cent.; labelles de 5 à 6 cent., obovés-cunéiformes, d'un violet sombre en dessus, pâle en dessous, à barbe épaisse et violette; étendards obovés, oblongs,

rétrécis en un onglet lilas picté de violet, à limbe violet de violettes ; crêtes demi-circulaires, distinctement dentées. Mai-juin.

Cette plante est voisine du melitta est de culture facile; elle fait merveille dans une rocaille ensoleillée au château du Crest près Genève.

*I. stylosa* Desf. — Syn. de I. unguicularis.

*I. suaveolens* Boiss. — Section *Pogoniris*. — Bulgarie.

Rhizome court et épais ; feuilles en épée, de 30 cent. de long après floraison ; hampe de 9 à 15 cent., uniflore ; spathe à deux valves vertes, lancéolées et pointues ; fleurs d'un jaune verdâtre, très odorantes, à tube du tiers plus long que le limbe ; labelles oblongs cunéiformes, avec une tache bleu-lilas au centre et une barbe jaune ; étendards un peu plus larges, crispés sur les bords; crêtes lancéolées, dentées sur leur rebord extérieur. Mai.

Cette curieuse espèce est rare encore dans les cultures, bien que très facile à faire prospérer.

*I. Suziana* L. *I. subbiflora*. — Syn. de I. biflora. Fig. Bot. Mag., t. 91 ; Flore des serres, t. 1067 et 1068. — Section *Oncocyclus*. — Orient.

Rhizome épais ; feuilles de 30 cent. et plus sur 3 cent., d'un vert jaunâtre ; hampe de 30 à 45 cent. portant 1-3 feuilles longues ; spathes uni ou biflores, de 8 à 12 cent., à valves vertes, ventrues, scarieuses sur les bords à la floraison ; tube cylindrique, de 3 à 4 cent. ; fleur très grande, de 10 à 12 cent. de haut, de couleur sombre, à fond gris perle, pictée, striée et maculée de

noir ou de violet grenat foncé ; labelles obovés-cunéiformes, plutôt plus longs que larges avec une barbe noire de près de 3 cent. de large; étendards à limbe orbiculaire, plus large que celui des labelles et porté sur un court onglet; styles de 3 cent., convexes sur le dos, à crêtes très grandes et récurvées. Avril-mai.

C'est le plus anciennement connu et cultivé des Oncocyclus et ç'en est aussi le plus aisé à réussir. L'un de mes voisins en possède des milliers d'exemplaires qu'il élève pour la fleur coupée et qu'il cultive dans un terrain qu'occupait autrefois un champ de blé, au centre d'une pépinière et sur le plateau très venté et très exposé de Chêne-Bourg ; il les réussit à merveille. Il lui faut un sol plutôt lourd, pas trop compact, le plein soleil et le grand air. C'est donc à tort qu'on indique sa culture « à l'abri d'un mur » car le climat de Chêne sur Genève est plus sévère que celui de Paris et la plante résiste parfaitement. Il faut lui donner quelques mois de repos.

Une variété *livida* (Tratt), a des fleurs plus petites, plus livides, moins distinctement ponctuées et veinées que le type. L'I. Suziana *(Iris deuil, I. tigré, I. crapaud,* en anglais *Mourning Iris,* croît à l'état sauvage dans l'Asie Mineure et en Perse, aux environs de la ville d'Ispahan, d'où il fut de bonne heure rapporté en Europe où il est, paraît-il, connu et cultivé depuis 1573.

*I. Suwarowi* Regel. — Syn. I. lineata. Fost. — Fig. Bot. Mag., t. 7029; Regel's Gartenflora, t. 1244, fig. 1-6. — Section *Regelia.* — Turkestan.

Souche brièvement rampante; feuilles minces, linéaires, d'un vert pâle, de 30 cm. de long sur 6 mm. de large; hampe monocéphale, de la longueur des feuilles; spathes biflores, à valves vertes, membraneuses et ventrues; tube cylindrique; fleurs d'un vert pâle, fortement veinées de grenat violacé, à segments tous elliptiques-lancéolés, les labelles munis au centre de barbes bleues. Mai-juin.

Sol plutôt lourd et bien drainé, situation bien ensoleillée.

*I. Swertii* Lam. — Syn. de I. portugalensis Besl. — Fig. Red. Lil., t. 306; Sweet Brit. Flow. Gard., ser. 2, t. 254. — Section *Pogoniris*. — Origine horticole.

Cette plante est très voisine de plicata dont elle se distingue par la couleur qui est d'un lilas rougeâtre, par la hauteur de ses tiges et feuilles de moitié moins grande.

*I. Talishii* Foster. — Section *Pogoniris*. — Perse.

Rhizome épais et court; feuilles glaucescentes de 20 à 25 cm. de long sur 3 de large; hampe ramifiée de 25 à 30 cm. portant 6 à 10 fleurs; spathes à 1 à 2 fleurs, à valves très amples, ventrues, entièrement vertes; fleurs très odorantes, moyennes, jaune pâle verdâtre; la base des divisions veinée de marron pourpre, barbe jaune à la partie inférieure des labelles.

M. Ch. Sprenger qui a mis cette très rare espèce au commerce, l'avait reçue en 1900 d'un collecteur en Perse.

*I. tectorum* Maxim. — Syn. de I. tomiolopha (Hance). Fig. Bot. Mag., t. 6118.

Souche à rhizome de l'épaisseur d'un gros pouce et

rampant à la surface du sol mais sans stolons; feuilles d'un vert pâle, légèrement glaucescentes, de plus de 30 cm. sur 3; hampe de 30 cm., avec une grande feuille à son milieu et une seule terminale; spathes à 3 valves presque membraneuses, de 4 à 5 cm. de long; fleurs d'un lilas brillant de 4 à 5 cm. de haut; labelles de 2.5 à 3 cm. de large, très obtus, crispés sur les bords, de lilas foncé sur lilas pâle, rétrécis en coin et en onglet de moitié moins long que le limbe qui est strié de lilas sur fond blanc et orné d'une crête lilas et blanc, profondément laciniée; étendards étalés, presque plus courts que les labelles, à limbe orbiculaire d'un lilas uni. Juin.

Cette plante est très répandue en Chine et au Japon où elle est cultivée sur les toits, en plus ou moins grosses touffes, car elle est sensée préserver les habitants de la peste, d'autres disent pour préserver le chaume lui-même. La plante fut introduite en Europe en 1874 par M. William Bull, de Londres et, depuis cette époque, elle s'est rapidement répandue dans les jardins. On en possède une var. fl. *alba* à fleurs d'un blanc très pur. La culture de cette plante est facile; elle veut un sol léger et une situation sèche, surtout l'hiver car elle pourrit facilement dans la froide saison.

*I. tenax* Dougl. — Fig. Bot. Reg., t. 1218; Bot. Mag., t. 3343; Garden, 18 juin 1898. — Section *Apogon*. — Etats-Unis.

Souche touffue et serrée en un rhizome court; feuilles fermes de 30 cm. sur 4 mm.; hampe grêle, de 15 à 30 cm.; fleurs solitaires d'un violet rougeâtre brillant,

de 5 à 8 cm. de haut; tube très court; labelles obovales, onguiculés, à limbe réfléchi; étendards de même longueur, ou à peu près, de 18 à 25 mm. de large, sur un long onglet; crêtes étroites et obtuses. Mai-juin.

Cette plante croît dans les environs du Fort de Vancouver, au Canada occidental et dans l'Orégon; elle aime la terre de bruyère sableuse et une situation ombragée avec un peu de mousse ou de sphagnum sur le rhizome. Elle craint la chaux.

Ses feuilles sont fermes et fibreuses et les Indiens, au dire de Douglas, fabriquent avec les fibres qu'ils en tirent des filets assez forts pour capturer les daims et les élans; les femmes en font de petits sacs, des tissus à claire voie qui rappellent les petites bourses à mailles que nous connaissions autrefois, enfin des filets pour prendre les poissons.

*I. tolmieana* Nutt. — Syn. de missouriensis.

*I. tomiolopha* Hance. — Syn. de tectorum.

*I. tridentata* Pursh. — Syn. de tripetala.

*I. troyana* Hort. — Variété orientale de l'I. germanica.

*I. trojana* Kern. — Section *Apogon.* — Troade.

Souche épaisse; feuilles en sabre, très aiguës, glaucescentes; hampe de près d'un mètre, branchue; valves herbacées; fleurs odorantes, d'un riche violet; labelles obovales cunéiformes, réfléchis, à onglet blanchâtre, jaune sur les bords et veiné de pourpre cuivré; étendards elliptiques, émarginés, violets; styles pétaloïdes à crêtes larges et denticulées. Mai.

Cette plante fut rapportée de la classique Troade en

1886 par Sintenis qui en dota le jardin botanique de Vienne en Autriche. La fleur offre le parfum de l'Acacia (Robinia).

*I. unguicularis* Poir. — Syn. de I. stylosa Desf.; Neubækia stylosa Alef. — Fig. Bot. Mag., t. 5773; Gard. Chron., 11 février 1899; Garden, 28 juin 1883; Garden, 15 sept. 1894; Garden, 28 mars 1896. — Section *Apogon.* — Algérie.

Souche dense et touffue; feuilles linéaires, persistantes, d'un vert gai luisant, de 30 à 60 cm. sur 6 à 7 mm.; hampes courtes; spathes uniflores, à longues valves de 15 à 16 cm.; lancéolées et vertes; tube filiforme, long de 15 à 18 cm.; fleur d'un lilas violet vif; labelles obovés cunéiformes saupoudrés de violet rouge sur fond lilas clair, maculés de jaune et striés de blanc au centre et à la base, d'un lilas très clair en dessous; étendards dressés, oblongs, brusquement atténués en onglet; crêtes lancéolées. Février-mars.

Chez nous cette plante doit être placée au plein midi et abritée contre les froids trop violents; sa touffe n'est belle et florissante que du côté du Midi et tous les pieds (à Floraire tout au moins c'est toujours le cas), sont morts du côté du Nord et très verts au Midi; cela se produit sur les touffes les plus jeunes comme sur les vieilles.

Dans les hivers doux nous avons déjà des fleurs en pleine terre dans le courant de janvier et nous les cueillons en même temps que les Roses de Noël. Cette plante aime les sols légers et rocailleux. On en possède un certain nombre de variétés. Il en est une à fleurs

blanc pur *alba* Hort.; une autre *elongata* Hort. a été observée et répandue par M. Deleuil à Hyères ; elle offre des fleurs qui, grâce aux hampes plus longues que les feuilles, dépassent celles-ci (on sait que chez le type les fleurs sont cachées dans le feuillage) ; *marginata* aux labelles marginés de blanc ; *speciosa* aux grandes fleurs, d'un violet foncé à la surface supérieure des labelles, aux feuilles plus courtes que chez le type ; *purpurea*, de teinte mauve purpurescent ; *lilacea*, de teinte mauve délicate et fleurissant un mois après le type.

*I. uniflora* Pall. — Voir ruthenica.

*I. urmiensis* J. Hoog. — Fig. Garden, 17 nov. 1900 ; Gard. Chron., 24 nov. 1900, fig. 116. — Section *Oncocyclus*. — Perse.

C'est un I. iberica à fleur très grande et presqu'aussi remarquable que l'I. Gatesii. Jusqu'ici nous n'avions dans les Oncocyclus que les teintes foncées et claires, mais le cramoisi était inconnu et nul n'eut songé à le trouver chez un Iris. C'est cependant le cas de cette belle introduction des messieurs van Tubergen, que M. J. Hoog, de leur maison, a décrite en novembre 1900. Le cramoisi est la couleur dominante de cet Iris ; elle se fond en teintes et en nuances diverses et la beauté de la fleur est encore relevée par la teinte exquise de la barbe orangé vif qui tient lieu de macule centrale. La fleur est plus ou moins odorante. Cette plante ne paraît pas être encore livrée au commerce et en dehors du jardin de Sir M. Foster et des cultures van Tubergen je ne sache pas qu'elle ait fleuri en Eu-

rope. Elle fut trouvée aux environs du lac Urmiah, dans la Perse septentrionale, par le voyageur de la maison van Tubergen.

*I. vaga* Foster. — Syn. d'I. Leichtlini.

*I. Van Houttei* Hort. — Hybride entre les I. Suziana et iberica obtenu en 1882 par M. Leichtlin.

*I. variegata* L. — Fig. Jacq. Fl. Austr., t. 5; Bot. Mag., t. 16; Red. Lil., t. 292; Reish. Ic. Tl. Germ., t. 334, fig. 761. — Section *Pogoniris*. — Europe orientale.

Rhizome épais et court; feuilles en sabre, légèrement glaucescentes; hampe de 30 à 50 cent., fourchue près de la base, portant trois ou quatre spathes unis ou biflores, à valves oblongues, très ventrues, verdâtres ou un peu scarieuses à la floraison; fleurs de 5 cent. de haut; labelles oblongs, rétrécis à leur base, d'un brun vineux dans leur partie supérieure et fortement veinés de brun sur fond jaune à la base; barbe d'un jaune brillant; étendards dressés, oblongs onguiculés, d'un jaune citron brillant; styles pétaloïdes jaunes, de 3 cent. de long, à crêtes oblongues deltoïdes, denticulées. Mai.

Cette espèce est très polimorphe et varie suivant les lieux où on la rencontre. Nous en cultivons une plante très naine qui nous a été adressée en 1902 par S. A. R. le Prince Ferdinand de Bulgarie, et dont les fleurs sont plus vivement colorées que chez le type. Il existe aussi plusieurs formes intermédiaires entre les I. variegata et squalens. Les catalogues horticoles renferment d'ailleurs un bon nombre de variétés de jardins et le Jour-

nal de la Société Royale d'horticulture de Londres [1] n'en contient pas moins de 21 bien caractérisées. Toutes sauf alba, ont les étendards jaunes.

*I. verna* L. — Fig. Sweet. Brit. Fl. Gard., t. 68. — Section *Pardanthopsis.* — Etats-Unis.

Souche allongée et stolonifère; feuilles linéaires, minces, légèrement glauques, finement veinées, de 40 à 50 cent. sur 7 à 8 mill.; hampe presque nulle, monocéphale; spathes uniflores, de 4 à 5 cent., à valves lancéolées et herbacées; tube grêle, de 4 à 5 cent.; fleurs violet foncé; labelles oblongs onguiculés de 12 à 15 mill. de large avec un onglet orangé à la gorge, maculé de noir et muni d'une ligne pubescente centrale légèrement saillante d'un beau jaune d'or; étendards violets, unicolores, de même forme que les labelles; crêtes grandes, lancéolées deltoïdes. Mai.

Plante rare qu'il faut cultiver dans de la terre non calcaire (terre de bruyère ou terreau de feuilles) additionnée d'un peu de sphagnum et qu'il faut beaucoup arroser à l'époque de son développement. Elle aime le mi-ombre et le sol poreux et frais. Elle croît dans l'Ohio, le Kentucky et les Etats du Sud, dans les bois et sur les pentes ombragées des collines.

*I. versicolor* L. — Syn. I. sativa Mill.; I. picta Mill. Fig. Bot. Mag., t. 21; Red. Lil., 339. — Section *Apogon.* — Etats-Unis.

Souche épaisse, touffue et forte; feuilles uniformes, légèrement glauques, de 50 à 60 cent.; hampe de 30 à

[1] Journal of the R. H. S., October 1905, p. 188.

60 cent. arrondie, fourchue, portant, outre le termina, deux ou trois fascicules de fleurs; spathes bi ou triflores, à valves lancéolées, minces et vertes; tube très court; fleurs d'un violet de prune clair; labelles de 2 cent. à 2.5 de large, cunéiformes à la base, veinés de pourpre foncé et maculés de blanc vers la gorge; étendards étroits, dressés, beaucoup plus courts que les labelles et de couleur pourpre vineux; styles pétaloïdes de 3 cent., à crêtes petites et presque carrées. Juin.

Cette plante est commune dans les jardins où elle est cultivée dans les plates-bandes bien qu'elle fasse mieux dans les marais et les lieux frais. Elle abonde dans le nord des Etats-Unis. *I. flaccida* Spach, n'en est qu'une forme.

*I. virescens* Red. — Fig. Red. Lil., t. 925. — Section *Pogoniris*. — Valais.

Rhizome épais; feuilles en sabre, un peu jaunâtres, de 20 à 30 cent., tiges en sabre et légèrement arquées dans le haut; hampe monocéphale; spathes uni ou biflores, à valves oblongues, ventrues et membraneuses, scarieuses sur les bords à la floraison; tube de 2,5 à 3 cm.; fleurs d'un jaune verdâtre, à odeur de Cyclamen europæum; labelles oblongs-cunéiformes, réfléchis depuis le milieu, d'un jaune vert veiné à sa base et à l'onglet de violet sombre; barbe d'un jaune brillant; étendards aussi longs que larges, obovés, onguiculés, d'un jaune triste; styles de 3 cm. de long, à crêtes lancéolées, deltoïdes, aiguës et dentelées. Avril-mai.

Cette plante est très rare et ne se rencontre que sur les rochers de Valère sur Sion, en Valais; elle a été

introduite et acclimatée sur les rochers du Salève près Genève et se cultive facilement au soleil, entre les rochers, sur le sommet d'un mur ou en plate bande, dans un sol rocheux. L'*I. binata* Schur. de Transylvanie, paraît être la même plante.

*I. virginica* A. Gray. — Syn. de I. prismatica.

*I virginica* L. — Syn. de I. versicolor var. virginica Baker. Fig. Bot. Mag., t. 703. — Section *Apogon.* — Amérique du Nord.

Cette plante est très voisine de versicolor dont elle se distingue par ses fleurs plus longues, sa couleur violet bleu — violet vineux ou jaune chez versicolor — labelles plus grands et plus arrondis, très fortement veinés à la gorge par du violet foncé sur un fond pâle, par ses styles pétaloïdes plus longs et récurvés.

## II<sup>me</sup> Série : **Iris bulbeux.**

*I. Aitchisoni* Bak. — Fig. Garden, 6 août 1898. — Section *Juno.* — Afghanistan.

Bulbe long et effilé; feuilles étroites et flasques; hampe 30 cm., uni, bi ou triflore; labelles étalés et légèrement récurvés, d'un violet pourpre foncé avec une strie jaune d'or au centre, lilas pâle en dessous du limbe; étendards lilas rose, étalés et non dressés avec de longues stries bleues sous le dos.

C'est une plante de culture difficile que le professeur Foster paraît être seul à bien réussir en Angleterre et qu'il n'estime pas avoir acclimaté chez lui. La plan-

che coloriée du Garden n'en donne pas une idée bien exacte car elle porte des ailes retombantes et lilas entre les segments de la fleur et la description de Foster, qui accompagne la planche, dit qu'il n'en existe pas. Trouvé par le Dr Aitchison lors de la campagne de l'armée anglaise dans l'Afghanistan. Il en existe une variété à fleurs jaunes nommée *Chrysantha* par *Baker*[1].

*I. alata* Poir. — Syn. de I. scorpioides Desf. — Fig. Bot. Mag., t. 6352; Bot. Reg., t. 1876; Garden, 6 août 1898; Foster, Bull. Iris, fig. 28 et 57. — Section *Juno*. — Régions méditerranéennes.

Bulbe ovoïde: feuilles (5 à 6) dressées, lancéolées, acuminées et atteignant presque 30 cm.; fleurs d'un bleu lilas brillant, sessiles, grandes, à tube cylindrique de 8-15 cm. de long; labelles oblongs, de 25 mm. de large, jaune brillant à la gorge; étendards petits, oblancéolés, spatulés, de 25 mm. de large, étalés horizontalement; les onglets sont flanqués d'ailes formant, comme chez tous les Iris de ce groupe, des lanières étroites et retombantes d'un beau lilas. Octobre-janvier.

[1] Tous les Iris de la Sect. Juno se cultivent, relativement aux Oncocyclus, avec facilité. M. M. Micheli en avait une fort belle collection dans ses jardins du château du Crest où il les tenait dehors mais abrités contre l'humidité de l'hiver par des châssis. Sa veuve et ses enfants qui continuent les traditions de la famille Micheli, ont soin de surveiller cette collection que maintient d'ailleurs avec amour le jardinier, M. Delapierre.

Après la floraison il faut tenir sec et laisser reposer le bulbe pendant tout l'été.

Cette plante anime de ses fleurs délicates les paysages de l'Europe méridionale et de l'Afrique septentrionale-occidentale pendant tout l'hiver. Une belle variété *alba*, à fleur blanc pur existe en Espagne et dans les Monts Atlas ; dans cette chaine de montagnes on a trouvé les variétés *speciosa* et *lilacina* et en Sicile les *nigrescens*, *cinerea* et *magna*. Les Messieurs Barr et Sons en ont introduit une variété *atro cœrulea*, à fleur d'un bleu très foncé.

L'I. alata réussit assez bien dans la culture en pots sous châssis froids ou en orangerie[1]. Dans le Midi et les lieux privilégiés de la Suisse (Montreux, Tessin), il est parfaitement rustique, mais à Genève il est rare qu'il ne gèle pas quand on le conserve dehors sans couverture.

*I. assyriaca* Haussk. — Voir I. sindjarensis.

*I. Amasiana* Borum. — Syn. de I. Danfordiæ.

*I. Bakeriana* Fost. — Fig. Bot. Mag., t. 7084 ; Garden, 17 mai 1890. Fost. Bulb. Iris, fig. 9, 10 et 38. Section *Xiphion*. — Arménie.

Bulbe ovoïde ; feuilles (3 à 4) tubulées, creuses, glauques et parcourues par huit sillons en spirale ;

[1] Dans une note (Revue horticole, 1898, p. 123), M. Marc Micheli dit que l'I. alata fleurit chez lui du 4 janvier au mois de mars et qu'il réussit en pleine terre en ne les abritant (or Jussy est plus froid que Genève) que par une caisse volante.

M. Chs. Naudin fils la préconise aussi (Revue horticole du 1er janvier 1902) pour garniture hivernale des jardins du Midi.

Enfin, M. Carl Sprenger donne, dans la Revue horticole du 16 août 1902, d'excellents conseils sur la culture de cette plante trop peu répandue.

hampe courte et uniflore; fleurs bleues, à tube de 8 cm. parfumées; labelles longuement onguiculés, à limbe court, ovale et réfléchi, d'un bleu de Prusse violacé sur les bords, blanc picté de violet foncé au centre; étendards plus courts, d'un bleu pâle lilacé; style pétaloïdes grands et d'un bleu lilas, à crêtes presque quadrangulaires. Février-mars.

Culture de la plupart des plantes bulbeuses : il suffit de lui donner un sol léger, sableux et bien drainé et le plein soleil. On le cultive aussi en pots sous châssis froids. M. Leichtlin en a obtenu une variété « *Norma* » à fleurs plus grandes, de teintes plus foncées et de couleurs plus brillantes que le type.

*I. Battandieri.* — Voir I. Xiphium.

*I. Boissieri* Henriq. — Fig. Bot. Mag., t. 7097; Fost. Bulbous Irises, fig. 16, 17, 48. — Section *Xiphion.* — Portugal.

Bulbe de 3 cent. de diamètre, ovoïde; feuilles de 30 ceut., grêles; hampe de 30 cent.; spathes biflores; tube cylindrique, de 4 à 5 cent.; fleurs lilas foncé, à labelles maculés de jaune au centre et portant une barbe rudimentaire à l'onglet; étendards de même longueur, oblancéolés onguiculés, de 1 cent. de large. Mai-juin.

Plante très rare, spéciale à la Sierra de Gerez (800 à 1000 m.) dans le Portugal septentrional où elle fut découverte par A. W. Tait Esq., et envoyée à Sir M. Foster qui l'acclimate chez lui. Il lui faut un sol plutôt frais et le grand soleil.

*I. Bornmülleri* Hausskn. — Syn. de Danfordiæ.

*I. bucharica* Fost. — Fig. Gard. Chron., 14 juin 1902; Bot. Mag., t. 7914. — Section *Juno*. — Bokhara.

Bulbe ovoïde-globuleux; feuilles comme chez Onbioides, entourent la tige dès la base; hampe de 30 à 45 cent.; fleurs serviles, à tube trois fois plus long que l'ovaire; labelles à limbe très large, obové, émarginé, d'un beau jaune d'or sur un onglet blanc pur et doté d'un belle crête très apparente avec maculs pourpre foncé; étendards petits, d'un blanc pur, étalés horizontalement, sur un onglet canaliculé; styles pétaloïdes grands et d'un blanc pur à crête grande et quadrangulaire. Mai-juin.

Cette plante, trouvée dernièrement dans les montagnes du Bokhara occidental entre 1500 et 2000 m. alt., est encore peu répandue dans les cultures.

*I. caucasica* Hoffm. — Fig. Sweet Brit. Fl. Gard., t. 255. — Section *Juno*. — Orient.

Bulbe ovoide, de 3 cent. de diamètre; 6 feuilles lancéolées, arquées, d'un vert brillant, de 8 à 16 cent.; hampe très courte, portant une à trois fleurs jaune citron inodores; tube de 4 à 6 cent.; labelles obovales, de 12 mill. de large, réfléchis depuis leur tiers supérieur; étendards petits. étalés horizontalement et dentés; crêtes grandes et quadrangulaires. Toute la fleur est jaune verdâtre sauf le centre des labelles qui est d'un jaune vif et plus ou moins marqués de violet. Février-mars.

Dans les montagnes du Caucase, de la Perse, de l'Arménie, du Kurdistan et du Turkestan cette plante

se rencontre jusqu'à 2000 m. d'altitude. Dans ses « *Bulbous Irises* » Sir M. Foster en décrit une variété *major* du Turkestan et une variété *Kharput*.

Sol léger, profond, bien drainé et exposition ensoleillée.

*I. Danfordiæ* Boris. — Syn. I. Bornmülleri Haussk. ; I. Amasiana Born. Fig. Bot. Mag., t. 7140 ; Gard. Chron., 17 mars 1900 ; Fost. Bulb. Iris, p. 62. — Section *Juno.* — Orient.

Bulbe petit et oblong ; feuilles par quatre à la fois, creuses, ne paraissant qu'après la floraison et atteignant à la fin 30 cent.; hampe uniflore, de 8 à 10 cent.; fleurs d'un beau jaune d'or ; labelles pictés et tachetés de violet et d'orangé ; étendards réduits à l'état de filaments et remplacés par de grands styles à crêtes ovales. Février-avril.

Cette petite espèce à la fleur très brillante et sans verdure, est délicieuse à saluer au retour des premiers beaux-jours. Il lui faut un sol bien drainé, sableux et profond et le plein soleil.

*I. filifolia* Boiss. — Fig. Bot. Mag., t. 5928 et 5981 (sous le nom de Tingitana). — Section *Xiphion.* — Gibraltar.

C'est une jolie espèce voisine de Xiphium dont elle se distingue par ses feuilles tout à fait filiformes, son tube grêle et cylindrique, les labelles de ses fleurs violettes munis d'une macule jaune vif au centre et ses étendards plus courts que les labelles, oblancéolés et de 12 à 13 mill. de large.

Cette plante, introduite de Gibraltar vers 1869 par

M. Maw, se retrouve sous une forme voisine au Maroc et en Algérie. On la cultive aisément au sec, dans un sol profond et avec une courverture l'hiver.

Il importe, après sa floraison, de la tenir très sèche. Sir M. Foster la tient dans une bonne terre à blé au grand soleil.

*I. Fosteriana* Aitch. — Fig. Bot. Mag., t. 7215; Foster Bulb. Iris, fig. 26 et 56. — Section *Juno*. — Afghanistan.

Bulbe oblong; feuilles lancéolées, acuminées, de 10-15 cent., fermes et bordées de blanc; hampe courte; spathes à valves vert clair et lancéolées; labelles jaune pâle, de 4 à 5 cent. de long; étendards d'un pourpre violacé vif, obovales, de 2 cent. de long; styles à grandes crêtes. Mars-avril.

Culture de Bakeriana.

*I. Hausskneehtii* Siehe. — Syn. de Sieheana.

*I. Heldreichii* Hort. — Syn. de stenophylla.

*I. hispanica* Hort. — Syn. de Xiphium.

*I. Histrio* Reich. — Syn. I. reticulata var. Histrio Fost. — Fig. Garden, 16 juin 1888; Bot. Mag., t. 6033. — Section *Xiphion*. — Palestine.

Cette plante diffère de reticulata, à laquelle Foster la rattache bien que, dans son aspect elle en diffère sensiblement, par son bulbe plus petit, les valves de ses spathes étroites, pointues et presque incolores (bien vertes et herbacées chez reticulata), par ses labelles d'un brillant bleu lilas, blancs à la base, maculés, pictés et tachetés de violet, par ses étendards d'un bleu plus clair et ses crêtes marquées de veines plus foncées et

de formes non carrées comme chez le type lancéolées-deltoïdes. En outre sa fleur est inodore. Janvier-mars.

*I. histrioides* Hort. — Syn. de I. reticulata histrioides.

*I. juncea* Desf. — Fig. Garden. 10 déc. 1898 ; Bot. Mag.. t. 5890. — Section *Xiphion.* — Régions méditerranéennes occidentales.

Bulbe globuleux ; feuilles très minces, à l'aspect de joncs, n'apparaissant qu'à l'automne, de 30 cm. ; hampe flexueuse, arrondie, de 30 à 50 cm., terminée par une simple spathe ; tube grêle, de 23 à 35 mm. de long ; fleur jaune pâle, de 4 à 5 cm. de haut; labelles à limbe orbiculaire, de 2,5 cm. de large, aussi longs que l'onglet qui est large ; étendards dressés, oblancéolés, larges de 6 mm. ; crêtes grandes et quadrangulaires. Juin-juillet.

Cette plante qui croît dans toute l'Algérie, la Tunisie et le Maroc, et qu'on retrouve en Sicile, a des bulbes comestibles qui sont mangés en Algérie. Ses fleurs sont odorantes. Culture de filifolia. Les variétés *numidica*, à fleurs jaune citron, *Mermieri* à fleurs jaune soufre (distribuée par la maison Krelage) et *pallida* d'un canari pâle (offerte par la maison Barr et Son) se rencontrent dans les catalogues horticoles.

*I. Kolpakowskiana* Regel. — Fig. Regel's Gartenflora, t. 939 ; Garden, 16 juin 1888; Bot. Mag., t. 64894. — Section *Xiphion.* — Turkestan.

Bulbe ovoïde ; feuilles linéaires et canaliculées plus courtes que les fleurs ; hampes uniflores très courtes ;

spathes uniflores, à valves vertes et lancéolées; tube de 5 à 6 cm.; labelles à limbe oblong, de 12 à 13 mm. de large, d'un pourpre carminé plus foncé à l'extrémité et maculé de jaune au centre, sa base étant blanche; étendards dressés, oblancéolés, brièvement onguiculés, d'un lilas violacé: styles à crêtes grandes, lancéolées et deltoïdes. Mars.

Jolie plante de culture plutôt difficile et dont les fleurs répandent un agréable parfum de violettes. M. Micheli la réussissait dans son casier à bulbes bien drainé qu'il recouvrait, pour l'hiver, de châssis de verre.

*I. Krelagei* Hort. — Syn. de I. reticulata var. Krelagei.

*I. lusitanica.* Ker. — Bot. Mag., t. 679, syn. de Xyphium var. lusitanica.

*I. maricoides.* Regel. — Voir I. Sisyrinchium L.

*I. orchioides.* Carr. — I. numidica Hort., voir I. juncea. — Fig. Rev. Hort. 1880, 387, fig. 68; Bot. Mag., t. 7111; Foster Bulb. Iris, fig. 22 et 53. — Section *Juno.* — Turkestan; Bokhara.

Bulbe ovoïde, de 3 à 5 cm. de diamètre; feuilles par 5-6, lancéolées, acuminées, de 15 à 20 cm. de long, bordées de vert clair; hampe de 30 à 40 cm., portant de 3 à 7 bouquets de fleurs d'un jaune vif; tube de 4 à 5 cm.; labelles obovales, de 12 mm. de large, marqués de macules violet pourpre; étendards oblancéolés, défléchis et portés sur un long onglet très mince; styles à crêtes deltoïdes. Mars-avril.

C'est une très belle espèce, assez capricieuse et que

j'ai tuée en voulant une fois diviser sa touffe pour la multiplier. Il lui faut le soleil, un sol profond, poreux mais un peu ferme et bien drainé.

On possède les variétés *cærulea* Regel, à fleurs d'un bleu de lavande, et à feuilles plus manifestement marginées ; *linifolia* Regel, et *oculata* Regel, puis une forme *splendens* Hort. Kew. et un certain nombre d'hybrides obtenus au Jardin botanique de Cambridge.

*I. palæstina* Boris. — Fig. Fost. Bulb. Iris, fig. 23 et 54. — Section *Juno*. — Palestine.

Bulbe ovoïde, de 3 à 5 cm. de diamètre ; six feuilles arquées, lancéolées, acuminées, de 9 à 15 cm. ; hampe très courte ; spathes à valves vertes et lancéolées, portant 1 à 3 fleurs ; tube de 5 à 10 cm. ; fleurs parfumées, verdâtres ou olivâtres ; labelles jaune pâle avec macules bleues ou violettes et de faibles lanières pendantes ; étendards petits, étalés, dentés ; styles de 5 à 6 cm., à crêtes rectangulaires et grandes. Janvier-février.

Cette plante est surtout intéressante par son origine (Vallée du Jourdain, Mont Hébron, Mont Carmel) et sa culture est celle de l'I. alata.

*I. persica* L. — Fig. Bot. Mag., t. 1 ; Red. Lil., t. 189 ; Garden, 16 juin 1888 ; Foster Bulb. Iris, fig. 20, 21, 50 t. — Orient.

Bulbe ovoïde, de dimension variable ; feuilles (quatre ou cinq) linéaires et arquées, de 5 à 8 cm. ; hampe nulle ou très courte, monocéphale ; spathe uniflore, de 5 cm., à valves vertes et lancéolées ; fleurs sessiles, de 4 à 5 cm. de haut, à tube de 5 à 8 cm. et répandant un fort parfum de violettes ; labelles oblongs spatulés, de

13 mm. de large, d'un lilas jaune pâle avec une macule pourpre foncé au sommet, à macule jaune vif et flanqués de deux ailes longues et minces, retombant de chaque côté ; étendards petits et étalés, lilas pâle ou bleuâtre ; crête grande, quadrangulaire et crénelée sur les bords. Février-mars.

Cette plante est cultivée depuis des siècles dans nos jardins où elle prospère dans tout sol profond et bien drainé, au plein soleil et dans une position un peu abritée. On en possède les variétés *purpurea* (distribuée par Leichtlin), *azurea* Ware et *mardinensis*.

*I. purpureo-persica* van Tub. — Fig. Flora and Sylva, 1904, p. 136. — Section *Juno*. — Origine horticole.

C'est un très bel hybride obtenu par la maison van Tubergen de Haarlem ; il est aphylle, c'est-à-dire que ses feuilles ne se développent qu'après les fleurs et sa tige est nulle; fleurs de 10 à 12 cent. de diamètre, d'un beau violet rougeâtre, avec, sur les labelles, des taches or, orangé et pourpre foncé ; la fleur répand un délicieux parfum de violettes.

M. van Tubergen qui l'a décrite dans Flora and Sylva, dit qu'elle est parfaitement résistante à l'hiver et que cette plante superbe est de culture aisée.

*I. pyrenaica* Bub. — Var. du Xyphioides à fleurs plus grandes et à tiges plus courtes.

*I. reticulata* M. Bieb. — Fig. Bot. Mag., t. 5577 ; Gard. Chron., 19 avril 1879. — Section *Xiphion*. — Caucase.

Bulbe ovoide ; feuilles, généralement par deux, éga-

lant les fleurs à la floraison et s'allongeant ensuite jusqu'à 30 cent.; hampe nulle; spathes uniflores, de 8 à 9 cent.: tube de 5 à 9 cent.; fleurs d'un riche violet pourpre foncé, odorantes; labelles oblongs, à limbe de moitié moins long que l'onglet, à macule claire avec une ligne médiane d'un beau jaune; étendards dressés; oblancéolés; crêtes quadrangulaires. Février-mars.

C'est l'une des meilleures d'entre les plantes bulbeuses; cet Iris précoce, aux fleurs brillantes et parfumées est rapidement devenu populaire chez nous. Sir M. Foster en a publié un certain nombre de variétés d'après les introductions faites soit par lui soit par des horticulteurs et qu'il a toutes cultivées à Shelford où j'ai eu l'occasion de les voir plusieurs fois. La variété *Sophonensis* Foster. Fig. Bulb. Iris, fig. 35 publiée dans le Gardeners' Chronicle du 11 avril 1885, fut introduite par la femme du missionnaire américain Barnum qui la trouva aux environs de Kharput (Asie Mineure). Très différente du type: onglet du labelle plus étroit; limbe du dit elliptique, largement obtus et non aigu comme chez le type; étendards plus grands et plus larges et également obtus avec onglet plus canaliculé; seule la fleur est plus petite, la plante est plus naine et ses couleurs et teintes sont plus vives. La variété *Krelagei* Reg., Fig. Regel's Gartfl., t. 2794, a ses fleurs d'un violet rouge et presque inodores. La variété *cyanea* Reg., Fig. Regel's Gartfl., t. 797 a les labelles d'un bleu d'ardoise, à pictage plus intense et fut introduit par la maison Haage et Schmidt d'Erfurt; la variété *histrioides* Fost., Fig. Garden, 1892, p. 42;

Fost. Bulb. Iris, fig. 7 et 37 est une fleur extrêmement brillante si j'en juge d'après la planche du Garden. dessinée par miss Agnes Barr ; les fleurs sont grandes. de belles teintes vives et la plante est intermédiaire entre le type et l'I. Histrio (voir p. 115); enfin les variétés *humilis* Fost. et *purpurea* Leichtl. qui diffèrent également du type. Il en existe aussi une variété *alba* et une *major*.

*I. Rosenbachiana* Regel. — Fig. Garden, 16 juin 1888; Bot. Mag., t. 7135 ; Fost. Bulb. Iris, fig. 25 et 55. — Section *Juno*. — Turkestan et Bokhara.

Bulbe ovoïde ; feuilles trois à cinq, linéaires. aiguës ; hampe très courte, portant un ou trois bouquets de fleurs ; spathes à deux valves uniflores ; labelles étalés ou réfléchis, bilobés. émarginés au sommet. à limbe violet. blanc et orange ; étendards à limbe obovale, d'un violet foncé strié d'orange et de rouge. à onglet fortement cannelé ; crêtes grandes et quadrangulaires. Mars-avril.

C'est l'un des plus beaux Iris bulbeux ; ses fleurs colorées dans les tons les plus brillants et les plus variés et sa culture facile en font l'une des espèces les plus recherchées et les plus estimées. Il croît sauvage entre 2,000 et 3.000 mètres dans les montagnes du Turkestan et de Bokhara. Les catalogues hollandais annoncent les variétés horticoles *cœrulea* et *violacea*.

*I. sçorpioides* Desf. — Syn. de I. alata.

*I. Sieheana* Lynch. — Syn. de I. Haussknechtii (Siehe); I. persica magna Hort. — Section *Juno*. — Taurus.

Cette plante est voisine de persica et a passé jusqu'ici pour n'en être qu'une variété; cependant M. Lynch[1] fait observer qu'elle s'en distingue par plusieurs caractères, mais il n'en donne pas la description complète. Elle croît dans les forêts de Pinus Bruttia, dans le Taurus.

*I. sindjarensis* Boris. — Fig. Bot. Mag., t. 7145. — Section *Juno*. — Mésopotamie.

Bulbe très gros et allongé; hampe de 30 cm. environ, garni de huit à dix feuilles distiques, insensiblement allongées en pointes, d'un vert luisant en dessus, striées en dessous et cachant complètement la hampe; spathes de 5 à 6 cm., à valves d'un vert pâle; fleurs passant du beau bleu au centre au blanc sur les bords, 3 ou 4 par hampe et mesurent de 6 à 12 cm. de diamètre sur un tube de 8 à 9 cm.; labelles oblongs, cunéiformes, à onglet ailé, à limbe plutôt étroit, d'un blanc bleuâtre avec veines bleu foncé et une raie jaune au centre; étendards oblongs, réfléchis, de 3 cm. de long; styles pétaloïdes de 3 cm. et d'un bleu d'azur comme les étendards; crêtes grandes et deltoïdes. Mars-avril.

Cette belle espèce, qui croît dans les Monts Taktak et Sindjar, en Mésopotamie, est rare dans les cultures. Les messieurs van Tubergen affirment qu'elle est de culture facile en Hollande et, par conséquent, aussi chez nous. Une espèce voisine, que d'aucuns tiennent pour une simple variété, l'*I. assyriaca* Haussk., était cultivée au château du Crest par M. Micheli, où je

[1] LYNCH, *The book of the Iris*, p. 184.



Iris sindjarensis.

l'ai vue fleurir plusieurs années. Les hampes s'élèvent à 50 cm. et ses fleurs, qui s'épanouissent du sommet à la base, ont 8 cm. de diamètre; leur nuance générale est d'un lilas très pâle; les lanières sont marquées au centre d'une ligne jaunâtre pointillée. En pleine terre, abrité par un châssis, il fleurit en mars-avril comme le type.

Messieurs van Tubergen ont obtenu un hybride *Sindpers*, que Sir M. Foster décrit[1] comme une plante charmante, tout à fait naine et extrêmement florifère, se couvrant en mars-avril, de fleurs azurées d'une grande beauté. Cette plante vient d'être figurée dans Flora and Sylva (1904, p. 136) et me paraît, à en juger par cette planche superbe, être fort recommandable.

*I. Sisyrinchium* L. — Fig. Fost. Bulb. Iris, fig. 1, 2 et 32; Bot. Mag., t. 1407 (sous le nom de Morea Sis.); Sweet Brit. Fl. Gard., t. 110 (sous le nom de M. Tenoreana); Bot. Mag., t. 6096, (sous le nom de Xiphion Sis.) — Section *Gynandiris.* — Région méditerranéenne et Orient jusqu'à l'Himalaya.

Bulbe petit et globuleux; feuilles (deux) étroites, linéaires, coriaces, glauques et fortement striée, de 15 à 20 cm., rameuse et multiflore; spathes à 2 ou 3 valves ventrues et membraneuses, bi ou triflores; fleurs fugitives, ne durant jamais plus d'un jour, légèrement odorantes, à limbe bleu lilas, à tube grêle; labelles à limbe spatulé sur un onglet étroit et long, marqués d'une ligne jaune au centre; étendards dressés,

[1] Gard. Chron., 15 avril 1899, p. 226.

un peu plus courts, plus étroits, légèrement contournés ; styles de 25 mm. avec une grande crête lancéolée-deltoïde. Avril-mai.

Cette plante est très variable dans sa forme, son aspect et les coloriations de sa fleur. Sir M. Foster la tient pour l'une des plus anciennes du genre Iris ; son bulbe est comestible et très estimé comme tel par les populations du Baltistan et du Cachemire. La variété *maricoides* Fost. syn. I. maricoides Reg. des hautes altitudes de Bokhara (entre 3000 et 4000 m.) est très belle ; la fleur est pourvue de filaments détachés du style et descendants ; les variétés *monophylla* Klatt et *sicula* Tod. sont peu apparentes. Pour sa culture il faut se souvenir que cette plante est méridionale et la placer dans l'endroit le plus ensoleillé et le plus abrité du jardin.

*I. Sophonensis* Foster. — Voir I. reticulata.

*I. spectabilis* Spach. syn. d'I. Xiphium variété spectabilis.

*I. stenophylla* Haussk. — Syn. I. Helderchii, Hort. — Fig. Gard. Chron., 1900, vol. 1, p. 170, fig. 55 ; Bot. Mag., t. 7734. — Section *Juno*. — Taurus.

Bulbe ovoïde ; feuilles (5 à 6) linéaires, profondément canelées, concaves et insensiblement atténuées en pointe, de 20 à 30 cm. à la floraison ; spathes d'un vert clair de 5 à 6 cm. ; tube de même longueur, lilas pâle ; labelles de 7 à 8 cm. de long, à limbe largement ovale-oblong, à base cordée, de teinte lilas pâle picté et maculé de blanc ; étendards de 25 mm. de long, dressés et étalés, d'un lilas pâle ; styles lilas clair avec de très grandes crêtes rondes. Février.

Cette plante, qu'on rencontre sur le Taurus de Cilicie, est de culture très facile et demande seulement une place sèche et bien drainée.

*I. Taïti* Fost. — Section *Xiphion.* — Portugal.

Plante décrite par Foster dans le Gardeners' Chronicle du 25 août 1906 et voisine de I. ficifolia. Feuilles filiformes; fleurs bleu violet et or.

*I. Tauri* Siehe. — Fig. Bot. Mag., t. 7793.— Section *Juno.* — Taurus.

Bulbe ovoïde; feuilles (6 à 7) très courtes à la floraison, atteignent à la fin de 10 à 18 cm.; tube de 10 cm. violet; fleurs de 10 à 12 cm. de diamètre; labelles de 4 cm. de long, obovés, spatulés, récurvés depuis leur centre et pourvus de larges lanières dressées, de couleur violet foncé, pictés de blanc avec au centre une raie jaune bordée de blanc; étendards étalés et réfléchis, violets et ondulés; styles enfermé par les lanières des labelles; crêtes grandes, richement colorées et sénulées sur les bords. Février-mars.

Cette plante découverte par Siehe il y a peu d'années dans le Taurus occidental, à plus de 2000 m. d'altitude, où elle fleurit à la neige fondante, est une excellente introduction et ne paraît pas difficile à cultiver; sa fleur dure près de 3 semaines.

*I. tingitana* Boiss. — Fig. Bot. Mag., t. 6775. — Section *Xiphion.* — Maroc.

Bulbe ovoïde; feuilles linéaires, profondément cannelées, glauques et striées en dehors, de 50 à 80 cm.; hampe de 50 à 60 cm., complètement cachée par les feuilles, uni ou biflore; spathes de 12 à 16 cm.; à val-

ves vertes et lancéolées; tube cylindrique; labelles longuement onguiculés, étalés presque horizontalement, à limbe obové et réfléchi et à bords ondulés, de couleur bleu clair ou foncé, strié de violet pourpre, avec une macule d'or au centre, l'onglet étant richement coloré en jaune, étendards et styles de teinte plus foncée. Avril.

Il lui faut une position chaude et bien ensoleillée. Feu mon ami le Rev. Ewbank l'a cultivé 15 années sans le voir fleurir, puis, tout à coup, par le bel été bien chaud de 1900, il eut la satisfaction d'en saluer les belles fleurs. M. Lynch la fait fleurir à Cambridge au pied d'un mur au midi. Il est vrai que le jardin botanique de Cambridge est merveilleusement abrité et que j'ai vu là à l'air libre une belle collection de plantes que, à Genève, nous devons rentrer chaque hiver!

*I. Tubergeniana* Fost. — Plante très belle, à fleurs jaunes alliée à orchioides et à caucasica; elle a les fleurs jaune brillant de l'orchioides et le feuillage de caucasica; les labelles sont de 5 cm. de long sur 15 mm. de large; les étendards sont petits, tridentés étalés horizontalement. Février-mars.

Introduite dernièrement d'Orient par M. van Tubergen cette espèce lui a été dédiée. Sa culture est celle d'orchioides.

*I. Vartani* Fost. — Fig. Fost. Bulb. Iris, fig. 8 et 39; Bot. Mag., t. 6942. — Section *Xiphion*. — Palestine.

Bulbe étroitement ovoïde; feuilles quadrangulaires, anguleuses, de 12 à 30 cm.; spathes uniflores, à valves lancéolées et verdâtres; tube de 6 à 8 cm.; labelle à



Iris Warleyensis

limbe ovale-lancéolé, subitement rétréci en un long et étroit onglet de teinte lilas ou bleu de lavande maculée et tachetée de jaune, de blanc et de brun ; étendards de la longueur des labelles, bleu de lavande; crêtes très longues, lancéolées. Hiver.

Cette belle espèce, qui nous vient des environs de Nazareth, n'est pas entièrement rustique et exige le châssis froid pour l'hiver.

*I. Warleyensis* Fost. — Fig. Gard. Chron., 14 juin 1902. — Section *Juno*. — Bokhara oriental.

Cette plante, nouvellement introduite par la maison van Tubergen, rappelle par son port et son apparence la variété cœrulea de l'I. orchioides; sa feuille est largement marginée de gris ; labelles à onglet violet clair, ondulés sur les bords et brusquement étalés en un limbe orbiculaire muni d'une crête crénelée d'un orangé vif mêlé à du violet qui se continue en une macule claire descendant sous l'onglet ; étendards petits, horizontalement étalés, mucronés et de couleur violette; styles violets avec crêtes ondulées sur les bords. Avril-mai.

Cette remarquable plante a été trouvée par le voyageur de la maison van Tubergen à des altitudes variant entre 2000 et 3000 m. dans les montagnes de Bokhara sur les rives du torrent Sureh-Ab et Foster lui a donné le nom des jardins de Warley Place, en Essex.

*I. Willmottiana* Fost. — Fig. Garden, 8 juin 1901. — Section *Juno*. — Turkestan oriental.

Encore une nouveauté décrite par Foster dernière-

ment. Cette plante a l'aspect du caucasica mais la surface des feuilles est plus luisante et dépourvue de glaucescence ; les fleurs, 4 à 6 par tige, sont aussi sessiles mais leur couleur est totalement différente et de teinte bleu de lavande avec stries et macules pourpres, ou blanc ou violet; la fleur est plus petite que chez caucasica et les lanières de l'onglet sont moins marquées et se rapprochent de celles de l'orchioides ; les valves des spathes sont étroites, les crêtes triangulaires et petites comme dans orchioides et non grandes et quadrangulaires comme chez caucasica. Avril-mai.

Cette belle plante, introduite par la maison van Tubergen, est dédiée à Miss Willmott, l'amateur dévoué et distingué que nous envions à l'Angleterre où j'ai vu cette plante fleurie au printemps passé. Warley Place est d'ailleurs un sanctuaire pour le botaniste et l'amateur de plantes car on y voit tout ce qui paraît dans le monde en fait de plantes rares et nouvelles. La culture de cet Iris est celle d'orchioides.

*I. Xiphioides* Ehr. — Fig. Bot. Mag., t. 687 ; Red. Lil., t. 212. — Section *Xiphion*. — Espagne.

Bulbe ovoïde; feuilles (six environ) en touffe basilaire et 3 ou 4 le long de la hampe; les supérieures de 30 cm., linéaires et profondément canaliculées; hampe de 30 à 60 cm., bi ou triflores; spathes de 7 à 8 cm., à valves vertes, ventrues et lancéolées ; tube nul ; fleurs de 6 à 7 cm. de haut, d'un lilas violet foncé ; labelles à limbe oblong-arrondi, maculé d'orangé et d'or à la base et presque plus long que l'onglet deltoïde ; étendards dressés, oblancéolés et de teinte violette rou-



Iris Xyphioides (Anglica).

geâtre, styles de 3 cm. à crête large et presque quadrangulaire. Juillet.

Très belle plante cultivée depuis plusieurs siècles dans les jardins, surtout en Angleterre où elle a passé à la postérité sous le nom d'Iris anglais. On en possède beaucoup de variétés horticoles qui sont soigneusement cataloguées par les amateurs.

L'*I. pyrenaica* Bub. en est une variété à grandes fleurs. Elle est originaire des Pyrénées.

Cette plante réussit dans tout sol sain et pas trop humide bien qu'elle aime, en été, la fraîcheur autour des racines.

*I. Xyphium* L. — Syn. de I. hispanica Hort. — Fig. Bot. Mag., t. 656; Red. Lil. F. 337; Fost. Bulb. Iris, 64. — Section *Xiphion*. — Régions méditerranéennes occidentales.

Bulbe ovoïde; feuilles (4 à 6) insérées au dessous des valves de la spathe, les inférieures de 30 cm. ou plus de long, linéaires, presqu'arrondies, profondément canaliculées, les supérieures ressemblant graduellement aux valves; hampe de 40 à 50 cm., uni ou biflore; tube presque nul; fleurs de 5 à 6 cm. de haut; labelles à limbe orbiculaire, réfléchi, de 12 mm. de large et de long, portés sur un large onglet, érigés et étalés, de couleur violet rougeâtre chez le type, de forme oblongue; styles de 3 cm., à crêtes grandes et quadrangulaires. Juin.

La variété *lusitanica* a les valves renflées, le périanthe disposé un peu en entonnoir, l'onglet plus large, recouvrant le style des deux côtés et ses couleurs

or, orange et brun violet sont exquises et merveilleuses.

La variété *Viviani* Spenger est à nervures transparentes et porte une grande macule d'or sur les segments ; la variété *Battandieri* Fost. a les feuilles très glauques, les fleurs d'un beau blanc maculées d'orange sur les labelles, l'onglet rattaché directement au limbe sans contracture, les rebords très révolutés et les étendards plus grands ; c'est une plante algérienne. Il en existe également une foule de variétés horticoles et dont la collection a ses collectionneurs et ses fervents adeptes.

Il faut à cet Iris et à ses variétés un sol riche et sec, bien drainé et une position ensoleillée.

### Iris à tubercules.

*I. tuberosa* L. — Syn. de Hermodactylus tuberosus Salisb. Fig. Bot. Mag., t. 531 ; Red. Lil., t. 48 ; Flore des Serres, t. 1083. — Section *Hermodactylus.* — Régions méditerranéennes.

Souche courte et fibreuse, émettant 2 à 4 tubercules oblongs et nus ; feuilles (3-4), linéaires-tétragones, de 15 à 20 cm. ; hampe grêle, de 30 à 40 cm., uniflore ; spathe à 1-2 valves lancéolés ; tube très court ; labelles non barbus, à limbe deux fois plus court que l'onglet, marquée d'une large et belle macule d'un noir velouté ; étendards courts et dressés. Mars-avril.

Cette plante plus curieuse que décorative aime les lieu mi-ombragés et le sol frais et profond. Elle croît à l'état sauvage sous les oliviers, dans les sols cultivés et

meubles et réussit chez nous à la condition d'être abritée contre le froid.

## Les Iris Regelio-cyclus.

Dans une visite que j'ai faite en mai 1901 à Haarlem, j'eus l'occasion de voir une nouvelle race d'Iris qui me paraît devoir remplacer avantageusement dans les jardins les Oncocyclus, fameux par les insuccès de leur culture.

Des centaines et des centaines d'amateurs d'Oncocyclus ont essayé de leur acclimation, mais il en est peu qui aient réussi. C'est pourquoi, en voyant chez M. van Tubergen, tout un carré d'Iris au port de Regelia, presque du germanica, aux teintes foncées et aux pétales veinés et marbrés des Oncocyclus, je fus vivement frappé.

Etourdi par les impressions violentes que je venais de ressentir après avoir parcouru des hectares et des hectares et encore des hectares de tulipes, de narcisses, d'iris, de toutes les espèces bulbeuses contenues dans le catalogue trop modeste du célèbre cultivateur hollandais, je commançais à être las et à crier grâce. Mais à la vue de ces iris merveilleux, le sang afflua de nouveau à mon cerveau et je fus piqué d'une vive curiosité.

Il y en avait de brun-noir et blanc, de veloutés violet et noir, de lie de vin et noir, de pourpre et blanc; il y en avait à fleurs très grandes, d'autres à fleurs plus petites. Les uns avaient l'étendard hardiment dressé

et violet clair, tandis que les ailes étaient d'un pourpre noir ; chez d'autres c'était le contraire.

M. Hoog, neveu de M. van Tubergen, qui m'accompagnait et qui est l'obtenteur de cette race robuste et belle, m'expliqua qu'il avait fait des croisements entre les espèces des groupes Regelia et Oncocyclus et que ces merveilleuses variétés, qu'il a baptisées de noms mythologiques bien appropriés à leur caractère, étaient aussi solides et faciles à cultiver que les Iris du groupe Germanica. Il est de fait que le terrain où ils se trouvent (en plein champ), n'est guère que du sable, additionné il est vrai de vieux fumier de vache, et que les soins qui leur sont donnés là, parmi les vastes cultures de tulipes, sont des plus rudimentaires. Mais nous sommes en Hollande, dont le climat est excellent pour les plantes bulbeuses, il ne faut pas l'oublier. M. Hoog m'affirma cependant que nous pouvons cultiver ces iris chez nous avec le plus grand succès, et, après avoir fait l'essai, je dois dire qu'il a raison. Nous avons eu, à Floraire, d'excellents résultats avec cette culture là.

Voici les conseils qu'il donne pour leur réussite: sol sable-argileux ou bonne terre franche sableuse, sans engrais artificiel, bien que du bon fumier de vache, vieux et décomposé ne puisse être qu'avantageux.

Le sol doit être profondément travaillé et bien drainé, afin d'éviter toute humidité stagnante. Si le terrain est trop lourd, il faut le mélanger de sable de rivière. Il est bon, en outre, de doter le sol d'un peu de platras ou de «*marin*» (détritus de murailles). Ils aiment à

avoir un coin abrité et chaud (bien que M. Hoog les tienne en plein champ) et il ne faut pas trop enfoncer les rhizomes quand on plante — 4 cm. dans les sols lourds et un peu plus dans les sols légers. Planter en septembre-octobre et les recouvrir légèrement de feuilles afin d'empêcher qu'ils ne poussent avant l'hiver.

Après la floraison et quand les feuilles se sont à peu près desséchées, il faut les relever et les tenir au sec en été. Ce renseignement est sujet à caution en ce qui concerne notre pays et il se peut fort bien qu'on puisse les garder dehors. Cependant, il sera toujours mieux de les relever afin de les forcer à se reposer complètement.

Il y en a 18 variétés cataloguées par M. van Tubergen.

*Antigone,* qui reçu le diplôme du *Royal Hort. Soc. of London* et dont les grandes fleurs d'un gris d'argent sont gracieusement veinées de lilas.

*Artemis* a de très grandes fleurs d'un port élégant; les étendards d'un riche violet et les ailes de couleur sombre avec de belles taches veloutées noires. Variété robuste et forte.

*Aspasia.* Fleurs très belles ; étendard violet pourpre foncé; ailes veinées de brun-noir.

*Calypso,* à fleurs roses, lilas et blanc, veinées de violet foncé.

*Charon,* offre une des plus curieuses combinaisons de couleurs; sur un fond bronzé se détachent des veines vieil or et brun clair.

*Eurydice* et *Eurynome,* lilas rose et gris d'argent.

*Hebé,* variété très florifère, à fleurs orbiculaires d'un violet bleu veiné de noir sur un fond argenté.

*Hera,* très robuste, à fleur d'un rouge rubis, avec des stries bronze et bleues.

*Hesperia,* rose et brun satiné.

*Isis,* grande fleur de riche couleur rubis, veinée de gris et de pourpre.

*Jocaste*, grande fleur d'un blanc crême à reflet lilas délicat.

*Medusa,* grande fleur d'un bleu léger, veinée d'indigo.

*Psyché*, grande fleur d'un blanc d'argent, veinée de couleur chocolat, avec de larges macules noires.

*Sirona,* variété très distincte, à fleur grisâtre et lilas.

*Thétis,* fleur jaunâtre, veinée de brun; étendards violets et satinés.

*Urania,* étendards d'un pâle lilas veiné de lilas rougeâtre; ailes d'un blanc grisâtre, veiné de violet foncé et fortes macules noires.

Ces iris fleurissent abondamment et leurs fleurs se conservent longtemps dans l'eau. M. van Tubergen a eu l'obligeance de m'en adresser par la poste à l'état de boutons; ils ont admirablement fleuri dans l'eau et s'y sont maintenus près de 15 jours.

# CHAPITRE IV

## L'Iris dans nos jardins.

Avons-nous donné, nous autres de race gauloise, franque ou latine, à la fleur de Saint-Louis la place à laquelle elle a droit dans nos jardins et dans nos parcs? Cette fleur orne le blason des vieux rois, et nous aimons, nous vieux républicains de Suisse comme vous les enfants de la vieille terre gauloise, à la voir figurer sur les bijoux que portent nos épouses, nos mères ou nos sœurs ou sur les meubles dont nous aimons à nous entourer. Chateaubriand n'avait-il pas pour blason *de gueules semé de fleurs de lys d'or?* Il est, dans nos cantons romands, plus d'une famille noble et plus d'un paysan d'antique souche dont la *fleur de lys* orne les armes et anoblit le cachet.

La belle fleur bleue de l'Iris de Germanie a dû de bonne heure éveiller l'attention des âmes aux goûts relevés et les troubadours d'antan ont dû la chanter pendant les nuits claires. La noble châtelaine l'a certainement cueillie au moyen âge, en a respiré le subtil et doux parfum et en fit probablement transporter des touffes, elle première, dans le préau du castel noir.

Dans les jardins de nos pères elle a fleuri de tous temps et c'est elle qui a le mieux égayé notre enfance car si elle n'a pas l'éclat des roses elle n'en a pas non plus l'épine. Pour ma part c'est l'Iris bleu clair (pallida) qui brille au premier rang sur le fond lumineux et rayonnant de mes impressions d'enfance. Dans le jardin de notre vieux patrimoine il formait des touffes respectables et presque une haie sur le bord du chemin qui menait à la ferme. Il y protégeait les plantes délicates contre la dent des bestiaux ou la brutalité des charretiers.

Dans les jardins de nos jours, peignés, soignés, transformés en tapis multicolores, dans la pelouse bien rasée et très régulière, où tout est systématiquement installé, contrôlé, ajusté, il n'y a pas de place pour ces êtres robustes et rustiques qui croissent à la bonne franquette, se forment en touffes serrées et pas toujours très propres et produisent des feuilles impossible à dompter et à maintenir dans un certain cadre. Ce feuillage de sabre ou d'épée, roide, guerrier et fier est une anomalie en ce siècle où tout doit se plier à la loi de la bonne façon, des manières aimables, de la politesse qui n'est souvent que de l'hypocrisie. Pourtant la fleur, elle, est gracieuse et distinguée et rachète bien par son élégance ce que le feuillage a de trop hardi et de trop agressif. Ne dirait-on pas un couple du moyen âge dans cet époux guerrier, fier et altier qu'est le feuillage et l'exquise douceur de cette châtelaine qui trône au-dessus des sabres dressés ?

Dans le jardin pittoresque et naturel, que nous

prêchons depuis plus d'un quart de siècle, dans ce jardin qui est une scène de la nature transportée aux portes de nos maisons, un coin de montagne, souvent, amené à la portée de tous, l'Iris quel qu'il soit a sa place marquée. Il ornera la rocaille, le talus aride, la pente ensoleillée; il hantera les lieux frais et humides ou les bords des bosquets car, parmi les nombreuses espèces et variétés du genre il en est, nous l'avons vu, pour toutes les situations. Et puis, c'est surtout la fleur des collectionneurs, celle de l'amateur tel qu'il existe partout dans les pays anglo-saxons mais qui est devenu rare chez nous.

D'autre part le paysagiste, l'artiste qui comprend la nature et sait parler à notre esprit et à notre cœur aura toujours la place d'honneur pour l'Iris qu'il soit lævigata (Kæmpferi), sibirica, Pseudo-acorus, fulva, etc., c'est-à-dire paludéen, ou qu'il soit saxatile et xérophile comme les espèces du groupe Germanica ou Pogoniris, ou bien encore qu'il appartienne à la grande section des Iris de jardins et de pleine terre ordinaire constituée par les Apogon.

Il est pourtant en France quelques collectionneurs ardents qui cultivent l'Iris avec amour; c'est un Octave Mirbeau, dont le jardin de Carrières sous Poissy renfermait lorsque je le vis en 1895 une collection superbe; c'est le peintre Claude Monet à Giverny, c'est, ici ou là, un artiste perdu dans la foule qui savoure en paix et avec passion, les joies de l'Iridomanie.

Et puis ce sont les horticulteurs français qui, l'un après l'autre, nous offrent des collections merveilleu-

ses dont nous admirons les expositions tous les printemps. C'est un Honoré Defresne, c'est un Millet, c'est la maison Vilmorin, qui veut soutenir sa vieille réputation, et ce sont les jeunes qui nous suivent qu'on voit relever le drapeau à la fleur de lys, cultiver et collectionner la fleur de la Messagère de Junon dans nos pays de langue française.

Que si l'on reproche à cette fleur d'être éphémère, de n'avoir qu'un printemps, de ne rien offrir à l'automne, je répondrai que l'homme devient d'une exigence maladive à l'égard des plantes. Je suis de ceux — hélas combien en est-il encore? — qui estiment avec le vieux Lafontaine que

« Dieu fait bien ce qu'Il fait, sans en chercher la preuve
Dans tout cet univers, dans la Nature je la trouve. »

et qu'il ne nous appartient pas de violer la loi naturelle. Vous devenez blasés, sceptiques, langoureux; vous ne trouvez plus de goût à la vie, savez-vous pourquoi? C'est parce qu'il n'y a plus en vous *le désir;* c'est que vous avez trop tout à *gogo*, vous êtes saturés. Comment voulez-vous jouir réellement du printemps quand vous avez tout l'hiver durant, anticipé sur la saison du renouveau et joui des bienfaits qu'il apporte. N'ayant pas été privés de fleurs, vous n'avez pas de désirs ou du moins ce désir est-il très mitigé et vous ignorez le bonheur intense qu'il y a à saluer le renouveau, à revoir telle corolle dont on a été sevré pendant 10 ou 11 mois. Ce bonheur est comparable à celui qu'on

éprouve quand, après une montée ardue et pénible, on salue le sommet de la haute montagne et l'on peut admirer le panorama; ou bien, encore, à celui qui nous pénètre quand, après une bonne course, un exercice qui vous a fatigué le corps, on arrive au home aimé, on peut se délasser auprès du foyer et s'attabler avec le meilleur appétit du monde. Pourquoi les sports, pourquoi les courses, pourquoi la fatigue du corps si réconfortante et si salutaire sinon parceque tout cela vous donne un regain de désir et la possibilité de les assouvir ?

Il en est de même dans le monde des fleurs, des fruits et des plantes. Toutes ces primeurs dont on nous sature, toutes ces impressions prématurées dont on nous gave, tout cela est faux et absolument préjudiciable à notre bonheur. Le désir de trouver ceci ou cela n'existe plus pour celui qui a tout à satiété et qui ne connaît plus les saisons. Il faut rester fidèle à la discipline céleste : tel était le principe d'un vieux pharmacien du Jura, mort dernièrement et qui fut, de tous les hommes que j'ai connus, celui qui était le plus heureux. Il rayonnait autour de lui le bonheur dont son âme était pleine et nul n'a laissé de son passage sur la terre une trace plus lumineuse que ce vieux Papa Andrae qui s'est occupé de reboisement, de musique, d'alpinisme, de botanique, de minéralogie, de poésie, d'entomologie, de chimie, d'évangélisation et de qui, des Alpes au Jura, tout le monde a reçu quelque bien. Il faut accepter les choses telles qu'elles nous sont offertes, disait-il, et ne pas vouloir tout avoir à la fois.

Lisez Alphonse Karr, étudiez sa vie et dites s'il n'a pas joui des fleurs parce qu'il savait les attendre et en accepter la privation quand il le fallait.

C'est pourquoi je n'ai jamais aimé les fleurs forcées et offertes hors de temps — que les fleuristes qui me liront me le pardonnent — et c'est pourquoi, quand je vois que les Allemands commencent à forcer les Iris, je n'en suis pas enthousiaste. Malgré cela je dois signaler, pour être complet, un article intéressant de M. Moreau fils, horticulteur à la Garenne de Gueux et paru dans le Journal de la Société d'horticulture d'Epernay, dans lequel l'auteur donne des renseignements sur la manière très simple et très facile de forcer l'Iris germanica.

D'ailleurs, l'Iris ne nous offre-t-il pas, dans le jardin, maintes fleurs délicates pendant les mois d'hiver? Nous avons vu que le groupe Juno renferme bon nombre d'espèces rustiques ou mi-rustiques dont nous pouvons orner nos jardins ou nos demeures. Il y a aussi des Xiphions tels que *reticulata* et ses nombreuses formes, il y a les *alata*, les *tuberosa*, *Sophonensis*, *Bakeriana*, *histrioides*, *Danfordiæ* et beaucoup d'autres dont nous avons donné les descriptions.

A propos des Iris lævigata, si merveilleux au Japon, que tous les voyageurs qui les ont vus en rapportent un ineffaçable souvenir, je reproduirai ici, pour terminer, une note que j'avais publiée l'an dernier [1].

[1] *Journal d'horticulture suisse*, 1904, nº 5.

## Iris des marais.

Si beaucoup d'Iris sont des plantes de rochers, propres à résister aux plus fortes sécheresses, il en est toute une catégorie qui est représentée par des plantes aquatiques, amphibies ou paludéennes. Les beaux Iris jaunes de nos eaux tranquilles et de nos marécages vous sont connus à tous, ainsi que le délicat Iris bleu de Sibérie qu'on cueille sur les bords du lac de Joux et dans bon nombre de prés marécageux de la Suisse aussi bien qu'en Sibérie.

Au Japon, l'on constitue avec l'Iris lævigata ou Kæmpferi, dont les horticulteurs de ce pays civilisé plus de mille ans avant le nôtre, possèdent des collections merveilleuses et des tableaux qui hantent longtemps l'imagination de ceux qui les ont vus. J'en ai admiré les photographies et les journaux anglais en publient fréquemment des vues. J'ai dit ailleurs comment on les imite en Angleterre, mais ce dont je n'ai pas parlé, c'est des jardins sur radeaux, si répandus dans tout l'Empire du Levant.

J'ai voulu reproduire chez moi, à Floraire, le système de ces jardins flottants, de ces radeaux fleuris, tels qu'on les voit au Japon et cela avec d'autant plus de raison que j'avais indiqué le système autrefois dans un journal français dont un abonné m'a écrit pour me faire savoir qu'il avait eu un plein succès. J'ai donc fait faire un radeau qui, chargé de terre, n'enfonçait

qu'aux trois quarts dans l'eau. J'y ai planté une douzaine de variétés d'Iris lævigata et ce fut un succès complet. Dans les mois de mai et de juin mon radeau fleuri a été superbe, bien que les plantes fussent très jeunes et aient souffert de la transplantation faite fin avril seulement. Elles sont rapidement devenues vigoureuses et infiniment mieux portantes que celles de leurs congénères que nous cultivons dans la terre sèche, car la plante est ubiquiste et peut également vivre en pleine terre.

Le type de l'Iris lævigata est à fleurs solitaires, grandes, à limbe étalé horizontalement et de couleur violet foncé brillant et rougeâtre, aux labelles ornés à la gorge d'un macule jaune orangé très vif.

Il en existe des variétés à fleurs très larges, mesurant 25 centimètres de diamètre, les unes au périanthe blanc pur, les autres bleu violacé, d'autres violet et blanc, blanc et jaune, jaune et bleu, violet et lilas pourpre, etc., etc.; il en est aussi un bon nombre dont les étendards, au lieu d'être dressés comme c'est le cas chez les Iris, sont étalés comme les externes, ce qui donne à la fleur l'aspect d'une corolle double.

La série des Iris paludéens et presque aquatiques est assez nombreuse. Outre les Iris lævigata et sibirica et le pseudo-Acorus, il y a toute une catégorie d'espèces nord-américaines et sibériennes dont le type peut être choisi dans l'*Iris Guldenstædiana,* plante assez élevée, à fleurs d'un jaune clair avec des macules orangées, qui est répandu dans les jardins sous un assez grand nombre de noms. Les *I. spuria, sogdiana, Dænensis,*

*desertorum, aurea, Monnieri,* rentrent dans cette section.

L'Amérique du Nord nous fournit, dans cette catégorie, trois Iris spéciaux dont deux, en tous cas, sont très typiques ; je veux parler des *I. virginica* et *versicolor* assez voisins l'un de l'autre et qui se distinguent surtout par la couleur de leurs fleurs (d'un violet rougeâtre chez le dernier, bleues chez le premier), et *fulva,* de couleur positivement brune qui ne deviennent très belles que si on les cultive dans un marécage et qu'on peut également élever en radeaux.

La série des Iris hydrophiles pourrait être allongée. C'est ainsi que nous cultivons à Floraire l'*Iris acoroides* (voir p. 27) et plusieurs variétés d'I. sibirica qui vont admirablement dans le marécage, de même que le type, cela va sans dire, et que l'*I. longipetala* et sa variété *missouriensis* qui peuvent être également cultivés dans un sol humide.



## CHAPITRE V

### CULTURE.

Les quelques Iris à rhizomes (section *Pogoniris*) qui furent primitivement cultivés pour leurs seules parties souterraines prirent de bonne heure une place prépondérante dans les décorations florales.

Aux espèces déjà cultivées dans les jardins, vinrent se joindre de nombreuses variétés obtenues par croisements et semis. Bientôt furent constituées de riches et belles collections qui restèrent pendant longtemps les plus importantes et les plus estimées parmi les plantes cultivées à cette époque. La Quintinie, célèbre agronome qui vivait au XVII<sup>e</sup> siècle, en cultivait déjà plus de 200 variétés dans les jardins du palais de Versailles. Depuis ce temps ces belles collections d'Iris, tenues alors avec si grand soin, ont disparu pour faire place à d'autres collections plus nouvelles et plus à la mode mais souvent moins méritantes.

Cependant, depuis quelques années, la culture des Iris paraît reprendre de nouveau un peu d'extension, surtout en France où elle avait été particulièrement négligée. C'est avec plaisir qu'on en constate la réapparition dans les jardins et qu'on en voit de nouvelles collections se former. Nous espérons que dans quelques

années ces intéressantes plantes seront aussi en faveur qu'elles l'étaient aux siècles passés.

Les *Iris bulbeux* ne sont pas aussi anciennement connus que ceux à rhizomes des sections *Pogoniris* et *Apogon;* on peut même dire que, comparativement, ils sont de date assez récente dans les jardins. Les Anglais, les Hollandais et les Belges, toujours en quête de nouvelles introductions, ont bientôt compris le parti avantageux qu'ils pouvaient tirer des Iris bulbeux, ils les ont travaillés et sont parvenus à en former des collections aussi nombreuses que celles des Tulipes et des Jacinthes.

C'est aussi à ces honorables horticulteurs [1] et au botaniste genevois Boissier [2] que nous sommes redevables de la riche et belle section des Iris oncocyclus. Ce sont eux, en majeure partie, qui l'ont récemment introduite et propagée dans les jardins. Dans ces dernières années ce sont les botanistes anglais Baker et plus spécialement Foster qui ont travaillé le plus sérieusement ce groupe et c'est au professeur Sir M. Foster, de Cambridge, que l'horticulture doit la description de tous les oncocyclus publiés depuis la mort de Boissier.

Toutes les plantes que comprend le genre Iris sont ornementales, tant par la forme élégante de leurs fleurs

[1] Plus spécialement à la maison van Tubergen, de Haarlem, qui en a fait une spécialité et entretient à ses frais un voyageur en Orient dans le but d'obtenir des plantes nouvelles.

[2] Voir *Flora Orientalis*, vol. V, p. 130 et suivantes et *Hortus Boisserianus*, p. 379 et suivantes. (H. C.)

que par la diversité de leurs coloris. Il en est aussi dont le feuillage est marginé de blanc ou de jaune et d'un effet très décoratif.

Les Iris constituent aussi de riches et belles floraisons qui, suivant les espèces et leurs variétés, se succèdent de novembre à juillet, de sorte qu'on peut, dans les cultures, aussi réduites soient-elles, avec quelques châssis et un choix judicieux d'espèces, avoir une succession ininterrompue de plantes en fleurs pendant neuf mois de l'année ; et n'est-ce pas une joie très appréciable que de voir depuis les jours sombres de novembre jusqu'à la saison des roses les *Iris alata, stylosa Bakeriana, Histrio, histrioides, persica, reticulata* et *reticulata Krelagei, Danfordiæ, Rosenbachiana,* nous montrer leurs charmantes fleurs alors que la terre est encore couverte de neige? Elles sont immédiatement remplacées par les *Iris caucasica, assyriaca, sindjarensis,* les Iris de la section des Oncocyclus sous châssis, les *I. pumila;* puis viennent, les *I. anglica, hispanica, Boissieri, lusitanica, filifolia,* (etc.) et les Iris des sections *Pogoniris* et *Apogon.*

Beaucoup d'Iris se laissent cultiver en pots et même forcer lentement, notamment les espèces bulbeuses. Leur floraison peut aussi être avancée de plusieurs semaines[1].

La culture des Iris est en général assez facile, quoique les procédés varient avec les espèces. Aussi pour

[1] Le forçage des plantes peut avoir un avantage horticole, mais il n'est pas à conseiller à l'artiste et au botaniste qui tiennent à l'aspect et à la forme plus qu'à la couleur. (H. C.)

arriver à un bon résultat il est nécessaire de connaître la nature de chacune d'elles et leurs conditions d'existence.

On distingue plusieurs catégories d'Iris ; les Iris rustiques, les mi-rustiques et les non rustiques, qui, en hiver sous le climat parisien, exigent une couverture de branchage et de châssis.

Ces trois catégories se subdivisent en Iris de terre ordinaire, Iris de terre humide et Iris de terre calcaire. Dans le chapitre « Description » nous avons donné quelques renseignements sur lesquels nous n'avons pas à revenir.

Les Iris que nous considérons comme rustiques, mi-rustiques et non rustiques sont ceux qui sont reconnus comme tels sous le climat de Paris ou sous celui de Genève qui est sensiblement le même. En Vendée comme en Angleterre et à Haarlem, presque tous les Iris sont rustiques ou mi-rustiques.

D'une manière générale nous conseillons d'agir avec prudence pour les espèces dont le degré de rusticité n'est pas suffisamment établi et de les couvrir en hiver plutôt que de risquer de voir les plantes détruites par les gelées, ou au moins fortement compromises dans leur végétation et leur floraison.

On aura donc soin de planter les Iris mi-rustiques dans les endroits les plus abrités du jardin, au pied d'un mur exposé au soleil, à l'abri des grands arbres, en casiers (etc.). Les abris d'hiver seront faits de feuilles sèches, de paillassons, de branchages épais, de plantes à feuilles persistantes, telles que laurier, sapin

(etc.). Les paillassons et les branchages sont préférables aux simples feuilles pour la confection de ces abris. Ils sont plus propres et ont l'avantage de n'être pas entraînés par les vents et de pouvoir s'enlever aisément toutes les fois que la douceur de la température le permet. Notons en effet que ces plantes gagnent beaucoup à être débarrassées de temps en temps de ces couvertures. Cela leur permet de recevoir plus directement l'air, la lumière et la chaleur des rayons solaires. Elles auront aussi moins à souffrir de l'étiolement et la végétation du printemps en sera plus luxuriante.

Les Iris non rustiques seront simplement hivernés en serre ou placés sous châssis froid que l'on recouvrira pendant les grands froids.

**Du sol.** — Nous avons divisé les Iris en trois catégories d'après la nature du sol qui paraît le plus favorable à leur culture. L'étude du sol où croissent spontanément les Iris, le résultat des expériences faites par les meilleurs cultivateurs et nos observations personnelles nous ont démontré que, d'une manière générale, la presque totalité des Iris peut être cultivée avec succès dans la terre ordinaire, dans la terre calcaire ou dans la terre humide.

Nous considérons comme terre ordinaire une bonne terre de jardin — terre franche ou terre à blé — saine, substantielle, légère et plutôt sèche qu'humide.

La terre calcaire, qui doit être de nature légère et sèche, est un mélange de la terre ordinaire dont nous venons de parler, de sable calcaire, ou à défaut de gru-

meaux calcaires[1]. L'élément calcaire doit entrer dans cette composition dans la proportion de 10 % environ.

La terre humide est une bonne terre saine et substantielle plutôt forte que légère et susceptible de conserver pendant les saisons chaudes et sèches une certaine somme d'humidité naturelle qui si elle fait défaut, sera donnée artificiellement.

Les Iris, surtout les espèces à rhizomes, sont peu avides d'engrais. Il est même essentiel de peu fumer ces derniers, car une trop forte végétation se fait toujours au détriment de la floraison en même temps qu'elle est pernicieuse à la bonne conservation des rhizomes au moment des pluies d'automne et des rigueurs de l'hiver. Les espèces bulbeuses réclament une fumure plus copieuse, mais encore une fois, jamais exagérée.

De tous les engrais préconisés en horticulture, le terreau de fumier bien consommé est celui qui est particulièrement recommandé pour cet usage ; le fumier neuf leur est contraire comme il est nuisible, du reste, à tous les oignons à fleurs.

Il va sans dire, que les plantes cultivées en pots recevront cette même terre, mais en y ajoutant un plus copieux amendement.

[1] On obtient les grumeaux calcaires par la préparation au préalable d'un mortier de chaux et de sable qu'on laisse sécher. On concasse ensuite ce mélange par petits morceaux et si l'on juge nécessaire on passe au crible de manière à obtenir des grumeaux pouvant atteindre environ la grosseur d'un pois. Les terres ou délivres des démolitions, celles qui contiennent de la chaux, peuvent aussi être avantageusement employées à cet effet, et dans les mêmes proportions.

## Espèces bulbeuses.

**Plantation.** — L'époque de plantation la plus favorable pour les espèces bulbeuses est fin été ou commencement automne. Néanmoins on peut planter jusqu'en novembre les espèces à végétation tardive. Il est seulement à observer que les bulbes plantés trop tard produisent généralement des plantes d'une végétation bien inférieure à ceux plantés plus tôt. La floraison est aussi moins abondante et plus chétive.

On plante en pleine terre, sous châssis froid ou casier et en pots suivant le tempérament des espèces et les usages auxquels on les destine.

**Culture en pleine terre.** — Pour la culture en pleine terre, on choisit un endroit bien éclairé car les Iris réclament par dessus tout, les rayons du soleil. Leur place est toute marquée à côté d'autres fleurs d'été telles que les rosiers. Des corbeilles, des lignes de bordures, des plates-bandes (etc.) gagneraient à être garnies de ces gracieuses fleurs. Si les espèces et les variétés sont disposées avec goût, l'œil du promeneur sera charmé de l'effet produit par la diversite des tons et des couleurs.

Le terrain étant bien préparé on prend les bulbes de force à fleurir et on les plante en ouvrant des creux d'une profondeur de 8 à 10 centimètres et distants de 8 à 20 centimètres les uns des autres suivant les espèces et le développement que celles-ci sont susceptibles

d'acquérir. On recouvre le bulbe avec la terre retirée du creux et on tasse légèrement.

Les caïeux qui ne doivent fleurir que les années suivantes seront plantés séparément comme il est dit au chapitre de la « Multiplication ».

La plantation terminée, il faut la surveiller avec attention, surtout pendant toute la période de végétation. On aura soin de tenir le sol toujours propre, de protéger les plantes contre les gelées par des couvertures suffisantes, d'enlever ces couvertures toutes les fois que la température le permettra, de les supprimer complètement lorsque les gelées ne seront plus à craindre. Un binage sera alors de rigueur pour obtenir l'ameublissement du sol. Enfin, au moment de la floraison, il faudra protéger les fleurs contre les intempéries et les brusques changements de température assez fréquents à cette époque de l'année, et leur faire éviter les giboulées de grésil, les gelées printanières (etc.) avec des toiles ou autres abris volants comme on le fait pour les Jacinthes et les Tulipes.

Les arrosages ne seront guère utiles pour les espèces à floraison tardive et seulement dans le cas ou la chaleur et la sécheresse de la terre se manifesteraient trop promptement : on peut obvier quelque peu à cet inconvénient par un léger paillis de fumier étendu sur le sol. Après la floraison, il ne reste plus qu'à laisser les plantes se mûrir — graines et bulbes — et cela sans aucun soin particulier. On veillera seulement aux graines en temps opportun si on tient à les récolter: dans ce cas on ne coupera les capsules que lorsqu'elles com-

menceront à s'ouvrir, c'est en effet l'indice de la prochaine maturité des graines.

Les bulbes sont parvenus à maturité complète lorsque les feuilles et les tiges sont dans un état entier de dessication. A ce moment on peut vaquer à la récolte des bulbes qui, s'ils ne sont pas plantés de suite, seront exposés à l'ombre dans un endroit sec et aéré, jamais au soleil, puis divisés et nettoyés en se gardant bien toutefois de supprimer les racines charnues dont sont munis les bulbes de certaines espèces. On les conservera jusqu'à la plantation dans des boîtes ouvertes dans lesquelles on fera entrer un peu de sable fin très sec. Le tout sera placé à l'abri des rongeurs.

Bien que les Iris bulbeux puissent être transplantés tous les ans avec succès, on peut, si l'humidité du sol n'est pas trop abondante en été, les laisser plusieurs années à la même place sans que cela nuise à leur développement ultérieur. Il est même certain que les espèces qui ne donnent guère de caïeux gagnent, dans ces conditions, à être laissées deux ou trois ans à la même place.

Dans les localités où le sol n'est jamais sec en été, il y a lieu de relever les bulbes tous les ans aussitôt qu'ils sont mûrs, pour les replanter à la saison normale. Ils ont alors subi un repos complet. Sans cette précaution les bulbes, une fois mûrs, recommencent à végéter, de sorte qu'ils sont quelquefois entièrement développés avant l'hiver. Si, alors, le froid sévit avec tant soit peu

de vigueur les plantes risquent fort dans cet état de développement d'être détruites par les gelées.

Ce procédé est adopté par les Hollandais et les Anglais. C'est ce qui leur permet de cultiver ces charmantes plantes avec un tel succès dans leur sol sableux et humide et en même temps froid.

Généralement, sauf quelques exceptions, le sol de la France est sec et dur en été. Il n'y a donc aucun inconvénient, croyons-nous, à laisser les bulbes en terre après leur maturité. C'est du reste ce que nous avons expérimenté en Vendée où nous pratiquons annuellement ce mode de culture pour un certain nombre de plantes. Il nous a toujours réussi.

**Culture sous verre.** — Si la situation climatérique s'oppose à la culture des Iris bulbeux en pleine terre, on peut avoir recours à la culture sous verre, soit en plein sol sous châssis froid, ou en pots sous châssis ou en bache : tous les Iris bulbeux se prêtent admirablement à ces cultures, ce qui en rend l'exécution simple et très pratique.

Quoique le climat soit favorable pour la culture en plein air de certaines espèces et même de la totalité des Iris bulbeux, cela n'exclut pas la culture sous verre. Celle-ci peut donner d'excellents résultats, notamment avec les espèces à floraison hâtive qui, sous châssis froid arrivent à fleurir trois semaines à un mois plus tôt qu'en la pleine terre. Un léger forçage donnerait même une plus grande précocité.

Cette floraison constitue donc un heureux complé-

ment des floraisons hivernales et elle est d'autant plus appréciée qu'elle arrive à une époque de l'année où les fleurs sont très rares dans les jardins, même en serre. On comprendra donc aisément le parti avantageux qu'on peut tirer des Iris bulbeux cultivés sous châssis, non seulement au simple point de vue de la décoration des jardins, mais aussi pour l'ornementation des appartements, soit en potées fleuries ou en fleurs coupées. On trouvera aussi dans les potées d'Iris un matériel très décoratif pour les serres, vérandahs et jardins d'hiver.

Il serait donc à désirer de voir cette culture se développer dans tous les jardins bien tenus. Elle pourrait être poussée en grand — ce qui se fait déjà par quelques spécialistes — en vue de l'approvisionnement des marchés. L'hiver, l'écoulement des produits serait facile et rémunérateur.

Examinons les divers procédés à employer et la manière d'exécuter les travaux particuliers à ces cultures.

**Culture en plein sol sous châssis froid.** — Le matériel à employer est le même que celui utilisé pour la culture des autres plantes sous châssis froid, c'est-à-dire des casiers ou coffres de châssis, en bois, en briques, en ciment, en pierre, en ardoise (etc.) et des châssis volants à cadre en fer ou en bois.

Les coffres étant placés à bonne exposition, on y dépose la terre de la nature de celle employée pour la culture en plein air ; toutefois il serait bon, avant de

l'y déposer, surtout si le sous-sol l'exige, de drainer le fond des coffres avec des matières perméables, de manière à donner libre circulation à l'eau des arrosages et à éviter toute surabondance d'humidité, dont l'action prolongée deviendrait pernicieuse aux plantes.

Il est aussi à observer qu'on ne doit jamais confectionner de couches chaudes pour ce genre de culture. La chaleur de fond leur est contraire et fait périr les racines ; mais les vieilles couches qui ont servi à d'autres cultures et par conséquent ont jeté leur feu, peuvent servir sans aucun inconvénient. Il suffira pour cela de changer la terre des coffres.

On laissera entre la surface de la terre et la partie supérieure du coffre un intervalle suffisant et proportionné au développement des espèces qu'on veut cultiver. On tiendra également bien compte de l'époque de la floraison. Pour cette dernière raison, les espèces à grand développement, mais qui fleurissent seulement dans le courant du printemps, peuvent être plantées aussi rapprochées du verre que les espèces naines, car à l'époque où elles acquièrent leur complet développement, la température extérieure permet de relever les châssis sur des pots à fleurs renversés ou sur des crémaillères, ce qui donne aux plantes tout l'espace nécessaire à leur entier développement.

La plantation se fait à la même époque qu'en pleine terre et dans les mêmes conditions. Il n'y a donc qu'à suivre les indications données à ce sujet. Cependant, au lieu de planter en creusant des trous à la main, ou avec une houlette, il serait parfois plus avantageux

d'user du procédé généralement employé pour les oignons à fleurs tels que les Jacinthes, les Tulipes, les Crocus (etc.). Voici comment on opère : Si la terre se trouve déjà dans les coffres, on en retire la quantité suffisante pour atteindre la profondeur où les bulbes doivent être déposés, soit 8 à 10 centimètres. On applanit alors la surface du sol, on trace des lignes de distance en distance et on y place les bulbes en les pressant légèrement sur le sol. Après quoi on les recouvre prudemment de la terre enlevée ; de cette manière les bulbes se trouvent à profondeur uniforme et à égale distance.

La plantation terminée on n'aura guère à s'en occuper jusqu'au mauvais temps ; il n'y aura qu'à arroser si la sécheresse se manifeste ; mais on le fera avec prudence surtout les premières semaines, car les bulbes n'étant pas encore enracinés, une trop forte humidité leur serait préjudiciable et les ferait quelquefois « fondre ».

A l'approche des gelées ou même des grandes pluies d'automne on mettra les châssis sur les coffres. Le cultivateur, pendant cette période froide et nébuleuse, visitera assidûment ses plantations en y apportant tous les soins qu'elles nécessitent. Inutile de dire qu'on devra préserver les plantes de l'atteinte des gelées par des couvertures suffisantes, sans chercher toutefois à leur conserver trop de chaleur. On donnera de l'air toutes les fois que le temps le permettra en relevant les châssis par devant ou par derrière, mais toujours du côté opposé au vent ; on arrosera le matin, par un

temps clair et ensoleillé[1]. Comme les Iris bulbeux ne réclament qu'une terre légèrement humide et non une terre mouillée, on sera prudent dans les arrosages.

A la sortie de l'hiver, au fur et à mesure que la chaleur augmente, on donnera progressivement de l'air. Enfin on enlèvera complètement les châssis lorsque les froids ne seront plus à craindre. Alors les plantes seront traitées de la même façon que si elles étaient en pleine terre. Les Iris bulbeux ainsi cultivés et n'ayant subi aucun forçage, peuvent si on le juge à propos, rester deux ou trois ans sans être transplantés.

**Culture en pot sous châssis froid et en bâche.** — Tous les Iris bulbeux peuvent se cultiver en pots ou en terrines profondes. A cet effet on prépare le compost convenable pour cette culture et propre aux espèces qu'on y destine. Il doit être, comme nous l'avons dit précédemment, assez riche en matières fertilisantes.

Les pots à employer peuvent varier comme grandeur, mais ce sont les pots de 9 cm. à 13 cm. de diamètre qu'on emploie le plus souvent.

On choisit des bulbes de première grosseur pour fleurir provenant d'une culture en plein sol ; on draine suffisamment le fond des pots avec des tessons et du sable et on empote en recouvrant les bulbes d'environ deux centimètres au-dessus de leur sommet.

Le nombre des bulbes qui peuvent entrer dans chaque pot varie suivant les espèces et leur développement.

[1] M. van Tubergen recommande un arrosage très léger et même nul dans certains cas. (H.C.)

Comme la culture en pot est spécialement employée pour l'ornementation des serres et des appartements, il vaut mieux planter serré. La potée possède ainsi, au moment de la floraison, un nombre suffisant de fleurs ce qui la rend très décorative.

L'opération terminée, les pots seront placés en lieu d'attente. On enterre les pots à un ou deux centimètres au-dessus les bords, dans une planche du jardin et à bonne exposition. Ils y restent jusqu'à leur rentrée sous châssis ou en serre, ce qui se fait à l'approche du mauvais temps, ordinairement en octobre ou en novembre[1].

Si on veut hiverner sous châssis, on y place, pour recevoir les pots, du terreau, des débris de charbon de terre passés au crible, ou quelques autres matières analogues. De plus on observe les prescriptions que nous avons données pour la culture en plein sol sous châssis, relativement à la distance à laisser entre la surface du sol et les châssis; ensuite on relève les pots de leur première mise et on les place dans les coffres en ne les enterrant cette fois que jusqu'à la sommité des bords. Les soins d'entretien sont analogues ou à peu près, à ceux que l'on donne aux Iris cultivés en plein sol sous châssis.

Si l'on possède des bâches qu'on veuille utiliser, on placera les pots le plus près du verre possible ce qui convient bien aux Iris bulbeux.

Au fur et à mesure de la floraison les potées seront utilisées dans les différents usages décoratifs.

[1] Suivant M. van Tubergen il faut enterrer dans un endroit où l'eau n'est jamais stagnante et jamais sous des arbres. (H. C.)

La floraison terminée, on laisse les plantes se mûrir dans les pots, ou bien on les dépote et on les met en plein sol, en prenant la précaution de ne point briser la motte de terre formée par le pot.

Les bulbes cultivés une année en pot seront plantés en plein sol l'année suivante.

**Culture forcée.** — Nous arrivons maintenant à la culture forcée des Iris bulbeux. Nous nous sommes abstenus d'en parler au paragraphe précédent, bien que celle-ci ne diffère pas sensiblement de la culture sous châssis. Nous tenions toutefois à la séparer, car elle se fait par des procédés spéciaux qui nécessitent une assez longue explication.

Faisons d'abord observer que le terme *culture forcée* n'est pas complètement juste. En horticulture, la culture forcée s'entend des plantes que l'on presse, du début de leur végétation jusqu'à leur floraison. Or, comparativement au forçage des Lilas et des Muguets, pour ne citer que ces plantes, celui des Iris bulbeux ne doit être considéré que comme un demi forçage ou un léger forçage. Les Iris ne souffrent pas pareil traitement.

Ils redoutent une température artificielle trop élevée pendant le forçage ; un excès dans ce sens entraînerait l'avortement partiel ou complet de la floraison.

Aussi, pour les amener à une floraison prématurée, ne doit-on les forcer que très lentement et avec peu de chaleur. Ce n'est qu'au moment où la spathe florale va se montrer qu'on peut élever davantage la température.

Nous croyons inutile d'entrer dans de longs détails pour expliquer la marche à suivre dans ce travail. Elle est d'une extrême simplicité. Le jardinier ou l'amateur qui possède quelques notions d'horticulture, la comprendront sans difficulté.

Pour le forçage de première saison on choisira les espèces à floraison très hâtive auxquelles on fera succéder progressivement à mesure que la saison s'avance les espèces à floraison plus tardive.

Le forçage peut s'effectuer soit en pots sous châssis ou en bâche, ou en plein sol sous châssis, mais c'est surtout avec la culture en pots qu'on obtient de bons résultats.

Le forçage en plein sol sous châssis — qui se pratique rarement — fournit seulement, outre la décoration du milieu qu'elle occupe, la ressource de la fleur coupée. Plus simple et plus pratique sous tous les rapports est le forçage en pots. On conserve toujours la ressource d'en couper les fleurs. Puis les potées fleuries de manipulation plus facile peuvent être employées dans les décorations improvisées, le milieu qui a servi pour l'exécution du forçage peut être évacué promptement, laissant ainsi la place libre pour le forçage d'espèces plus tardives ou pour d'autres cultures. Néanmoins libre à chacun d'adopter le procédé qui lui paraît le plus favorable. Nous allons parler aussi brièvement que possible de ces procédés de culture, tous deux très simples.

Qu'il s'agisse du forçage en plein sol sous châssis ou en pots, la plantation, les conditions à observer sur

le choix des espèces et l'entretien, sont les mêmes que ceux précédemment décrits dans les *cultures en plein sol sous châssis* et *culture en pot.*

On pourra en outre planter un peu plus tôt de manière à hâter le développement des racines qui sont les parties les plus sensibles de la plante et qui lui assurent une bonne végétation.

Il va sans dire que lorsque les bulbes seront bien enracinés ils devront, en attendant leur mise au forçage, être abrités par des verres que l'on aérera le plus possible.

Pour les espèces dont les fleurs se montrent avant les feuilles ou en même temps (*I. persica, Bakeriana, Danfordiæ, histrioides, reticulata,* etc.), on peut commencer le forçage aussitôt que leur pointe commence à percer la terre ; mais, pour les espèces dont le feuillage se développe avant la fleur, ou à méritalle allongée, on attend, avant de les soumettre au forçage, que la spathe florale commence à se montrer.

Pour atteindre ce but, autour des châssis où sont les plantes à forcer — qu'elles soient en plein sol ou en pots — on place du fumier en fermentation de manière à obtenir une chaleur progressive allant de 5 à 8 degrés centigrades au début et de 8 à 12 lorsque les plantes sont sur le point de fleurir ; quand le fumier qui est autour des coffres ne donne plus assez de chaleur on le remplacera par du fumier neuf. Pendant cet intervalle les arrosages devront être modérés ; néanmoins lorsqu'ils seront urgents on les donnera de préférence le matin par un beau temps clair, en évitant

autant que possible d'arroser trop directement le feuillage et les fleurs. Les verres des panneaux seront essuyés intérieurement tous les matins pour enlever la buée, qui, sans cette précaution, retomberait en gouttelettes sur les plantes et provoquerait la pourriture des feuilles ou des fleurs. On aérera toutes les fois que le temps le permettra, et la nuit on abritera les châssis par des couvertures suffisantes, les plantes seront entretenues dans un état irréprochable de propreté. Tout ceci s'applique aux plantes cultivées sous châssis.

Quant au forçage en serre ou en bâche l'exécution du travail ne présente non plus rien de particulier. Les pots relevés de la place primitive qu'ils occupaient dans les planches du jardin seront placés en serre. On leur assignera une place favorable à leur bon développement, c'est-à-dire qu'on les placera le plus près possible du vitrage et en pleine lumière. Dans ces conditions les Iris prospèrent et fleurissent très bien, même placés à côté d'autres plantes de nature différente. Il n'est donc pas nécessaire de faire subir au local un agencement spécial pour cette culture, surtout si l'on n'a qu'un nombre restreint de plantes à faire fleurir.

Pendant la végétation on donnera de l'eau juste pour entretenir l'humidité de la terre ; on évitera aussi les bassinages surtout le soir ; la chaleur sera tempérée ou tempérée-chaude.

Avant de soumettre les plantes à la chaleur tempérée, il serait mieux de les mettre en préparation en serre froide si on en dispose ou sous châssis pour être

ensuite en temps opportun transportées à la serre tempérée.

Après la floraison on laisse les bulbes se mûrir dans les pots, ou bien on les dépote et on les met en plein sol sous châssis.

Les bulbes provenant des cultures forcées ne donnent généralement qu'une floraison médiocre l'année suivante : on les plantera donc en plein sol. Toutefois, que l'on soit producteur ou amateur, il faut autant que possible se garder de rejeter les bulbes encore utilisables quoique d'un aspect défectueux, surtout si les espèces sont rares et à multiplication lente et difficile. Après qu'ils auront passé une période de végétation en plein sol ils seront encore aptes à produire une belle floraison. Que l'excédent du nombre de bulbes ne cause jamais d'embarras, l'écoulement en est toujours facile. Mieux vaut la propagation que la déperdition ?



### Espèces a rhizomes.

**Plantation.** — La détermination du moment pour la plantation des Iris à rhizomes est assez délicate. On peut même dire dans une certaine limite qu'il n'y a pas de règle générale, mais seulement des cas particuliers.

Dans la pratique, qui hélas, est souvent routinière, l'automne et le printemps sont les deux époques généralement choisies pour la plantation des Iris à rhizomes. Ce sont du reste les deux époques où l'on plante la majeure partie des plantes vivaces, bien qu'elles ne soient pas toujours favorables à la réussite de beaucoup de ces plantes.

Nous n'avons certes pas à nous plaindre des plantations faites au printemps. Pour beaucoup d'Iris à rhizomes elle donne d'assez bons résultats sinon au point de vue de la floraison qui est toujours médiocre et parfois nulle dans l'année de la plantation. Mais elle est bonne quant à la reprise qui s'effectue dans d'assez bonnes conditions : encore faut-il entendre par printemps le temps qui s'écoule entre le 1^er^ mars et le 15 avril. La plantation doit coïncider exactement avec le commencement de la végétation.

A l'exception de quelques espèces excessivement vivaces comme les Iris hybrides des jardins (*I. germanica*), et de celles qui végètent l'hiver (*I. Oncocyclus*) et *Regelia*), la plantation automnale donne en général des résultats médiocres, surtout lorsqu'elle est effectuée dans la dernière moitié de cette saison.

Les Iris à rhizomes plantés en automne ne font absolument rien en terre jusqu'au réveil de la végétation. Ils ne commencent à pousser que quatre à cinq mois après la plantation. Il est donc facile de comprendre que c'est les exposer à une perte presque certaine que de livrer en cette saison leurs rhizomes à la pleine terre. Les racines ont été plus ou moins mutilées pendant l'arrachage; elles ne peuvent plus reprendre. L'humidité continuelle et difficile à éviter à cette époque achève l'œuvre de destruction.

Encore peu expérimenté dans nos premières années de culture, nous avons souvent éprouvé de fâcheuses déceptions dans nos plantations d'automne, et nous avons appris à nos dépens qu'il ne faut planter qu'en été[1].

En effet le meilleur moment pour la plantation et la transplantation des Iris à rhizomes est sans contredit l'été, aussitôt après la floraison. Dans cette saison, toutes les espèces appartenant aux catégories rustiques et non rustiques peuvent être plantées avec pleine chance de succès. Il suffit d'entretenir le sol dans un état d'humi-

[1] Cette affirmation peut paraître un peu absolue à ceux qui, dans le centre et l'est de la France, en Suisse, en Italie et dans les climats continentaux, ont des hivers moins humides que ceux où expérimente l'auteur. Il y a donc lieu d'y apporter quelque tempérament. Il ne faut pas oublier que les amateurs font venir de l'étranger des Iris qu'il est impossible de transplanter à l'état de plantes vertes et qu'on expédie à l'automne. (H. C.)

dité suffisant au tempérament et aux besoins particuliers à chacune des espèces.

Un horticulteur bien connu, M. van Tubergen de Haarlem nous écrivait à ce sujet : « J'ai remarqué qu'en transplantant les Iris à rhizomes, il faut toujours opérer aussitôt après la floraison, époque où ils poussent nombre de racines et pourront par conséquent résister à l'hiver suivant ».

C'est pourquoi nous insistons sur la nécessité toute pratique de planter les Iris à rhizomes en été et non en automne.

Les espèces comprises dans les sections *Oncocyclus* et *Regelia* se plantent pendant leur période de repos ordinairement de novembre à février.

Ces plantes exigent une culture spéciale qui diffère un peu de celle des Iris à rhizomes des autres sections et nous nous permettons de renvoyer le lecteur au chapitre culture des Oncocyclus, où il trouvera des renseignements spéciaux.

Après avoir parlé des époques où doivent se faire les plantations, nous allons dire un mot des autres conditions requises pour la prospérité des Iris. Nous donnerons aussi quelques détails sur la manière de choisir les plantes.

Le terrain qu'on veut utiliser doit, au préalable, être soigneusement préparé. Il sera défoncé à environ un fer de bèche, on y apportera tous les éléments qu'il ne contient pas déjà et qu'exigent certaines espèces pour prospérer et fleurir normalement. Des additions de sable, de calcaire ou d'argile y seront faites si cela est

nécessaire. Le terrain sera drainé ou irrigué suivant les cas. En un mot, on ne négligera rien pour assurer la bonne végétation. Toutefois, comme nous l'avons précédemment dit, on fumera très peu : mieux vaut ne pas fumer du tout que de fumer à l'excès. L'excès dans ce sens provoque une végétation exubérante qui se produit au détriment de la floraison. Bien souvent aussi les plantes, dans cet état de végétation, continuent à pousser jusqu'à l'arrière-saison sans que les rhizomes et les bourgeons aient eu le temps de se fortifier avant les pluies d'automne. Viennent ensuite les intempéries de l'hiver, qui provoquent leur dépérissement.

Les Iris à rhizomes actuellement cultivés dans les jardins sont assez nombreux et de nature très variée. Aussi est-il possible d'en faire de multiples emplois.

Il en est qui peuvent avantageusement contribuer à l'embellissement des parcs. On les dispose un peu partout, au bord de l'eau, sur des talus ou sur les parties les plus accidentées et les plus arides du jardin. Plantés par petits groupes dans les clairières, pas trop loin des allées pour qu'ils puissent être vus de près, ils font aussi un merveilleux effet.

Les bordures, les plates-bandes, les corbeilles où les Iris se trouvent seuls ou associés à d'autres plantes seront partout d'une ornementation superbe.

Dans certains pays, en Bretagne, en Suisse, en Italie, etc., on rencontre l'I. germanica même sur les vieux murs et les toits de chaume. L'impression qu'en emporte le voyageur est d'abord de l'étonnement qui se change

bientôt en admiration. On aime à voir des fleurs partout.

Les espèces qui ne peuvent supporter les rigueurs de nos hivers seront plantées de manière à pouvoir être abritées pendant l'hiver. Nous donnons plus loin, dans un paragraphe spécial, toutes les conditions à observer pour cultiver ces espèces.

Pour effectuer une plantation à demeure on devra, autant que possible, ne choisir que des plantes de premier choix, c'est-à-dire saines et vigoureuses en touffes de moyenne grosseur. Ces plantes peuvent provenir soit de semis, de divisions antérieurement repiquées, ou de divisions séparées au moment de planter.

Les divisions ou éclats se détachent des pieds mères avec une bèche. La touffe est, au préalable, déchaussée d'un côté, puis avec l'instrument on sectionne avec soin, de façon à détacher une portion assez forte, qui peut être, après coup, dédoublée si la touffe est encore trop forte.

Qu'on opère par le relèvement partiel ou complet de la touffe, on doit toujours, pendant l'arrachage, extraire le plus grand nombre de racines possible en évitant de trop les mutiler. Les racines et les rhizomes seront ensuite maintenus et rafraîchis à l'endroit des coupes avec une serpette ; puis, immédiatement, on saupoudrera les coupes avec de la poussière de charbon de bois (pour préserver les plaies de la pourriture) enfin les feuilles seront conservées s'il est possible dans leur état naturel.

Quant aux divisions fragmentées sous un trop petit

volume elles seront plantées séparément (voir le chapitre : *Multiplication*) et pourront donner par la suite de bonnes petites touffes.

On procède à la plantation des touffes en ouvrant des trous avec une bèche à une profondeur proportionnée à la longueur des racines ; on y dépose les touffes en enterrant très peu les rhizomes car plus ils sont exposés aux rayons du soleil et plus ils produiront l'an suivant, des tiges à fleurs. Leurs racines devront être bien étalées dans le sol.

Après la plantation, surtout si elle se fait en été où la terre est plus sèche, il est nécessaire de donner un peu d'eau aux plantes afin de faciliter la reprise. Lorsque l'enracinement est complet on supprimera les arrosages ou on les entretiendra suivant la nature des espèces cultivées.

**Culture en pleine terre, soins qu'elle comporte.** — Suivant les cas, la culture en pleine terre des Iris à rhizomes peut être temporaire ou permanente : temporaire lorsque les plantes sont cultivées pendant un laps de temps en pleine terre pour être ensuite relevées et mises en pots, en terrines ou en bacs et permanente lorsque les plantes sont uniquement destinées à vivre en plein sol. Dans l'un ou l'autre cas les soins à observer sont les mêmes.

Il y a encore lieu de distinguer dans la culture en pleine terre celle des plantes de plein air, et celle des plantes exigeant une couverture pendant la mauvaise saison. Nous renvoyons au paragraphe *Culture sous verre* pour les plantes exigeant le vitrage en hiver et

pour celles qu'on abrite en vue d'obtenir une floraison prématurée. Nous ne nous occupons donc ici que des plantes rustiques et mi-rustiques, c'est-à-dire de celles qui peuvent passer l'hiver en plein air ou sous un simple abri de feuilles sèches, de branchages ou de paillassons.

Il est important, dans la culture des Iris de pleine terre, de faire une distinction entre les espèces rustiques et mi-rustiques. Il va sans dire qu'on doit placer de préférence les espèces les moins rustiques dans les endroits les plus abrités du jardin et les mieux exposés au soleil. On doit aussi pendant l'hiver atténuer les effets de la gelée par des couvertures suffisantes.

Rien à faire aux espèces rustiques en cette saison, il n'y a qu'à les laisser dans leur état normal.

Qu'on abrite les Iris à rhizomes ou qu'on les laisse à l'air libre, il est important, je dirais presque essentiel, de ne pas supprimer le feuillage avant l'hiver. La suppression du feuillage et même des feuilles fanées avant l'hiver occasionne souvent, chez les espèces délicates, l'appauvrissement ou la perte des bourgeons dont sont pourvus les rhizomes. Mais, au printemps, les plantes seront nettoyées à fond, puis on donnera à la surface du sol un léger binage. On n'aura ensuite qu'à entretenir le sol dans un état irréprochable de propreté.

Les arrosages ne seront prévus que pour les espèces dites de *terre humide* et dans le seul cas où l'humidité de la terre est insuffisante. Dans ce cas un bon paillis étendu sur le sol tient lieu de complément en rendant les arrosages plus efficaces et moins fréquents. Voilà

en quoi se résume la culture en pleine terre des Iris à rhizomes. Il est, on peut le dire, à la portée de tout le monde, même des moins érudits en matière d'horticulture.

Il ne reste plus maintenant à l'amateur qu'à faire le choix des espèces et des variétés à planter. Ce choix dépend des goûts de chacun et du but qu'on se propose d'atteindre. Nous n'avons aucun conseil à donner là dessus.

Qu'il nous suffise de dire qu'on doit toujours s'arranger de manière à ce que chaque plante soit dans un ordre aussi parfait que possible. L'homme de goût tient toujours compte dans ses plantations et dans l'arrangement de ses corbeilles de la hauteur des plantes, de l'époque de leur floraison, de la couleur des fleurs, etc., etc. Là dessus encore, à chacun d'être juge.

**Culture sous verre.** — En réalité il s'agit plutôt d'un simple hivernage sous verre.

L'hivernage des Iris à rhizomes sous châssis se pratique pour les plantes non rustiques. On le pratique aussi pour les plantes à floraison précoce dont on veut avancer la floraison de quelques semaines afin d'avoir la joie de contempler des fleurs à une époque où celles-ci sont encore rares dans les jardins.

Ce n'est pas toujours le froid de l'hiver qui occasionne la perte de certaines espèces. L'humidité leur est aussi funeste que le froid. Les châssis sont donc ce qu'il y a de plus convenable et de plus pratique pour préser-

ver ces plantes des atteintes funestes de l'humidité aussi bien que du froid.

Le procédé qui nous paraît le plus avantageux consiste à cultiver les plantes en plein sol et en plein air pendant toute la belle saison. A l'approche du mauvais temps, on pose les coffres en bois munis de leurs panneaux. L'opération est facile : on connaît d'avance la dimension des châssis, proportionnellement à cette dimension, on dispose les plantes de sorte que une fois les châssis placés, il y ait entre le bois et les plantes un intervalle de 20 centimètres environ.

Ces coffres à châssis n'ont pas besoin d'être très élevés, car sauf quelques exceptions les Iris en cette saison sont dans leur état de repos. Le feuillage fané et étendu sur le sol ne gêne en rien, et ne peut atteindre les panneaux : cela donnera une grande facilité pour abriter les châssis pendant l'hiver.

Lorsque le froid sévit rigoureusement on monte des *réchauds* de feuilles sèches ou de fumier pailleux autour des coffres et on couvre les châssis avec des paillassons ou autres abris. On aérera toutes les fois que le temps le permettra et lorsque le mauvais temps ne sera plus à craindre on enlèvera les panneaux et les coffres. On donnera ensuite un binage au sol afin de l'entretenir dans un parfait état de propreté. La plantation sera ensuite traitée comme une simple plantation de pleine terre.

Traités de la sorte les Iris à rhizomes se conservent très bien, et les espèces à floraison hâtive telles que les

*Iris stylosa* et *pumila,* fleurissent abondamment et avec une notable avance sur l'époque habituelle.

Le procédé que nous venons de décrire n'exclut pas l'utilisation des coffres en pierres, en briques, ou en ciment. Dans ce cas les Iris seront plantés à demeure dans les coffres, et les soins à donner restent les mêmes.

**Culture en pot.** — Tous les Iris à rhizomes peuvent se cultiver en pot, en terrine ou en bac. Ce mode de culture est surtout employé pour la multiplication et l'élevage des jeunes plantes. Il est utile aussi pour avoir des fleurs faciles à manier. Dans ce dernier cas on choisira de préférence les plus décoratives par le feuillage ou la floraison.

On peut utiliser pour cette culture des plantes qui ont été au préalable cultivées en pleine terre. Relevées en temps opportun et mises en vases proportionnés à la grosseur des touffes, ces plantes se comportent bien et fleurissent à merveille.

Les plantes habituellement cultivées en pots peuvent se rempoter en toute saison; il n'en est pas ainsi de toutes celles qu'on relève de pleine terre. L'empotage doit alors se faire en été après la floraison. Certaines espèces pourtant (les *I. Kæmpferi* et *siberica,* pour ne citer que ceux-là), supportent cette opération sans trop souffrir lorsqu'ils sont en pleine floraison à la condition expresse de ne pas négliger les arrosages. Par ce fait, ils peuvent être avantageusement employés pour une décoration imprévue, là où les fleurs coupées ne sauraient suffire.

La terre destinée à cette culture sera la même que celle utilisée pour la culture en pleine terre, on y ajoutera toutefois un léger surplus d'amendements; elle sera donc compacte pour quelques espèces, légère et calcaire pour d'autres. Il est important de bien drainer les pots avec des tessons, du sable ou autres matières perméables car l'humidité stagnante est nuisible, même pour les espèces qui réclament de l'humidité.

Les petits pots et les terrines peu profondes seront utilisés pour les espèces à modeste développement et les pots de grand calibre et les bacs pour les espèces plus vigoureuses.

Le rempotage s'opère lorsque le besoin s'en fait sentir, on le reconnaît au volume exagéré des rhizomes et des racines. Inutile d'ailleurs d'employer des vases de taille exagérée car il est prouvé par la pratique que les Iris à rhizomes s'accommodent plutôt des vases petits que trop grands.

Qu'ils soient rustiques ou non les Iris cultivés en vases doivent toujours être préservés de la gelée. Si, en effet, les plantes n'en souffrent pas toujours, les pots n'en sortent presque jamais indemnes. Le peu d'eau qu'ils contiennent, dilatée sous l'action du froid, les fait infailliblement éclater.

Pendant le cours de leur végétation les Iris ne réclament que des arrosages et des soins de propreté qui sont à la portée de chacun.

Il serait particulièrement désirable et intéressant de voir donner à cette culture plus d'extension. Les Iris cultivés en vases sont d'une valeur ormentale au-des-

sus de tout éloge. Ils peuvent, par leur joli feuillage et leurs fleurs aux coloris si variés, contribuer pendant de longs mois de l'année à l'ornementation des serres, des appartements, des jardins d'hiver, des perrons, des vérandahs, etc. Les espèces hâtives, telles que les *I. stylosa* et *pumila* fleurissent de très bonne heure — janvier à mars — même lorsqu'ils sont simplement placés sous châssis ou en serre tempérée[1]. Ils sont immédiatement remplacés par les *I. olbiensis, biflora, bosniaca,* les variétés du *germanica,* l'*I. florentina.* Puis viennent plus tard l'*I. Kæmpferi* et ses nombreuses variétés horticoles aux fleurs multicolores, capables de rivaliser avec les plus brillantes orchidées exotiques.

On sera amplement récompensé de son travail et on oubliera la peine qu'on aura pris lorsqu'on verra ces gracieuses fleurs étaler aux yeux éblouis leur superbe corolle. Leur présence fera le charme et la beauté des habitations. Le délicieux parfum qu'elles répandent autour d'elles remplira l'âme de poésie et réveillera dans les cœurs le sentiment du divin.

[1] A Genève l'*Iris stylosa* fleurit en plein air de janvier en mai sans interruption. (H. C.)



### Multiplication.

Les Iris se multiplient par le semis, par la division de leurs bulbes ou caïeux et par leurs rhizomes.

**Semis.** — Le semis donne en général des plantes saines et vigoureuses mais dont le caractère n'est pas toujours absolument conforme à celui de la plante mère : cependant les plantes élevées au rang d'espèce se reproduisent assez fidèlement par le semis. Il en est tout autrement des variétés et des « métis[1] ». Ils sont rebelles à la reproduction de la forme par le semis. Souvent, ce n'est qu'après de longues années, à la suite d'une succession de semis et d'un minutieux sélectionnement qu'on parvient à réaliser la fixation et la franche reproduction des variétés et des métis.

Par contre, le semis est le seul moyen d'obtenir des variétés nouvelles et des métis. On y réussira d'autant mieux qu'on aura au préalable pratiqué la fécondation artificielle directe ou indirecte des ovules destinées à fournir la semence.

L'espace de temps compris entre l'époque du semis — ou plutôt de la germination des graines — et celle de la première floraison varie suivant les espèces et les soins qu'on donne aux plantes. Les espèces bulbeuses

[1] Le métis est le produit résultant d'un croisement effectué entre deux espèces d'un même genre, tandis que l'hybride, dans le sens propre du mot, est le produit de deux espèces de genres différents. Mais souvent ce qu'on désigne en horticulture sous le nom d'hybride n'est qu'un simple métissage. (H. M.)

en général et les Oncocyclus et les Regelia demandent trois ou quatre années de végétation avant de fleurir; les Iris des jardins dit *I. germanica* et les espèces qui s'y rattachent deux ou trois ans. Les *I. Kæmpferi, sibirica* et quelques autres espèces fleurissent souvent la deuxième année.

Il est acquis par l'expérience que les graines d'Iris perdent promptement leur fécondité en vieillissant. Elles demandent donc à être semées aussitôt leur maturité lorsqu'elles sont bien sèches, c'est-à-dire à l'automne. La stratification lente qui s'effectue pendant le cours de l'hiver paraît leur être favorable. Cependant il peut arriver pour des causes diverses qu'on se trouve dans l'impossibilité d'effectuer ces semis à l'automne. On aura alors recours faute de mieux au semis du printemps. La germination se produira également; mais plus lentement et avec plus d'irrégularité.

Le temps que mettent les graines d'Iris pour accomplir toutes les phases de leur germination est déterminé d'après les espèces, la qualité des graines et les soins qu'on donne aux semis.

Il est des espèces dont la germination se produit dans un espace de temps relativement court comparativement à d'autres espèces qui exigent le double et même le triple de temps pour germer. Pour ne citer que quelques exemples pris au hasard et que nous avons maintes fois constatés, qu'il nous suffise de dire que les *I. sibirica, alata* et *Xiphioides,* semés en août-septembre, germent en octobre et novembre de la même année ; les *I. germanica, Kæmpferi* et *pumila* semés

en automne germent au printemps suivant; s'ils sont semés au printemps une partie des grains germera dans le courant de l'année et au printemps suivant. Les *I. Oncocyclus* semés en septembre germent quelquefois à l'automne de l'année qui suit, au printemps ou à l'autre automne, c'est-à-dire un an, dix-huit mois, ou deux ans après le semis[1]. Nous entendons ici les semis effectués avec des graines nouvelles et de première qualité; si on opère avec des graines vieilles[2] ou de qualité inférieure, la germination se fait attendre beau-

[1] A l'appui de cette opinion je citerai le fait suivant : En mai dernier, Sir M. Foster m'a fait constater dans ses couches de semis, que certaines graines d'Iris ont germé ce printemps après 12 et même l'une d'elle après 13 années de semis. J'ai moi-même fait cette observation sur des semis anciennement faits et qui n'ont germé qu'au bout de plusieurs années. (H. C.)

[2] Certaines substances chimiques exercent une action accélératrice sur la levée des vieilles graines, telles que le chlore, le camphre, l'iode, le bromure (etc.).

D'après Humboldt le chlore s'emploie à raison de 3 grammes par litre d'eau. On fait tremper les graines dans de l'eau ordinaire pendant dix heures environ, puis on les met au soleil, dans de l'eau additionnée d'une solution aqueuse de chlore. On les laisse tremper pendant six heures dans la solution, et on les égoute sur un linge. Les graines sont ensuite mélangées avec un peu de sable ou de terre fine, après quoi on les sème comme il convient.

Le camphre s'emploie à raison de 1 gramme préalablement dissout dans quelques grammes d'alcool, par deux litres d'eau ; faire tremper les graines pendant huit heures, et semer immédiatement.

De temps à autre on arrose les semis avec de l'eau qui a servi à tremper les graines. (*Revue Hort.*, 1903, page 269.)

coup plus longtemps et quelquefois même ne s'accomplit pas du tout.

Il arrive quelquefois que la germination des graines d'Iris reste hypogée pendant toute la première année, cela s'observe assez fréquemment chez quelques espèces de liliacées. Les graines germent et il se forme de petits bulbes ou de tout petits rhizomes sans que la partie foliacée se soit développée. Celle-ci n'apparaît que l'année suivante.

La germination des graines est, au reste, une chose capricieuse. Nous conseillons donc par mesure de précaution de ne jamais détruire un semis qui n'a levé qu'en partie avant d'être absolument certain que la germination ne se produira pas. Ceci exige de la part de l'intéressé qu'un peu d'attente et de patience.

Les semis se font en pleine terre, dans des pots, terrines ou caissettes abrités ou non par des vitrages. Pour les bien réussir il importe d'observer les précautions suivantes : faire un terreau qui convienne à la nature de chacune des espèces et juste assez nourrissant pour donner les éléments nécessaires à de toutes jeunes plantes. Ce terreau, ou, pour mieux dire, cette terre peut être celle à Pelargonium. Une bonne terre de jardin qui n'a pas été épuisée par de précédentes cultures peut également être avantageusement employée à cet effet. On peut aussi se servir de terre de gazon ou *Loam* des Anglais.

A ces compositions, on adjoindra si elles n'en contiennent pas déjà et si la nature des futures plantes l'exige, du sable ou des matières calcaires. La terre la

plus favorable aux semis est de même nature que celle requise pour les plantes adultes.

Avant d'employer la terre et si cela est nécessaire on la passera au crible en évitant toutefois de la mettre trop fine. Le grave inconvénient de la terre trop fine est de se tasser trop fortement sous l'action des pluies et des arrosages et d'intercepter l'action de l'air favorable, nécessaire même à la germination des graines.

Nous avons précédemment dit qu'on peut semer en pleine terre, dans les pots, terrines ou caissettes abrités ou non par des vitrages, ce qui signifie que certaines espèces peuvent être semées en plein air, à plein sol ou en vases suivant la quantité de graines dont on dispose. D'autres espèces réussissent également à plein sol ou en vases, pourvu qu'elles soient abritées pendant l'hiver par des vitrages, serre, châssis ou cloches. On peut quelquefois remplacer les vitrages par des couvertures telles que branchages, feuilles sèches, paillassons, etc. D'un mot disons qu'on doit semer les espèces rustiques en plein air, et abriter pendant l'hiver les espèces délicates.

La graine par elle-même tant que l'embryon n'a pas commencé son évolution est absolument insensible au froid. Mais, comme il est difficile de prévoir exactement le moment précis de la germination, nous recommandons par mesure de précaution d'abriter les semis toutes les fois que le temps l'exigera.

Qu'on effectue les semis en vases ou en pleine terre, on aura soin de répandre les graines aussi uniformément que possible en les enterrant de un centi-

mètre et demi à deux centimètres de profondeur la terre légèrement tassée par dessus les graines. Le fond des récipients doit être garni d'un bon lit de gros sable pour faciliter l'écoulement des eaux. On répandra à la surface du sol une légère couche de sphagnum hâché, tenant lieu de paillis et dont l'effet modérateur est très avantageux à la germination des graines.

Le sol sera constamment entretenu humide, c'est là une des principales choses à observer pour assurer la germination des graines d'Iris quelle qu'en soit l'espèce et il est bon de ne pas les exposer en plein soleil.

Aussitôt la levée des graines et lorsque les plantules commencent à prendre un peu de consistance, c'est-à-dire quand elles ont deux ou trois feuilles, on procède au repiquage à l'exception des espèces bulbeuses et des *I. Oncocyclus* qui ne doivent être transplantés que pendant la période du repos.

A mesure que les jeunes plantes se développent il est nécessaire de leur faire subir un deuxième repiquage qui est généralement suffisant pour les amener à la plantation à demeure.

Quant aux espèces bulbeuses et aux Iris des sections *Oncocyclus* et *Regelia*, ils demandent plus de soins. L'opération du repiquage doit seulement se faire lorsque les plantes sont au repos. Pour ces espèces d'ailleurs, un seul repiquage est généralement suffisant. Il convient alors de laisser entre les plantes un intervalle proportionné au développement de chacune des espèces, pour qu'elles puissent rester plusieurs années à la même place sans être déplantées.

L'usage de terrines ou de caissettes, pour le repiquage de certaines espèces à rhizomes d'un petit développement, n'est pas mauvais, mais nous préférons de beaucoup le repiquage à plein sol qui donne toujours des meilleurs résultats au point de vue de la rapidité de la croissance.

Pendant le cours de leur développement on donnera à ces jeunes plantes tous les soins d'entretien qui leur seront nécessaires. Ce sont les mêmes que pour les plantes adultes.

**Caïeux.** — Les bulbes produisent de petits caïeux qui enlevés et replantés, servent à multiplier la plante et à la reproduire identiquement. On ne doit les en détacher que lorsqu'ils sont mûrs, ce qui arrive quand les feuilles de la plante à l'aisselle desquelles ils se sont développés sont entièrement desséchées, ils n'adhèrent que faiblement au bulbe-mère et s'en détachent naturellement à une certaine époque.

Les caïeux seront plantés en plein sol distant de 5 à 7 centimètres en tout sens. On abrite seulement les espèces délicates avec des châssis pendant toute la période du mauvais temps. Quant aux conditions de culture et aux soins d'entretien, ils restent les mêmes que ceux dont nous avons parlé dans les paragraphes du précédent chapitre, intitulés: *Culture en pleine terre,* et *Culture sous verre.*

Au moment de la plantation, on aura soin de placer ensemble les caïeux de même grosseur. On les laissera en terre sans les déplanter, jusqu'à ce qu'ils soient de

force à fleurir. En général, lorsqu'ils sont bien soignés, même les plus petits caïeux, arrivent à fleurir au bout de trois ans.

Il est certaines espèces dont les bulbes ne forment guère de caïeux, ce qui explique bien souvent leur rareté, dans les cultures et dans le commerce. Par ce fait ils restent toujours sous le poids d'un prix onéreux. Il en est d'autres au contraire qui se multiplient promptement par les caïeux, tels les Iris anglica et hispanica, et il n'est pas rare de rencontrer des bulbes qui produisent annuellement cinq ou six caïeux et même davantage.

**Sectionnement des bulbes.** — Un horticulteur italien M. Ch. Sprenger de Naples, qui fut le premier en Italie et probablement en Europe à recueillir et à multiplier le magnifique *I. alata* donne dans la *Revue Horticole* [1] des indications précieuses au sujet de la multiplication de cette charmante espèce par le sectionnement des bulbes. Depuis lors nous avons essayé de procéder de la même façon pour d'autres espèces également à racines fusiformes et charnues. les *I. persica, palestinæ, Warlayensis, Orchioides.* Cet essai nous a donné d'assez bons résultats. Nous reproduisons textuellement ci-après les indications données par M. Sprenger à ce sujet. « On divise les bulbes en plusieurs fragments, en laissant autant que possible quelques grosses racines à chaque fragment, et on les plante en ligne en laissant une distance de 15 à 20 centimètres entre eux. Chaque

[1] *Revue Hort.,* 1902, p. 393.

petit fragment produit un bulbe nouveau, même ceux qui sont dépourvus de racines. Les grosses racines donnent elles-mêmes naissance à des bulbes nouveaux, pour peu qu'il y reste adhérent un petit fragment d'écaille ».

Il est permis de croire que ce procédé de multiplication est applicable à tous les Iris bulbeux. Mais ici la pratique sera la meilleure conseillère. Nos expériences personnelles ne sont pas encore assez complètes pour que nous puissions nous prononcer définitivement. Aussi conseillons-nous d'y aller avec discernement et prudence.

Au sujet de la plantation, M. Sprenger préconise pour l'*I. alata* la plantation en ligne avec une distance de 15 à 20 centimètres entre chaque fragment. Par conséquent on pratique du premier coup la plantation à demeure qui consiste à laisser les plantes fleurir pendant plusieurs années à cette même place. Nous croyons qu'il serait préférable de planter au préalable ces fragments de bulbes et ces racines dans un milieu propice et favorable, à une distance de 5 à 7 centimètres en tout sens. On les laisserait ainsi, sans les déplanter, jusqu'à ce que les bulbes soient de force à fleurir. Ces bulbes seraient alors relevés de leur place primitive et utilisés pour la culture florale.

Chaque fragment peut émettre un ou plusieurs bulbes. Mais il peut aussi se faire, pour une cause ou pour une autre, que quelques fragments périssent sans former de bulbes nouveaux, de sorte que si on plantait

ces fragments de suite à demeure, ces pertes enlèveraient tout le charme de la plantation.

**Rhizomes.** — Les rhizomes sont pour ainsi dire des tiges souterraines, qui, séparées en petites touffes, par le déchirement ou à l'aide d'une bèche ou d'un autre instrument servent à multiplier la plante.

Cette opération se fait pendant le repos des rhizomes ou lorsqu'ils sont en végétation, c'est-à-dire au printemps ou aussitôt la floraison terminée. Cependant pour les espèces des sections *Oncocyclus* et *Regelia,* cette opération doit invariablement se faire pendant la période du repos.

Tous les rhizomes ne présentent pas la même structure tant s'en faut. Il en est qui sont munis de nombreux bourgeons, tandis que certains autres en sont beaucoup moins pourvus. Aussi pour ces derniers lorsqu'il s'agit d'une multiplication un peu importante, on est obligé d'avoir recours au sectionnement des rhizomes sur place. Le développement de nouveaux bourgeons sur les parties sectionnées se trouve ainsi favorisé. Cette opération doit se faire au printemps.

Lorsque ces fragments ont émis des feuilles qui sont l'indice certain de la formation des bourgeons, on les relève, pour les planter séparément.

Si, au contraire, on procède au relèvement immédiat de ces portions de rhizomes ainsi dépourvus de bourgeons, sans avoir été préalablement sectionnés sur place, le résultat est bien différent et peut être considéré comme mauvais, car alors ces fragments ont un double

travail à accomplir : émettre en même temps et des racines nouvelles et des bourgeons.

En effet, le développement des bourgeons latents n'est provoqué que par une abondante poussée de la sève provenant des racines. Mais précisément le système radiculaire a été en partie détruit pendant l'arrachage ; la sève ne peut donc s'équilibrer tant que les racines ne sont pas en activité de croissance ce qui est très long, vu l'absence de bourgeons et de feuilles sur les fragments.

De ce fait, il résulte que nombreux sont les fragments ainsi plantés qui périssent avant d'avoir pu émettre de nouveaux bourgeons.

Lors de la division des touffes, on laissera à chaque fragment un ou plusieurs bourgeons, suivant le nombre de plantes qu'on désire obtenir, et une portion de rhizome assez longue pour assurer la reprise de la jeune plante. Cette longueur varie entre 3 et 15 centimètres suivant le développement des rhizomes de certaines espèces ; avec un peu de tact et par le simple examen des rhizomes à sectionner, il est facile de prévoir les dimensions que doit avoir chaque fragment.

Les racines seront rafraîchies avec la serpette, puis on saupoudrera les coupes des racines et des rhizomes avec de la poussière de charbon de bois pulvérisé.

Si on opère lorsque les feuilles sont développées, on aura soin de les conserver dans toute leur longueur. Après la plantation, si elles sont trop flexibles pour se maintenir d'elles-mêmes, on les redresse et on les fixe à l'aide d'un petit tuteur. Lorsque les plantes sont suffisamment enracinées, les feuilles auront alors assez de

rigidité pour se maintenir d'elles-mêmes ; les tuteurs pourront donc être supprimés.

La terre à employer pour la plantation des fragments sera celle affectée aux plantes adultes.

On plante à plein sol, ou en pots de grandeur proportionnée au volume des fragments de rhizomes, et suivant le développement que sont susceptibles d'acquérir certaines espèces. Nous estimons beaucoup ce dernier procédé, car les plantes ainsi cultivées n'ont rien à souffrir au moment de la transplantation qui, de cette manière, peut se faire en toutes saisons.

Les pots employés seront suffisamment drainés pour faciliter l'écoulement des eaux. Chaque pot ne doit contenir qu'un seul fragment. L'empotage terminé, les pots devront être entièrement enterrés dans une planche du jardin.

Qu'on plante en plein sol ou en pot, on aura toujours soin, la plantation terminée, d'arroser copieusement surtout si on opère en été. La reprise des plantes étant assurée, on supprime les arrosages ou on les entretient suivant le tempérament de certaines espèces : en un mot rien ne sera négligé de ce qui peut être favorable à la reprise ou à la bonne venue des jeunes plantes, ainsi qu'à leur protection pendant l'hiver.



### Culture des Iris Oncocyclus.

La culture des Iris de ce groupe n'est pas facile — du moins sous notre climat. — L'humidité de l'hiver, et parfois du printemps leur est souvent funeste. Aussi leur culture n'est-elle guère pratique qu'avec la protection de vitrages.

Quelques espèces du groupe les plus résistantes à l'humidité, telles que les *I. Suziana, iberica, Ewbankiana* peuvent parfois se cultiver en pleine terre à la condition expresse de les placer dans une situation privilégiée comme exposition, par exemple au pied d'un mur exposé à l'est ou au sud. Même dans ce cas, il faut les protéger en hiver par couvertures de feuilles sèches ou de paillassons. De cette manière certains cultivateurs prétendent avoir cultivé avec succès sous le climat moyen de la France beaucoup d'espèces de cette section : mais pour notre part sous le climat Vendéen, nous n'avons guère réussi à cultiver en pleine terre les espèces de ce groupe. Nous avons toujours perdu beaucoup de ces plantes pendant l'hiver et le printemps, et nous avons constaté qu'il fallait toujours attribuer ces pertes à la prolongation de l'humidité.

Aussi avons-nous dû renoncer à ce mode de culture et préconiser la culture sous châssis froid et en bâche, qui nous a donné des résultats bien supérieurs à ceux obtenus par la culture en pleine terre.

**Sol.** — La terre qui convient particulièrement à ces Iris tant pour la culture en plein air, sous châssis ou

en pots, est une terre franche, saine, légère et calcaire (10 % de matières calcaires environ) et exempte de tout fumier et de tout terreau [1].

**Culture en pleine terre.** — La plantation des rhizomes doit se faire aussi tard que possible soit de novembre à février. On choisit un endroit sec et bien exposé, on y dépose les rhizomes en les enterrant de 3 à 4 centimètres de profondeur. Autour de chaque rhizome on répand un peu de poussière de charbon de bois. La plantation terminée, il ne reste plus qu'à préserver les plantes des atteintes de la gelée, avec des feuilles sèches ou des paillassons, et à les retirer toutes les fois qu'il fait du soleil et que la température le permet, de manière à éliminer le plus possible l'humidité du sol, et à favoriser la consistance des plantes.

[1] M. John Hoog, de la maison van Tubergen, qui s'occupe spécialement de la culture des Oncocyclus, a fait venir du pays même où ils croissent, le sol dans lequel on les rencontre et l'a fait analyser. Les résultats ont été publiés par lui dans le remarquable article qu'il a donné dans le *Journal of the Royal Hort. Soc.*, 1901, vol. XXVI, parts 2 et 3, p. 324. Dans le même vol. il y a un excellent article du Rév. Ewbank sur la culture des Oncocyclus.

| | | |
|---|---|---|
| Acide sulfurique | 0,087 | gr. par kilo de sol. |
| Chlorine | 0,034 | |
| Acide phosphorique | 0,044 | |
| Chaux | 55,800 | |
| Magnésie | 49,560 | |
| Oxyde de fer | 30,780 | |
| Potasse | 0,198 | |
| Soude | 0,050 | |
| Alun | 7,581 | |

Lorsque les gelées ne sont plus à craindre, on ameublit le sol par un binage, on nettoie les plantes en enlevant les feuilles détériorées, et on attend patiemment la floraison sans d'autres soins que les entretiens de propreté.

En général la période de végétation de ces Iris est courte et dès l'été ils sont au repos. Ils exigent un repos complet pendant trois ou quatre mois. Ce repos peut se réaliser en enlevant les rhizomes lorsque les feuilles se fannent, en les séchant à l'ombre et en les conservant dans du sable très sec jusqu'au moment de les replanter. Cependant, lorsque ce repos peut s'effectuer sur place sans avoir recours au relèvement des rhizomes, l'effet produit est meilleur, les rhizomes en effet sont moins altérés et la végétation ultérieure est plus vigoureuse. On y parvient aisément en recouvrant chaque plante d'une feuille de verre ou d'une cloche légèrement relevée sur des supports. Tout en laissant passer l'air, elles préservent les rhizomes de l'humidité.

**Culture en pleine terre sous châssis froid.** — Dans nos climats, les châssis sont indispensables pour cultiver dans de bonnes conditions les Iris de cette section.

Les différents systèmes de châssis — coffres et panneaux — d'un usage journalier en horticulture peuvent être avantageusement employés à cet effet. Une seule condition s'impose c'est que la hauteur des coffres soit proportionnée à celle des plantes. De cette

manière, une fois la plantation terminée, il reste un espace suffisant entre le sol et le vitrage pour que les plantes puissent se développer librement et sans être gênées. A cet effet nous conseillons, pour les espèces de haute taille, de se servir de coffres à hausses mobiles. De la sorte on peut planter à peu d'intervalle du verre, ce qui est très propice pour les planter en cette saison. Elles reçoivent ainsi plus de soleil et plus de chaleur, l'air leur fait moins défaut et par conséquent elles sont moins susceptibles d'être altérées par l'humidité.

Lorsque les feuilles ou plutôt les tiges florales touchent les panneaux — car bien souvent les feuilles touchent le verre sans que cela nuise aux plantes — il faut élever progressivement les panneaux. C'est alors qu'on assujettit une ou plusieurs hausses sur les coffres.

Quand le mauvais temps touche à sa fin, au lieu de hausser les châssis avec des planches, on peut se contenter d'en relever les panneaux de tous côtés à l'aide de supports ou de pots à fleurs renversés. Si parfois les gelées printanières sont encore à craindre, et si les nuits s'annoncent claires et froides, il suffit d'étendre sur les châssis des paillassons ou une simple toile, tout en laissant les panneaux sur leurs supports. Les couvertures retombant bien de chaque côté des parois du coffre, préserveront suffisamment les plantes du froid.

Maintenant que nous avons examiné la manière de mettre en usage le matériel destiné à cette culture, examinons les conditions requises pour effectuer les

plantations et les soins ultérieurs qu'elles comportent.

Nous devons dire tout d'abord que les châssis doivent être placés à bonne exposition, le sous-sol où ils reposent doit être soigneusement drainé si le besoin s'en fait sentir.

Avant d'y déposer la terre, on y met donc un lit de quelques centimètres de gravier calcaire mélangé avec quelques morceaux de charbon de bois. Alors on ajoute sur une hauteur d'environ 30 centimètres la terre dont nous avons précédemment décrit la nature. Au moment de la plantation il faut que cette terre soit légèrement humide.

On procède à la plantation en ouvrant des trous avec la main ou quelque instrument, on enterre les rhizomes à une profondeur de 3 à 4 centimètres. Quant à la distance à laisser entre chaque pied elle varie suivant la nature des plantes et le volume des rhizomes. A chaque cultivateur d'en juger. Il va sans dire que si on plante plusieurs espèces dans le même châssis, les espèces qui sont susceptibles d'acquérir le plus de développement doivent être placées du côté le plus élevé du coffre. Autour de chaque rhizome, on sème de la poussière de charbon de bois, on pose les panneaux sur les coffres et on donne de l'air toutes les fois que le temps le permet. On laisse ainsi la plantation — et ceci pendant plusieurs jours — sans qu'il soit nécessaire d'arroser davantage. Les rhizomes entrent promptement en végétation sous l'action modérée de l'humidité et de la chaleur.

Pendant l'hiver on protège les plantes à l'aide de couvertures étendues sur les châssis. S'il y a lieu des ados (accot) de terre ou de feuilles sèches seront montés autour des coffres.

Il est important pendant le cours de la végétation de donner beaucoup d'air aux plantes, les arrosages seront toujours faits avec discernement. Ainsi on ne les emploiera que dans le cas où la terre serait sèche à une assez grande profondeur. Nous avons cultivé sous châssis froid beaucoup d'Iris de cette section en nous contentant de leur distribuer deux arrosages du mois d'octobre au mois de mars. Quoique la chose paraisse extraordinaire la végétation était superbe et la floraison riche et abondante.

Lorsque les beaux jours apparaissent et que les tiges florales commencent à monter on peut donner des arrosages plus copieux. Mais pourtant on évitera l'exagération, même à ce moment-là.

Pendant la floraison, des toiles seront étendues sur les châssis pour préserver les fleurs de l'ardeur du soleil et prolonger la durée de la floraison.

Une fois la floraison terminée les feuilles commencent à jaunir, les graines mûrissent aussitôt. Il faut donc désormais cesser tout arrosage et laisser les rhizomes au repos.

Comme nous l'avons précédemment dit on peut relever les rhizomes et les faire sécher à l'ombre ou bien les laisser en place sans enlever les panneaux.

Comme tous les *I. rhizomateux,* les *I. Oncocyclus*

peuvent rester plusieurs années à la même place sans être replantés.

**Culture en plein sol, en serre ou en bâche.** — On peut aussi cultiver ces Iris en plein sol, en serre ou en bâche, sur des tablettes aménagées à cet usage en pleine lumière et le plus près du verre possible. Sur ce dernier système, inutile d'entrer dans de longs détails. L'exécution de ce travail, les soins à prendre pour la plantation, et la surveillance à exercer sur les plantes pendant le cours de la végétation sont très simples. D'ailleurs d'une façon générale, on n'a qu'à observer les règles prescrites pour celles cultivées sous châssis.

**Culture en pot.** — De novembre à février, on place les rhizomes, dans des pots dont le diamètre sera proportionné au volume des rhizomes. On les enterre à deux centimètres environ.

Chaque pot doit contenir un nombre suffisant de rhizomes de manière à former une bonne touffe. La terre qu'on emploie à cet effet est celle même qu'on utilise pour les cultiver en pleine terre. Seulement, avant de s'en servir on la passe au crible afin d'éliminer les corps étrangers qui s'y trouvent. Chaque pot doit être bien drainé avec du gros sable calcaire mélangé de quelques morceaux de charbon de bois. Autour des rhizomes la poussière de charbon de bois est également indispensable.

Les pots sont ensuite placés sous châssis froid, en

serre ou en bâche. On les arrose d'abord modérément jusqu'à ce que la végétation se manifeste. Tant que le temps le permet on donne grand air pour éviter l'humidité : en un mot ce qu'on fait pour les plantes qui sont cultivées en plein sol doit être également fait pour celles qu'on cultive en pots.

Il n'est généralement pas besoin de procéder à un deuxième rempotage pendant le cours de la végétation. Le rempotage fait avant que les rhizomes entrent en végétation est le plus souvent suffisant.

Ces Iris ainsi cultivés ne donnent pas, il est vrai, des fleurs aussi grandes que s'ils étaient en plein sol; mais quoique l'ampleur des fleurs soit diminuée, le coloris en est aussi beau, non moins parfaits le charme et l'élégance.

De plus les potées fleuries peuvent être utilisées en beaucoup de cas où les fleurs coupées ne sauraient suffire. On peut les transporter en appartements pendant toute la durée de la floraison, sur les gradins dans les serres, près des sentiers de manière à être vus de près, etc.

**Multiplication.** — Quant à la multiplication des Iris de cette section, voyez ce qui est dit à ce sujet au chapitre de la *Multiplication.*



## CHAPITRE VI

### Maladies et insectes nuisibles.

Comme la plupart des végétaux, les Iris sont exposés à souffrir plus ou moins fortement de diverses maladies, déterminées par plusieurs causes, dont les principales sont : 1° *Perturbations organiques;* 2° *Champignon parasite;* 3° *Insectes nuisibles.*

**Perturbations organiques.** — Sous cette désignation nous comprenons les maladies résultant de l'imperfection des conditions du milieu végétatif, c'est-à-dire, causées par la nature du sol, son degré de siccité ou d'humidité, le climat trop froid, trop humide. Toutes ces conditions défavorables, affaiblissent selon leur degré d'intensité, et finissent même par faire périr les plantes qui en sont atteintes.

Ces accidents se manifestent sous plusieurs formes : d'une part, c'est le jaunissement des feuilles de certaines espèces si elles sont plantées en terrain léger et sec, alors que leur nature exige une terre forte et humide, etc.

C'est aussi la terrible maladie qui sévit avec tant de gravité sur les parties souterraines — bulbes et rhi-

zomes — de quelques espèces, et dont la conséquence funeste est la pourriture de ces organes. Elles tournent au *gras* suivant le terme employé par certains praticiens pour désigner cette maladie.

Cette affection organique est particulièrement funeste pour les espèces bulbeuses, car toutes les plantes qui en sont atteintes périssent promptement. C'est généralement au centre du bulbe que le mal débute, et une fois cette partie attaquée, la plante est littéralement perdue. Il serait donc superflu de chercher la guérison par quelque traitement que ce soit. Seulement par mesure de précaution, et dans le but de prévenir la contagion, nous conseillons d'éliminer et de brûler les plantes malades — racines, bulbes et feuilles.

On agira de la sorte pour les rhizomes. Toutes les parties infestées seront soigneusement enlevées et immédiatement détruites par le feu. Quant aux parties encore saines après les avoir préalablement mises à nu jusqu'à la naissance des racines, on les recouvre d'une épaisseur de quelques millimètres d'un mélange composé par parties égales de chaux vive — ou chaux hydraulique — et de charbon de bois pulvérisé. L'opération terminée, il est essentiel de ne pas recouvrir les rhizomes de terre, mais de les laisser le plus possible à l'air. Ce traitement est généralement suffisant pour arrêter la putréfaction.

Heureusement beaucoup d'espèces sont rarement atteintes de ces maladies. Le nombre en serait encore moins grand, si l'on tenait bien compte au moment de la plantation, de l'importance qu'il y a à adapter par-

faitement les espèces aux conditions du sol et de l'atmosphère de l'endroit qui leur est destiné.

**Champignon parasite.** — On n'a signalé jusqu'à aujourd'hui qu'un champignon parasite dont le rôle soit funeste aux Iris. Ce cryptogame est l'*Heterosporum gracile* très voisin de l'*H. echinulatum*. Il s'attaque aux feuilles de certaines espèces, notamment à celles des Iris du groupe germanica, et souvent si abondant qu'elles périssent au fur et à mesure de leur développement.

M. L. Maugin, l'honorable professeur de cryptogamie au Museum, s'est prêté avec la plus obligeante bonne grâce à nous fournir des renseignements sur le traitement de ce parasite. Il nous indique les formules suivantes : 1° Bouillie bourguignonne mélassée à 1 °/₀ de sulfate de cuivre, 1 ko. 500 de carbonate de soude et 1 ko. de mélasse : soit 10 grammes de sulfate de cuivre, 15 gr. de carbonate de soude et 10 gr. de mélasse par litre d'eau. — 2° Naphtol $\beta$ à 1 °/₀₀. Le mélange sera employé en pulvérisations.

**Insectes nuisibles.** — Les insectes qui causent le plus de dommages aux Iris sont : les limaces *(Limax)*, les escargots *(Hilix)*, les pucerons verts *(Aphis L.)* et les courtillières *(Gryllus Cryllotalpa L.)*.

Nous n'avons pas besoin d'entrer dans les détails pour faire connaître les divers procédés qu'on emploie généralement pour se débarrasser de toutes ces bestioles ; ils sont connus de tous.

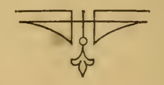
Chacun sait l'effet merveilleux de la chaux vive en poussière pour la destruction des limaces et des escargots, et les résultats obtenus par les pulvérisations à l'eau nicotinée et Lysolée pour les pucerons.

Mais l'insecte le plus difficile à détruire est bien la courtillière. Il y a quelques années, dans le *Bulletin de la Société d'horticulture de Genève*[1], nous avons fait paraître un procédé très efficace pour détruire les courtillères par l'emploi de la pâte phosphorée. On procède de la manière suivante : au printemps par un temps doux, de préférence après une pluie on prend des jeunes feuilles de légumes verts — choux, salades, etc. — larges de deux doigts au plus, puis sur une face de ces feuilles avec une lame de couteau ou un autre instrument on applique un peu de pâte phosphorée — de la grosseur d'un pois environ. — On introduit ces feuilles dans les galeries habitées en les pliant sur elles-mêmes si elles sont trop larges. Cette opération doit être faite dans toute l'étendue d'un jardin infesté.

Les courtillières mangent les feuilles phosphorées et meurent infailliblement, bien que leur agonie se prolonge parfois de vingt-quatre heures.

On renouvellera l'opération quelques jours après pour celles qui n'ont pas été détruites du premier coup.

[1] 1901, page 54.



# VOCABULAIRE

Acuminé. Se dit de l'organe terminé insensiblement par une pointe allongée.

Ailé. Qui est pourvu d'ailes.

Anthères. Vésicule de l'étamine où se produit le pollen.

Aphylle. Tige, plante qui n'a pas de feuilles.

Arqué. S'applique aux parties courbées en arc.

Barbe. Groupe, amas de poils sur un organe quelconque.

Base. Partie inférieure d'un organe ; partie par laquelle les organes adhèrent à leur support.

Bi. Cette syllabe indique que l'objet exprimé par le mot auquel elle est unie est double : bilobé, qui a 2 lobes ; biloculaire, qui a deux loges ; biflore, 2 fleurs ; bivalve, 2 valves.

Canaliculé. Se dit d'un organe creusé en canal ou en gouttière.

Cannelé. Creusé de *cannelures*, portant alternativement des côtes et des sillons.

Crénelé. Se dit des organes dont les bords présentent des dents obtuses et perpendiculaires au bord qui les porte.

Cunéiforme. Se dit d'une feuille, d'un fruit, d'une étamine, qui se rétrécit en forme de coin.

Deltoïde. Se dit d'une surface aplatie qui a la forme d'un delta, △.

Denté. Se dit des feuilles, des pétales, etc., dont les bords sont garnis d'échancrures triangulaires égales.

Denticulé. Garni de petites dents.

DISTIQUE. Se dit des feuilles, des rameaux ou des fleurs disposés en ligne sur les 2 faces opposées de leur support.

ELLIPTIQUE. En forme d'ellipse. Se dit principalement des feuilles également rétrécies aux deux extrémités.

EMARGINÉ. Qui est un peu échancré.

ENSIFORME. En forme de sabre ou d'épée. S'applique aux feuilles quand elles sont un peu épaisses au milieu, tranchantes des deux côtés, et rétrécies de la base au sommet.

ETAMINE. Organe mâle de la fleur, ordinairement formé du *filet* et de l'*anthère*; le filet manque quelquefois.

ETENDARD. Pétale supérieur des fleurs d'Iris.

FALCIFORME. Se dit des feuilles, quand elles sont courbées en forme de faux.

FASCICULE. Assemblage de fleurs rapprochées et arrivant à peu près à la même hauteur, dont les pédoncules partent à peu près du même point.

FILIFORME. Se dit d'un organe, tige, feuille, etc., grêle et délié comme un fil.

FLEXUEUX. Se dit des tiges, des pédoncules qui présentent des courbures ou des angles obtus.

GLAUQUE. Se dit des plantes, ou des parties de plantes d'un vert pâle, bleuâtre. Le plus ordinairement cette couleur est produite par une matière cireuse, qui n'est pas susceptible de se mouiller par l'eau.

GORGE. Entrée du tube de la corolle.

HAMPE. Pédoncule radical, nu, qui part du milieu des feuilles radicales, du centre de la plante.

HYBRIDE. Plante bâtarde qui provient de deux espèces.

LABELLE. Division inférieure du périanthe des Iris.

LINÉAIRE. Se dit d'une surface, d'une feuille principalement, qui est longue, étroite, à côtés parallèles.

MARGINÉ. Qui a un rebord saillant, ou d'une autre nature, distinct enfin du corps de l'organe.

Membraneux. Se dit d'une partie mince, flexible, en membrane.

Nervure. Fibre plus ou moins saillante qui parcourt le limbe des feuilles.

Oblique. Se dit d'un organe oblique par rapport à un autre ou par rapport à l'horizon.

Oblong. Se dit d'une partie (fruit, feuille) allongée, rétrécie en ellipse.

Obovale. Qualificatif donné à la feuille qui, par son contour, représente la coupe longitudinale d'un œuf dont le petit bout serait inférieur.

Obtus. Se dit de la surface dont le bord supérieur est arrondi, ou du corps cylindrique terminé en pointe émoussée.

Ondulé. Surface qui s'élève et s'abaisse alternativement en formant des courbes arrondies.

Onglet. Partie rétrécie des sépales et des pétales ; elle supporte le limbe.

Onguiculé. Pourvu d'un onglet.

Orbiculaire. Surface plane ou corps aplati dont le contour est à peu près circulaire.

Ovoïde. Un organe est ovoïde quand il a la forme d'un œuf.

Périanthe. Enveloppe de la fleur, qu'elle soit simple, *périanthe simple*, ou double, *périanthe double*.

Persistant. Se dit d'un organe qui ne tombe pas à l'époque de la chute des organes de même sorte : *feuilles du pin*.

Radical. Qui part de la racine ou qui appartient à la racine ; *feuilles radicales*, celles qui sont insérées si près de la racine qu'elles semblent en provenir.

Rampant. Se dit de la tige qui pousse en se couchant sur le sol, et de la racine qui pousse entre deux terres.

Réfléchi. Se dit d'une feuille, d'un pétale, qui se rejette en dehors et en bas.

Réticulé. S'applique à une surface couverte de lignes entre-croisées, disposées en réseau.

RHIZOME. Organe moitié tige, moitié racine, qui émet des fibres radiculaires et des bourgeons.

RUDIMENTAIRE. Se dit d'un organe incomplet, réduit à une ébauche, et dont souvent on ne reconnaît la nature que par analogie : *étamines, feuilles rudimentaires.*

SEGMENT. Division d'une feuille ou fleur se prolongeant jusqu'à la nervure médiane.

SESSILE. Qui n'a pas de support propre : feuille sans pétiole ; fleur sans pédoncule ; pétale sans onglet.

SOUCHE. Partie grosse des racines vivaces ; — base de la tige qui pousse des radicules.

SPATHE. Bractée ample, membraneuse qui se termine en pointe, et qui entoure les boutons floraux dans les Iridées.

SPATULÉ. Surface rétrécie à la base et arrondie au sommet en spatule.

STIGMATE. Partie supérieure du pistil, celle qui est destinée à recevoir le pollen.

STOLON. Rejet qui pousse sur les racines ou les tiges, et peut émettre des racines et devenir une nouvelle plante.

STOLONIFÈRE. Plante qui pousse des stolons.

STRIÉ. Pourvu de stries, de sillons parallèles et peu profonds.

STYLE. Partie du pistil qui porte le stigmate.

TUBE. Partie inférieure du périanthe chez l'Iris.

UNILOCULAIRE. Se dit du fruit à une seule loge.

VALVES. Bractées formant les spathes chez les Iris.



# INDEX



[1] Les noms en italique sont ceux des synonymes.



# TABLE DES MATIÈRES

---

W. KÜNDIG & FILS — GENÈVE.